







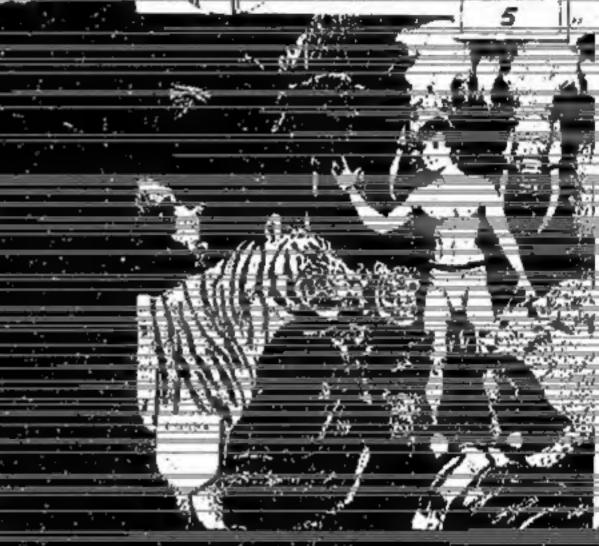
Des sagas guerrières
du passé au présent...
Des aventuriers prêts à
affronter tous les
périls.



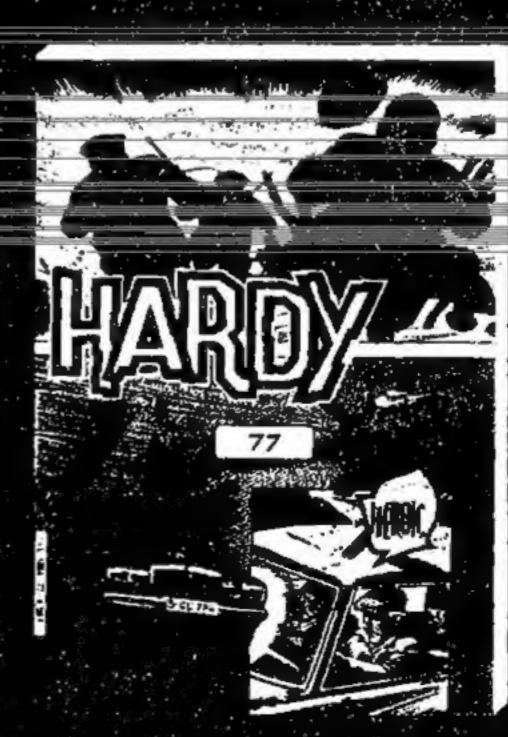










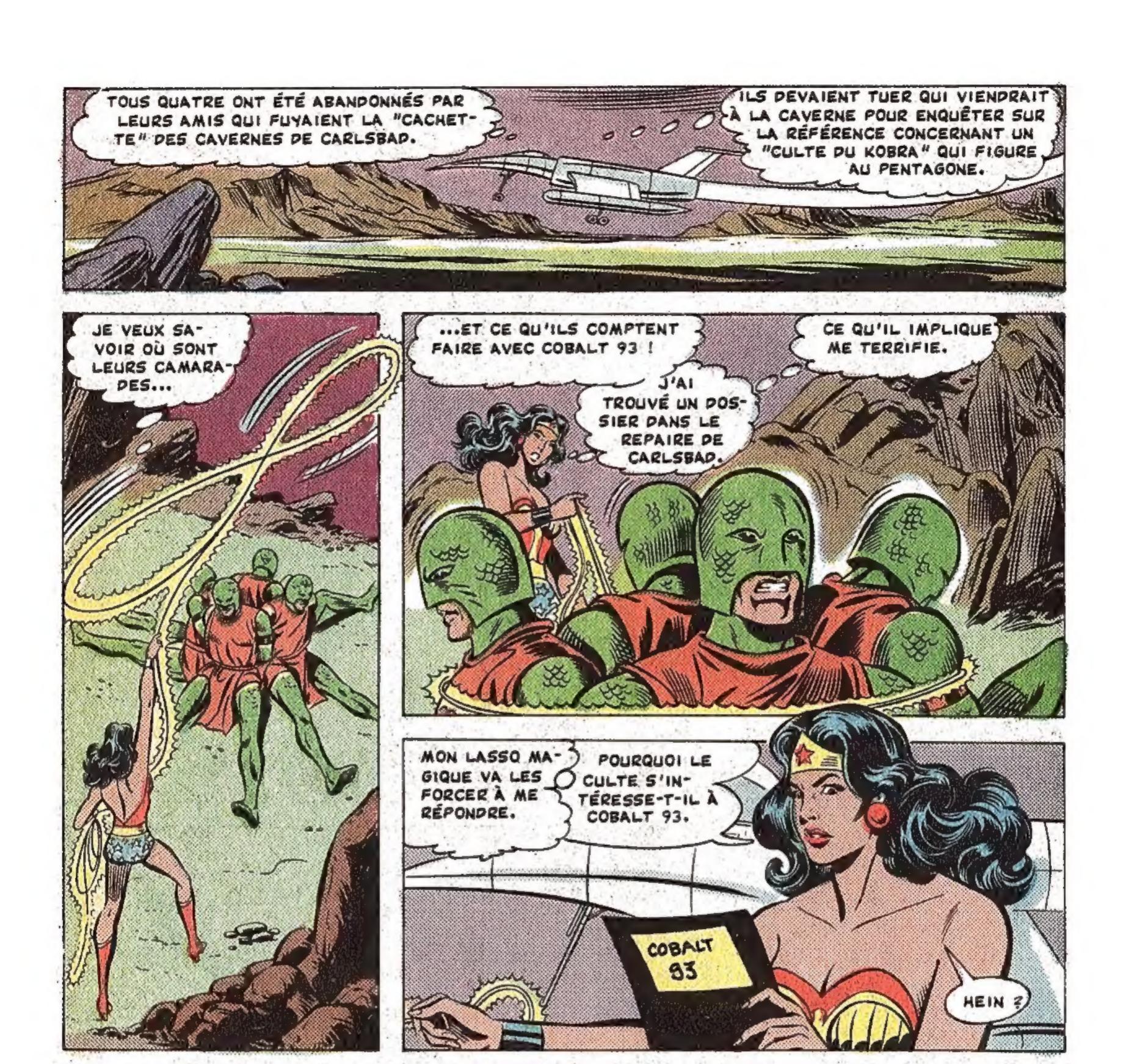




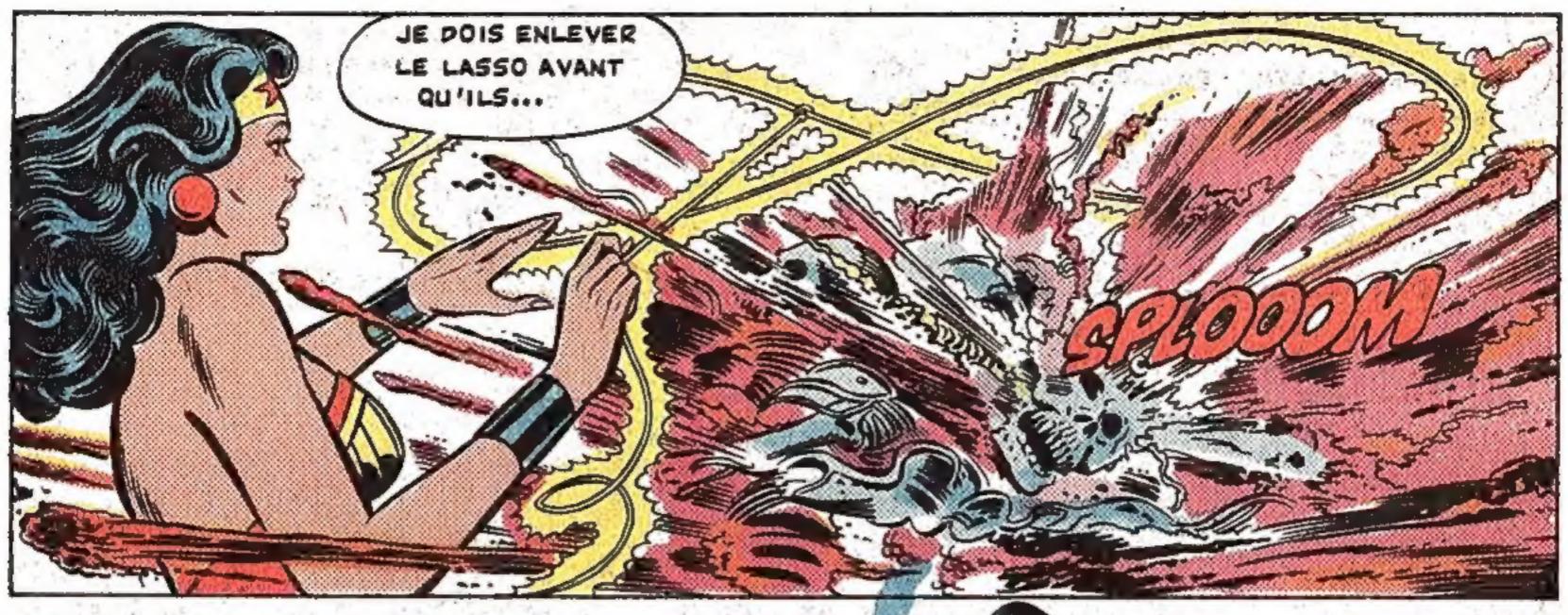


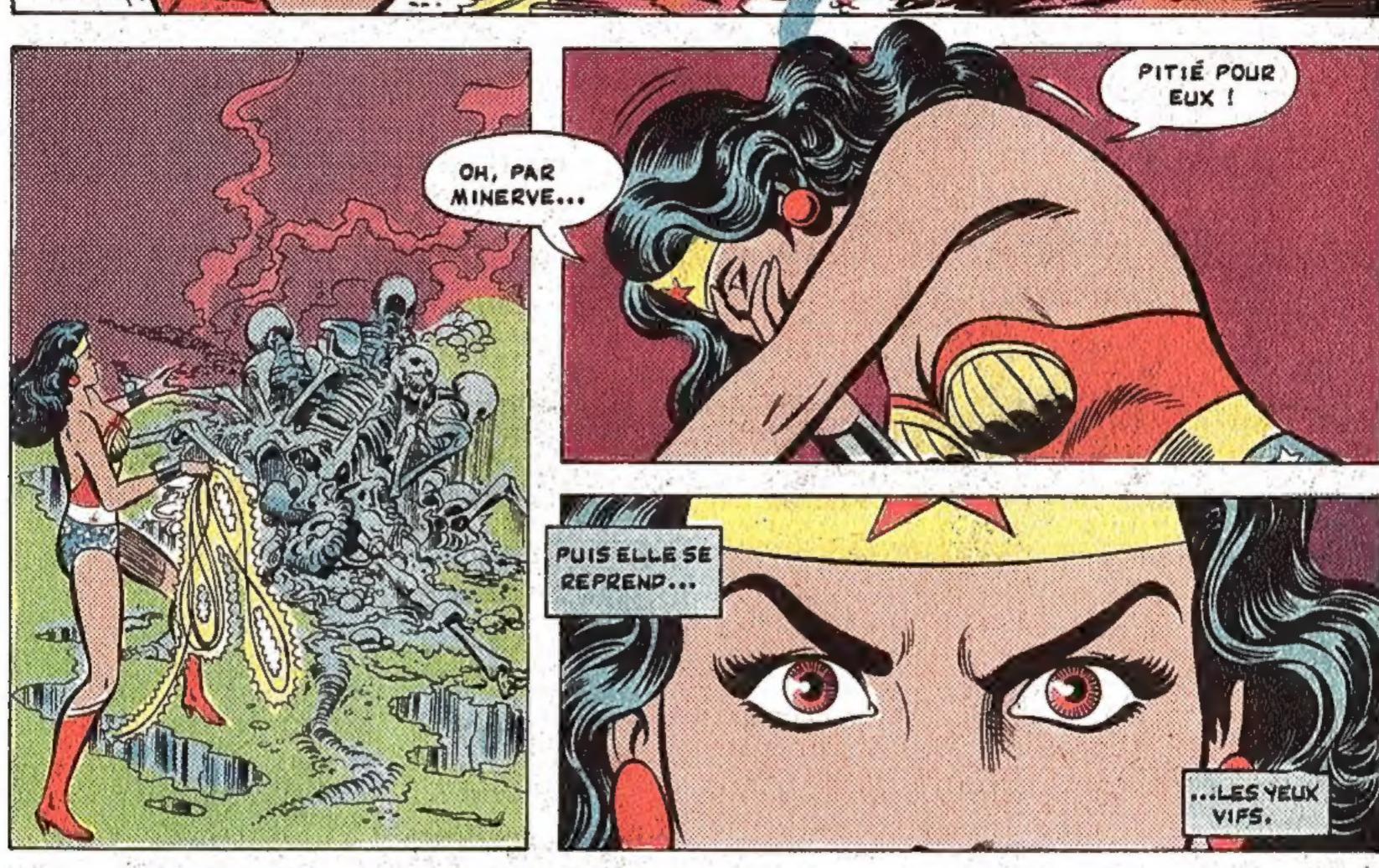
Wonder Woman 277 - Batman and the Outsiders 1 - Legion of Super-Heroes 284 - Copyright © 1984 par D. C. COMICS Inc. Copyright © 11 - 1984 par ARROIT 357 Bd Gambetta 59200 TOURCOING - Dépôt légal : 11 - 1984 - Imprîmé en Italie par INTERGRAFICA Milan.

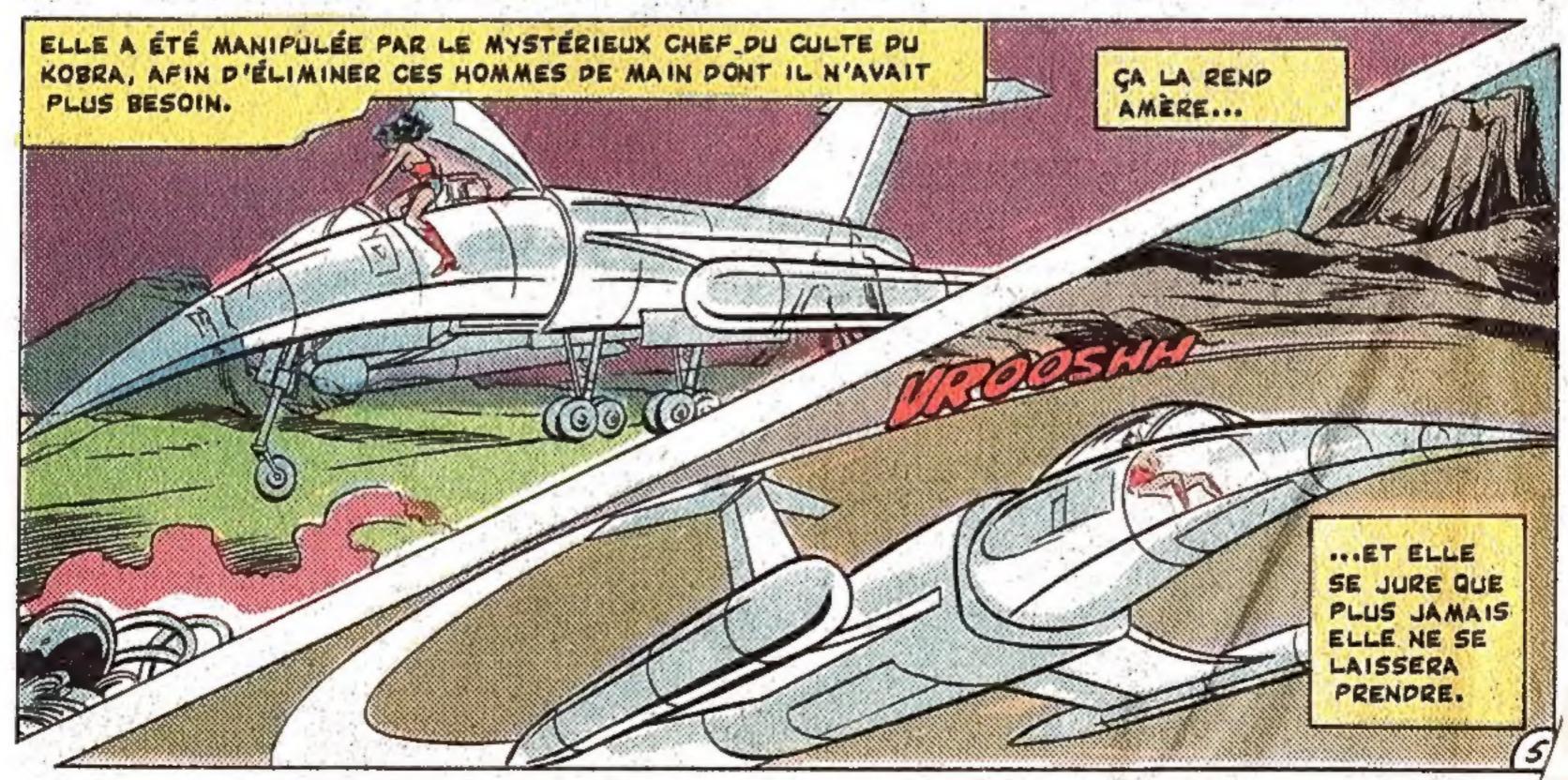
Loi 49956 du 16 - 7 - 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

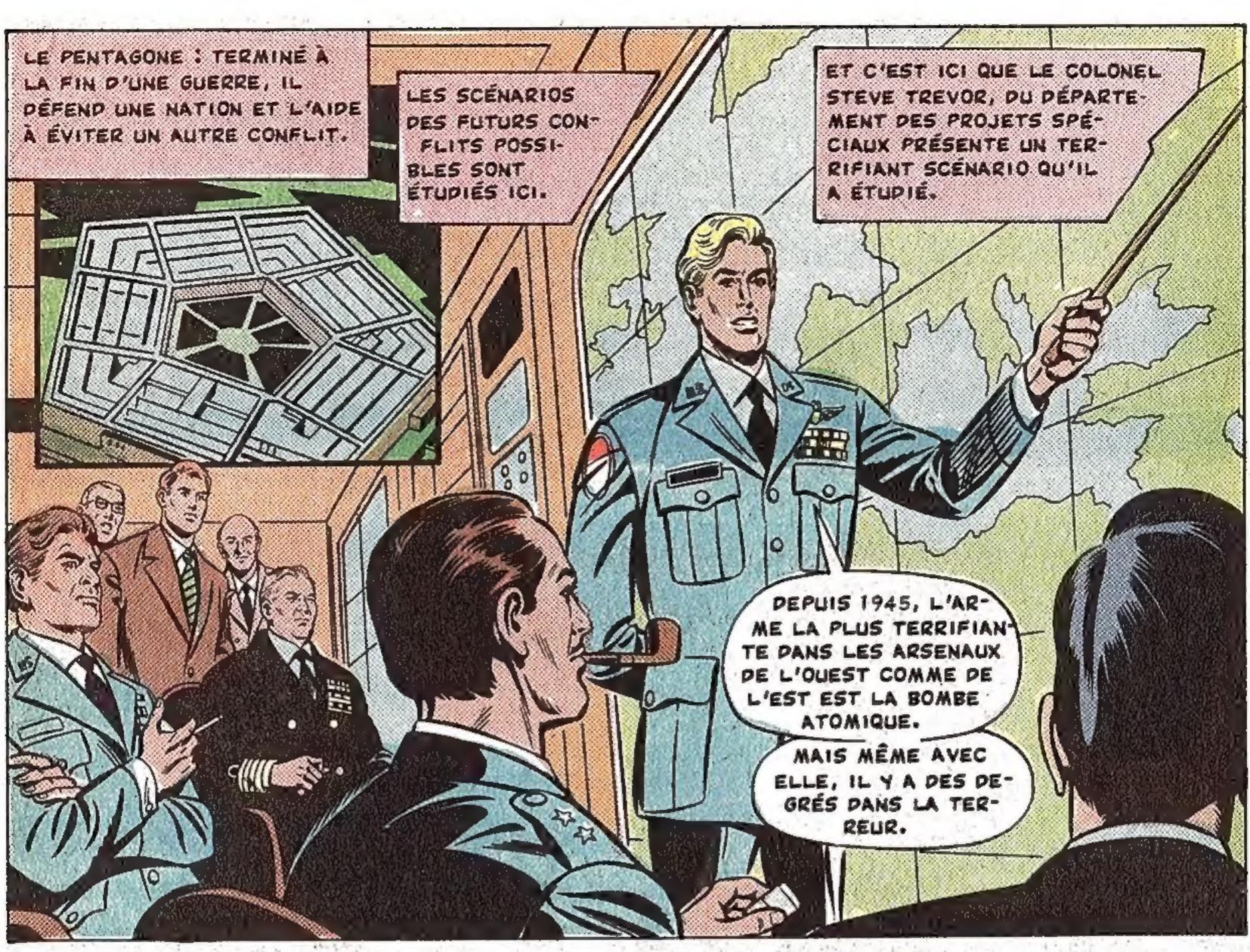




























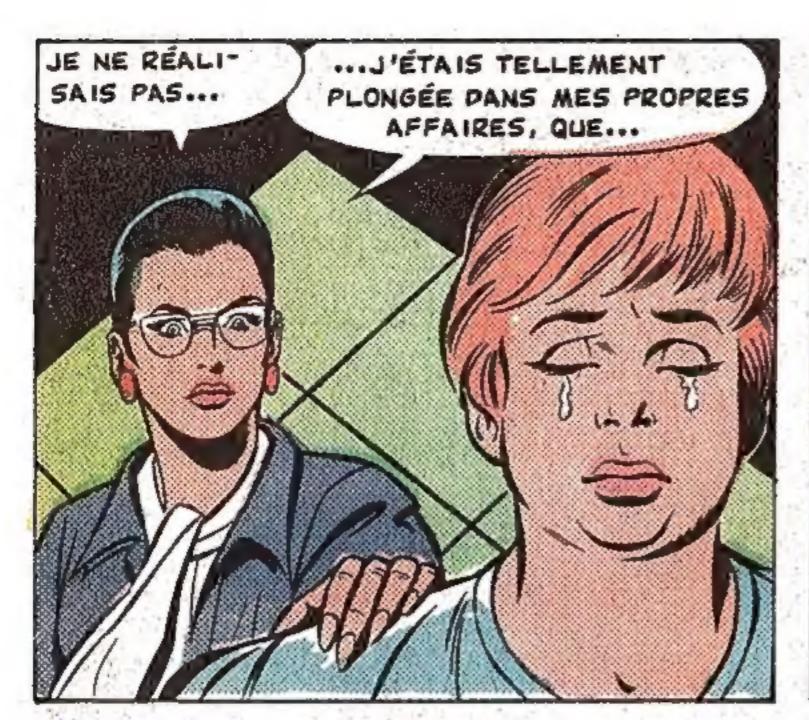
























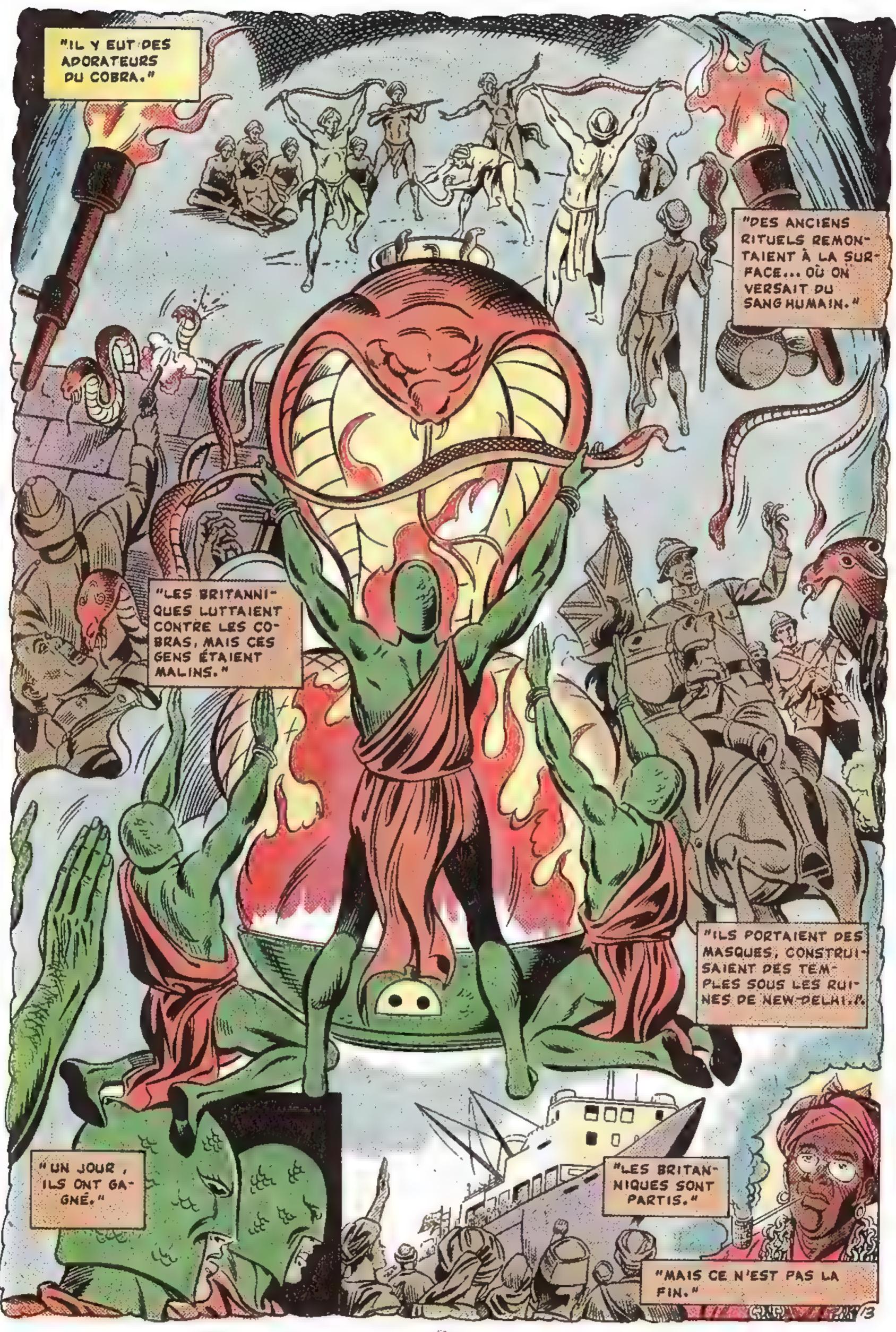






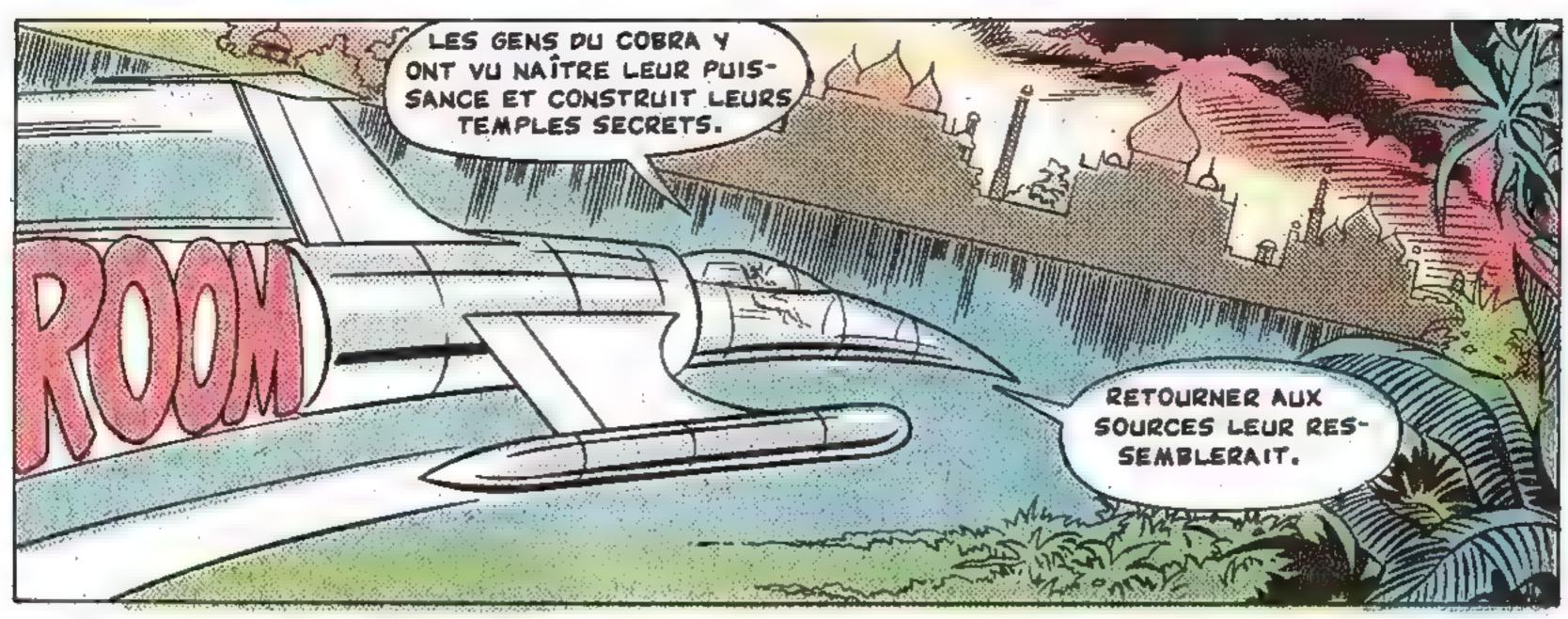


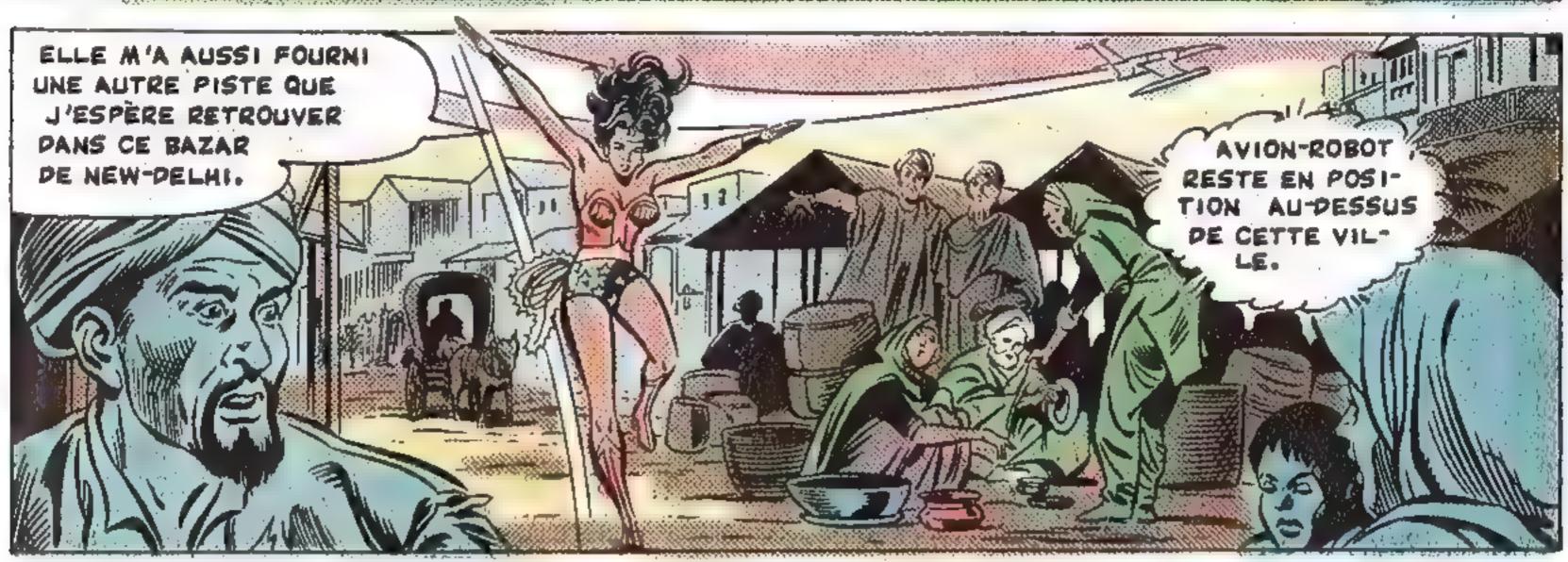










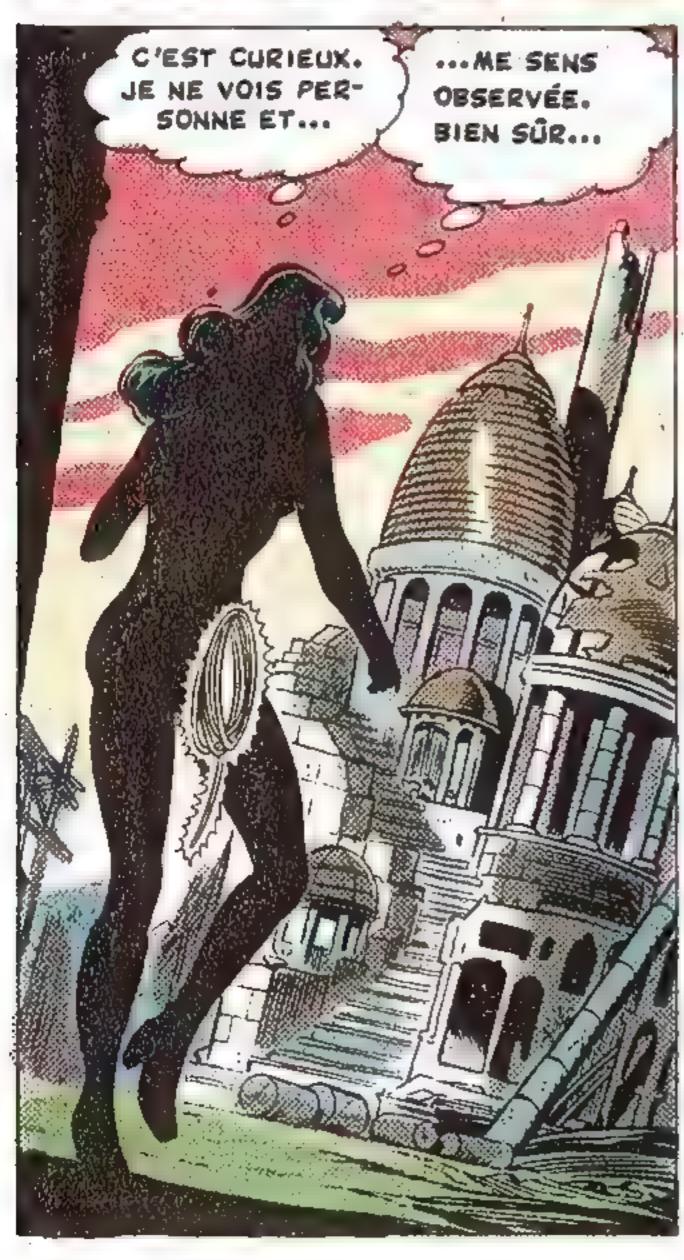
























— Nous ne tiendrons plus longtemps, maintenant, dit Peter Lewis, il ne nous reste plus guère de munitions et ces satanés démons finiront par

avoir notre peau.

Depuis deux jours, une bande de hors-la-loi attaquait la ferme fortifiée des Lewis, au bord de la rivière. Un valet avait été tué, un autre blessé et il ne restait plus que trois hommes valides, Lewis, son fils Bob, un valet, plus Mike, un garçon de quatorze ans et les femmes de la famille, abritées dans la solide maison au centre du fortin. Les Lewis quelque temps auparavant avaient découvert sur les bords de la rivière, une espèce de claim, un trou plutôt où s'étaient amassés des sables aurifères. Ils en avaient tiré quelques petits sacs de poudre d'or et c'était bien ce que voulaient les Outlaws.

Lewis sentait le découragement le saisir. Il regarda autour de lui. Au moment de l'attaque, les fermiers avaient fait entrer le bétail dans la cour, il y avait là déjà cinq ou six vaches mortes.

— Il va falloir jeter tous ces animaux à la rivière si nous ne voulons pas risquer une épidémie, dit-il.

— Père, jeta Mike, j'ai une idée.

— Quelle idée ? demanda le fermier. S'il s'agit de cette viande, nous ne pouvons ni la fumer ni la saler pour la conserver.

Le jeune garçon se haussa jusqu'à l'oreille de son père et chuchota quelques phrases.

Le rude pionnier considéra son fils avec stupéfaction.

- Que dis-tu de mon idée, père ? interrogea Mike.
- C'est bien risqué, mon fils, s'ils te prennent...
- Ils ne me prendront pas, rétorqua Mike avec assurance et tu vois bien que c'est la seule chose à tenter.
- Peut-être si nous jetions les sacs de poudre d'or, s'en iraient-ils?
- Tu sais bien que non, ils croiront que tu ne leur abandonnes qu'une partie de ce que nous avons recueilli. Ils brûleront tout, c'est certain.

Lewis hésita encore un moment.

— Tu es un garçon courageux, Mike... Que Dieu te garde... Allons jeter ces bêtes à la rivière.

L'une après l'autre, les carcasses d'animaux morts furent jetées dans la rivière et se mirent à dériver, emportées par le courant.

Les bandits saluèrent de cris de joie ces immersions.

— Nous pourrions pêcher une de ces vaches, fit l'un des hors-la-loi et en faire des grillades.

— C'est bien peut-être ce qu'espère ce vieux malin de Lewis qui en a peutêtre empoisonné les chairs, rétorqua Bill Lemon qui dirigeait la bande.

Les assiégeants regardèrent donc glisser les vaches mortes, emportées dans le courant rapide. Des oiseaux de proie tournoyaient déjà dans le ciel audessus des cadavres d'animaux.

Une première carcasse, après avoir dérivé pendant un mile environ, buta contre la rive et s'arrêta, accrochée par des branches pendantes, un peu plus loin une deuxième, puis une autre encore et il n'y eut plus qu'une dépouille de vache qui continua à descendre la rivière.

Maintenant, la ferme était loin et les feux du campement des hors-la-loi s'étaient perdus dans la nuit. Alors la peau de l'animal s'ouvrit et la tête de Mike parut, examinant avec soin les alentours. Puis il se mit à rire silencieusement. Ah! le bon stratagème que de se glisser dans la peau d'un animal.

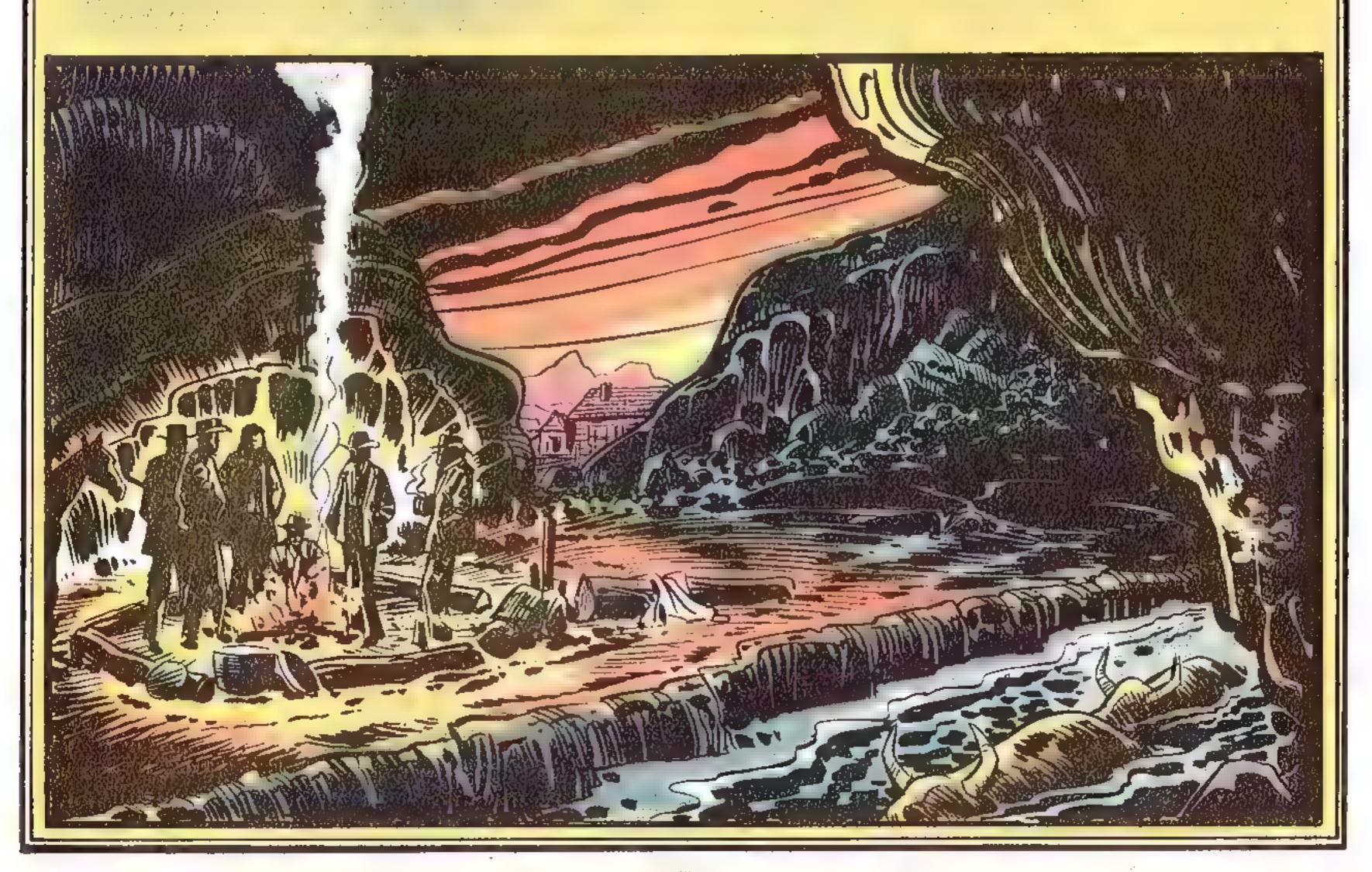
Nageant à larges brasses, il se dirigea vers la rive, prit pied et se mit à courir, sachant que de la rapidité de sa course dépendait le sort des siens.

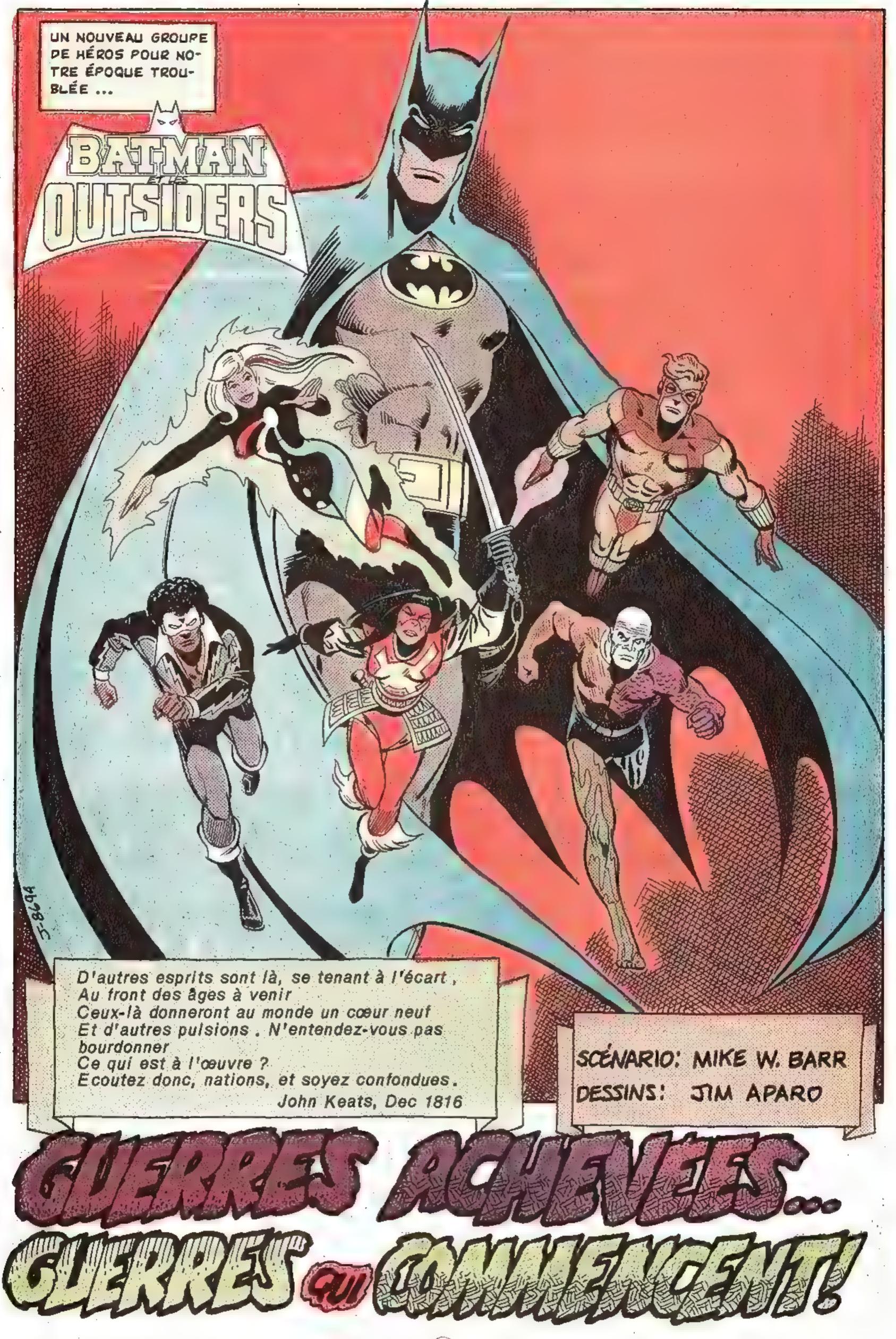
Au petit matin, il atteignit le fort Sherman. Malgré sa fatigue, il voulut encore faire partie de l'escadron de rangers.

Les hors-la-loi attaqués à l'improviste, alors qu'ils étaient sur le point de remporter la victoire, subirent là un cuisant revers. Bill Lemon et cinq de ses hommes furent capturés. Les autres s'enfuirent sans demander leur reste.

- N'était-ce pas une bonne ruse, père ? demanda Mike, tandis que Lewis le serrait dans ses bras.
- Une bonne ruse, en effet, mon garçon, répondit le fermier, mais elle n'a pu réussir, surtout, que parce que tu es un garçon brave et généreux...

FIN











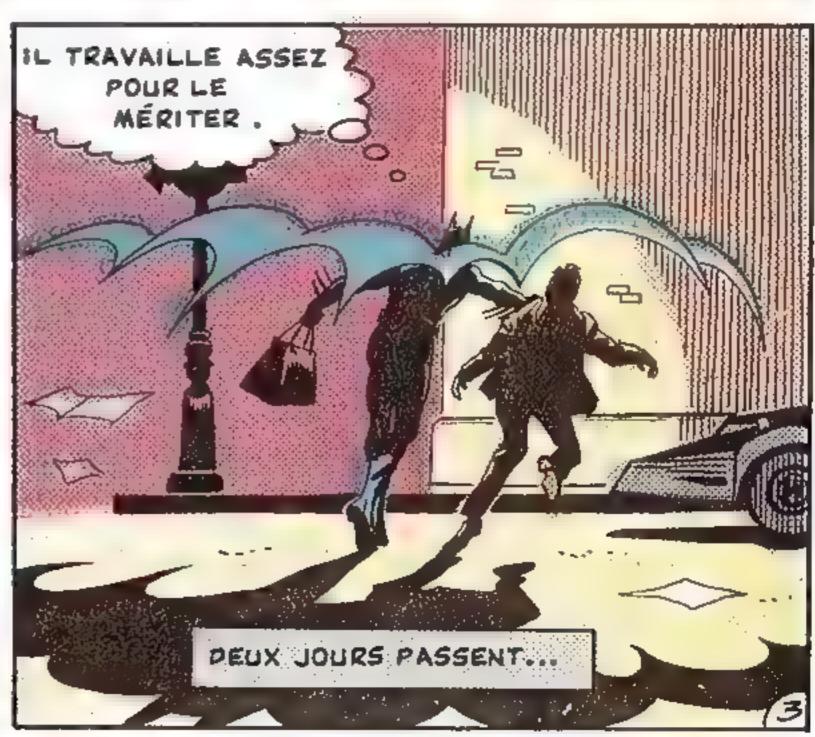


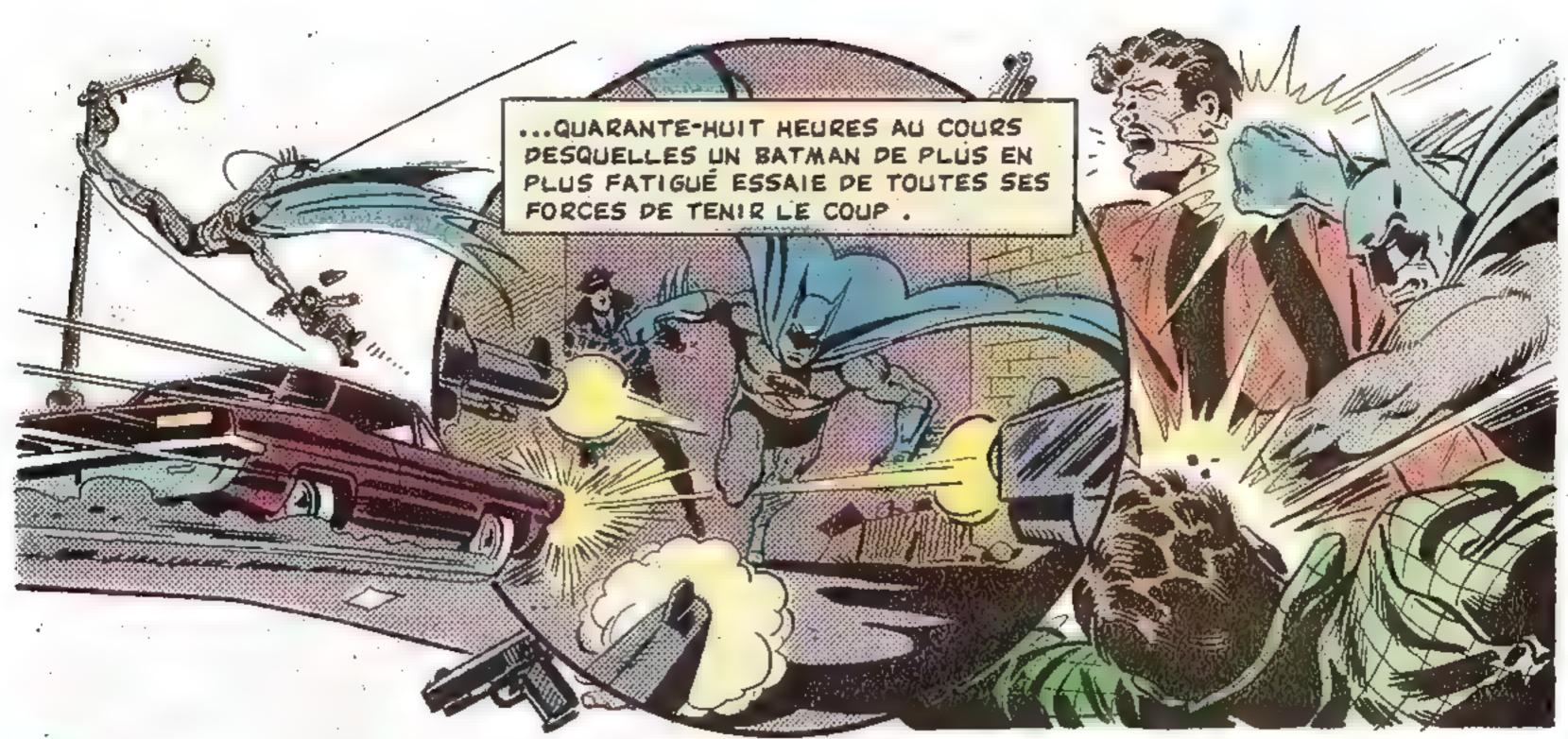














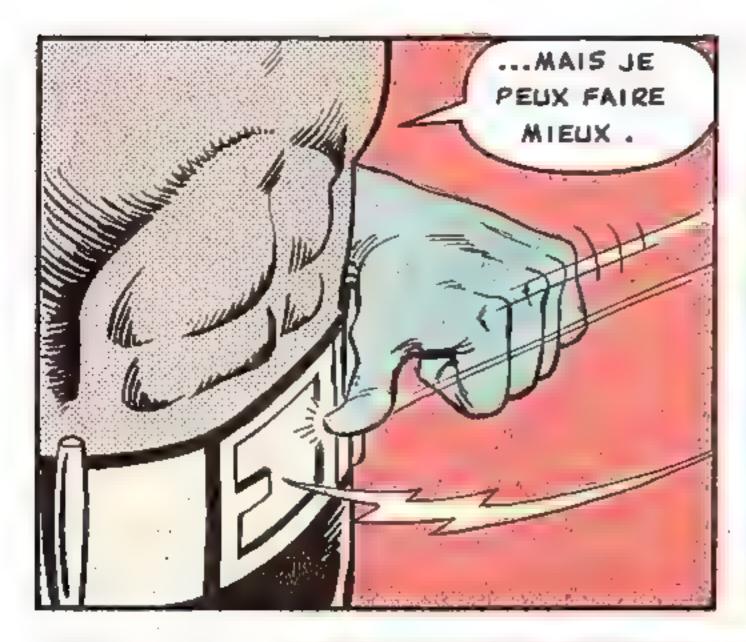




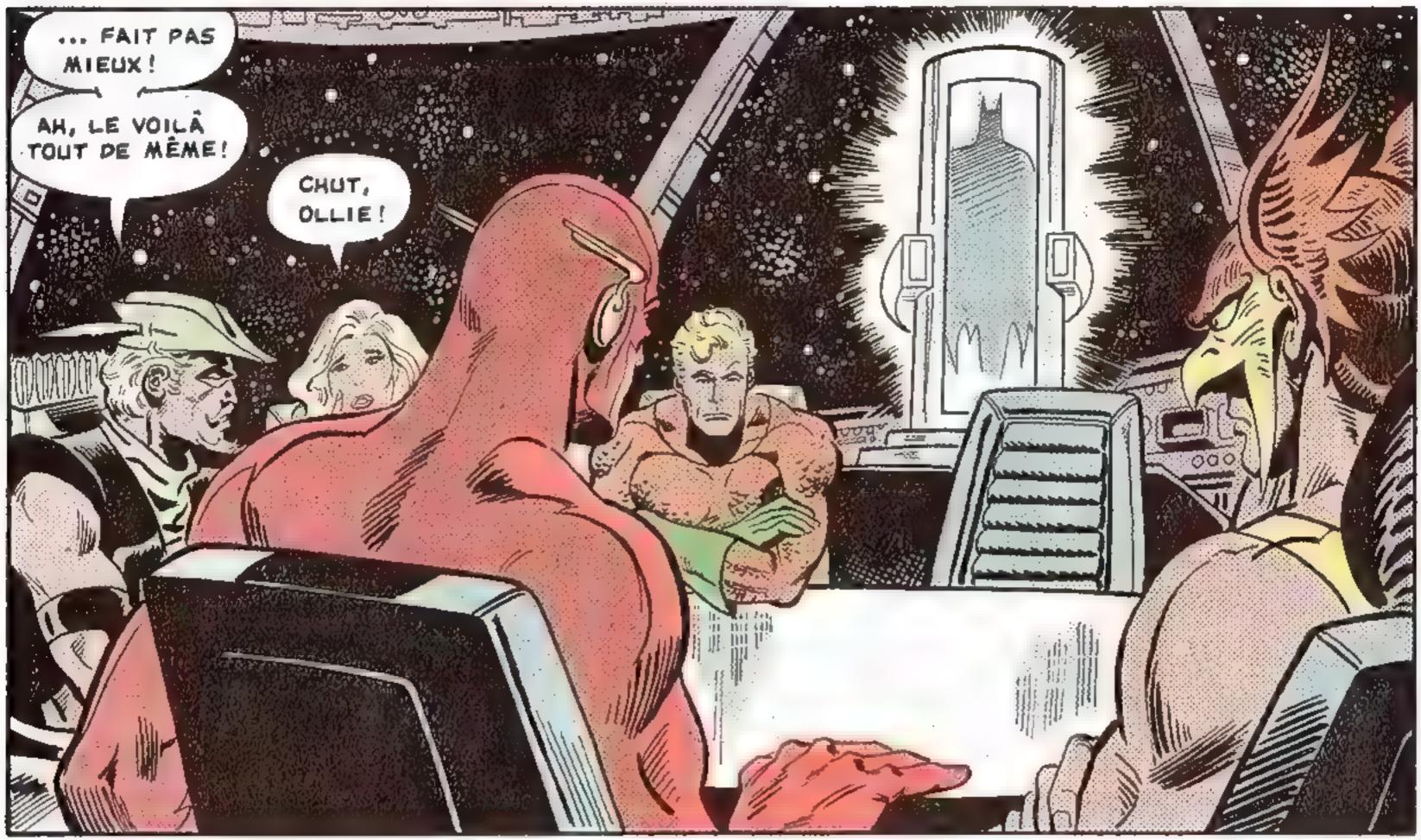






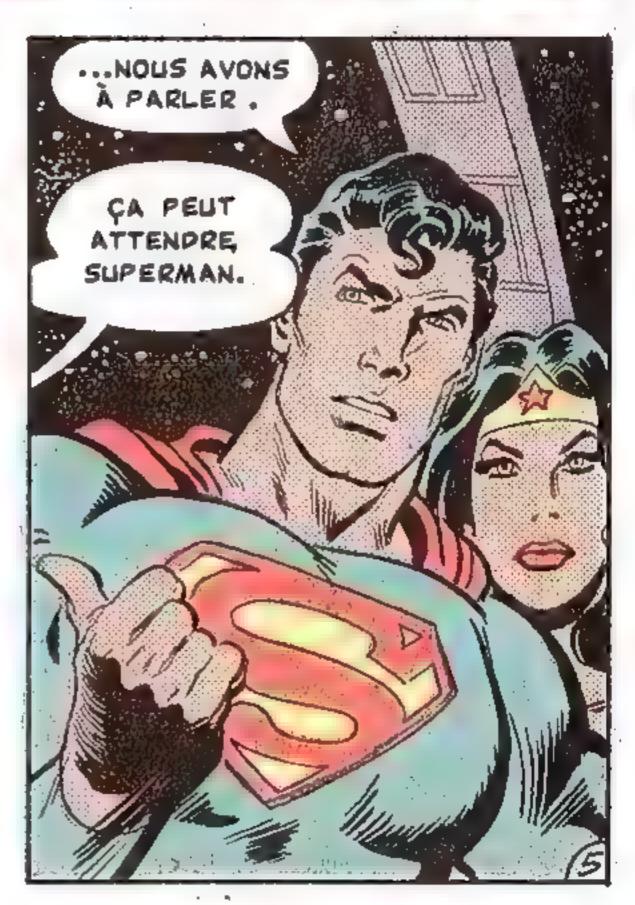




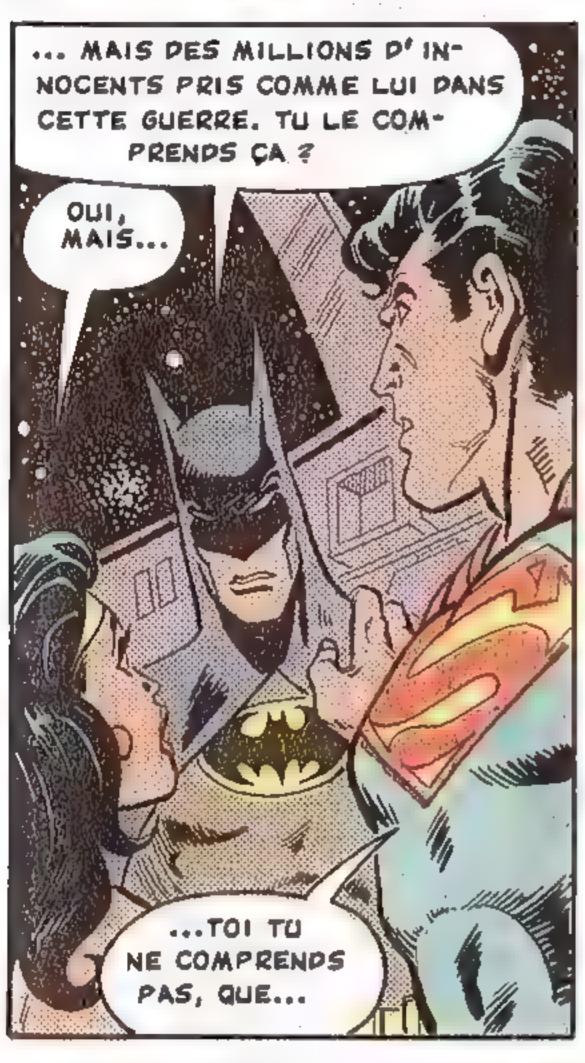






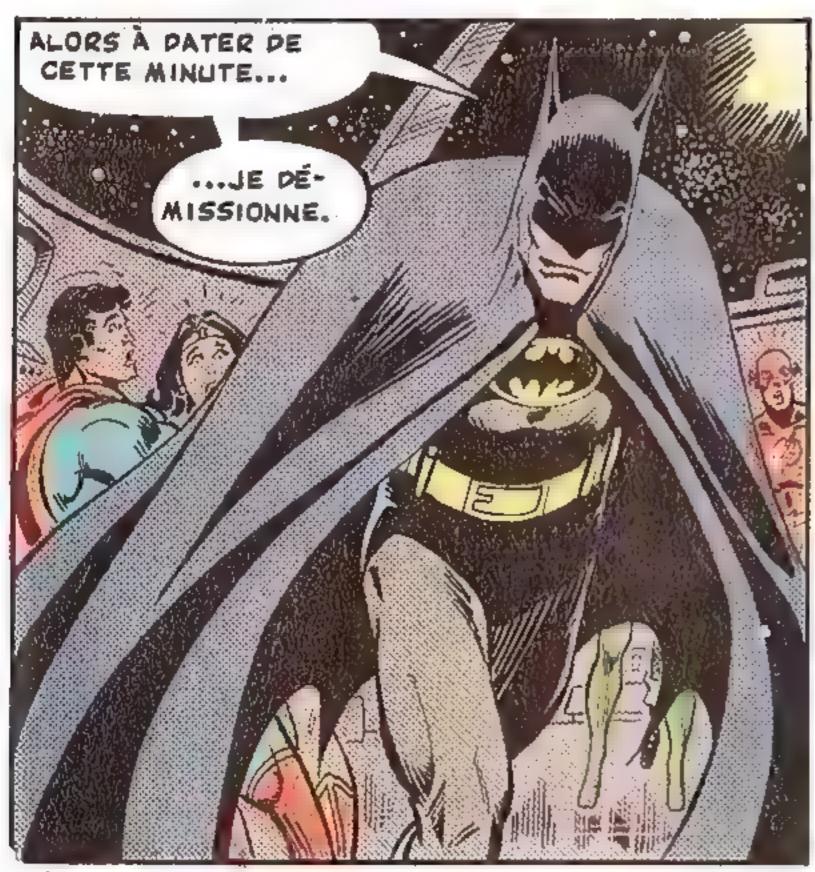










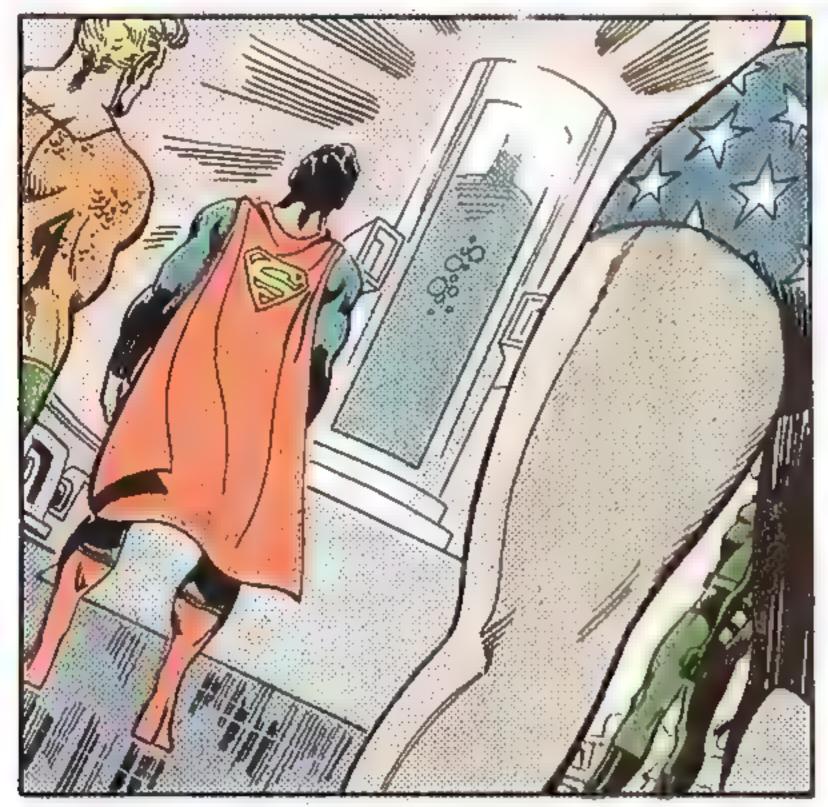


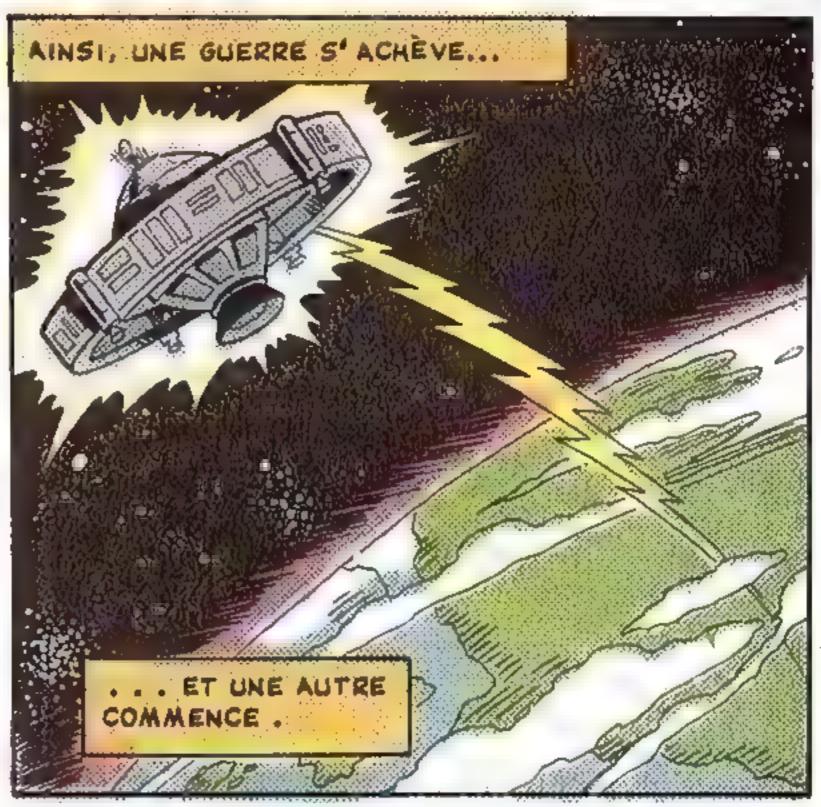


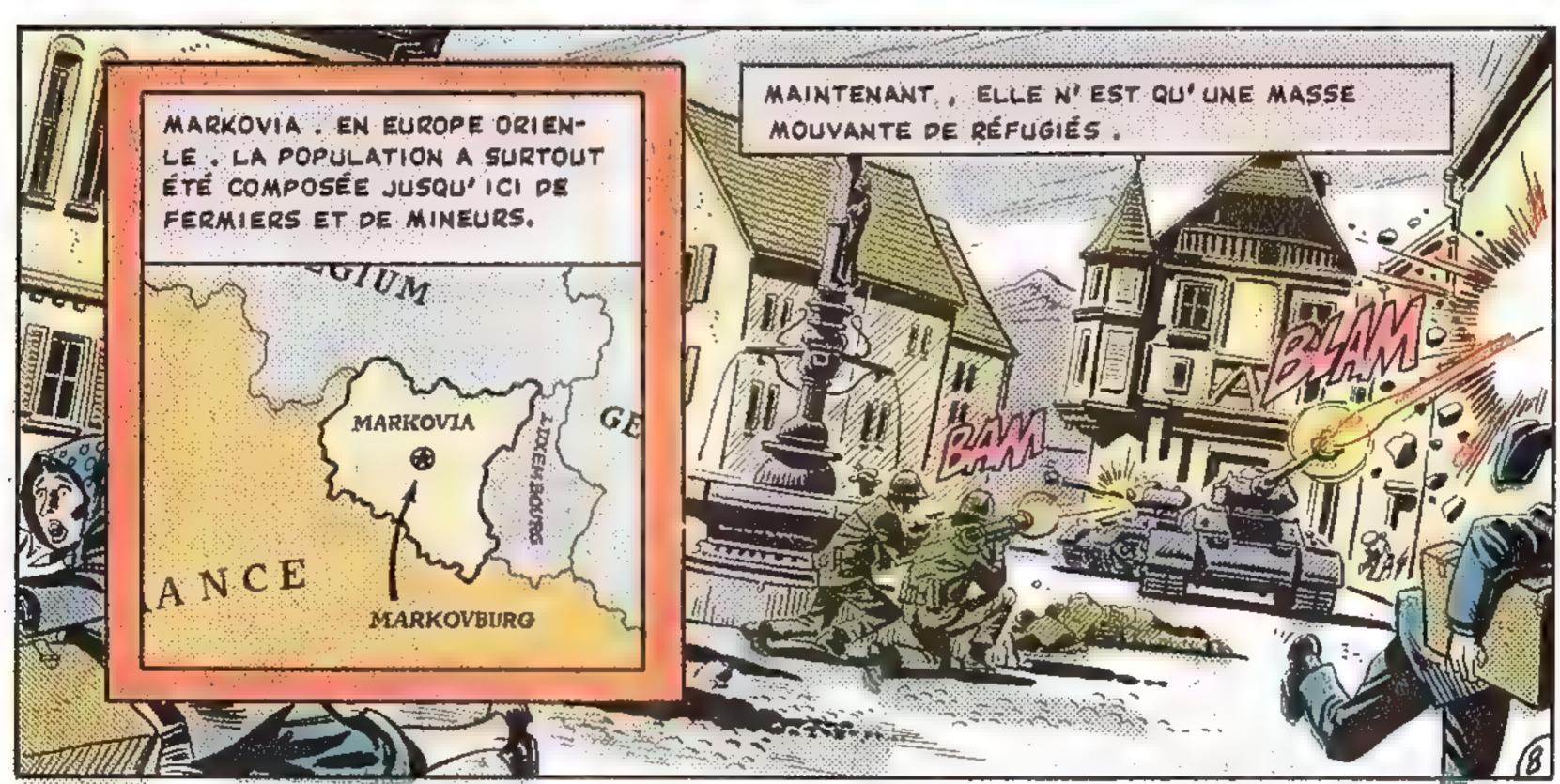


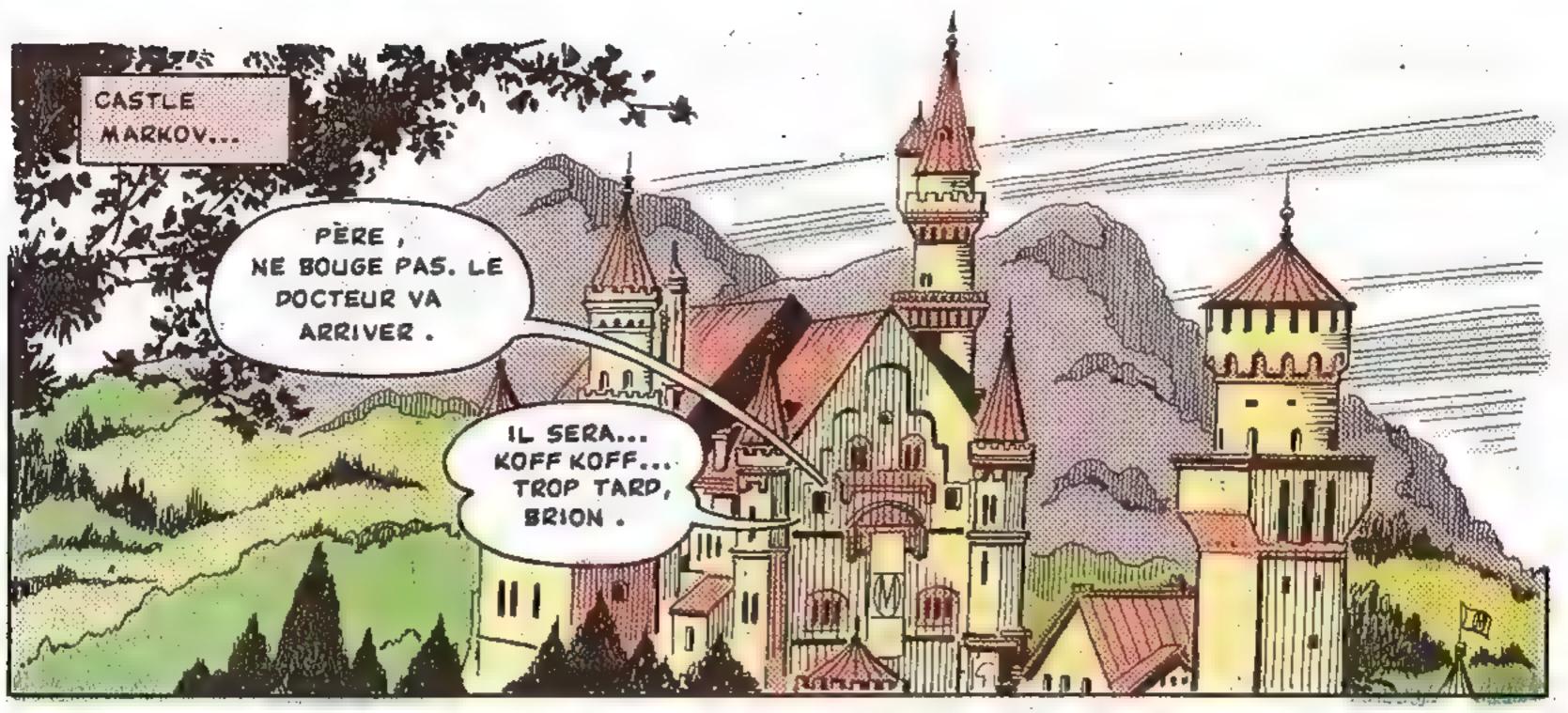






































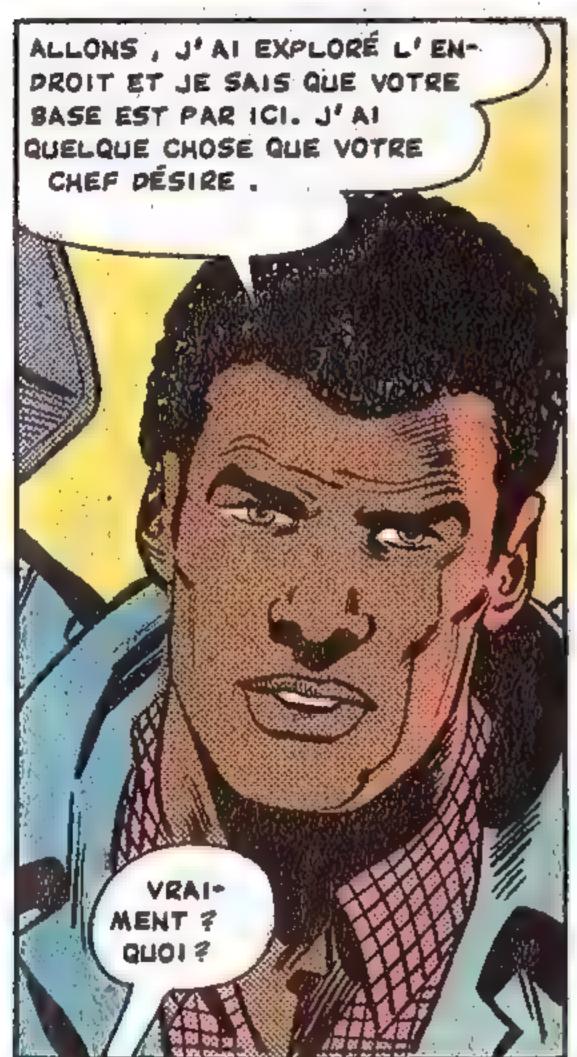






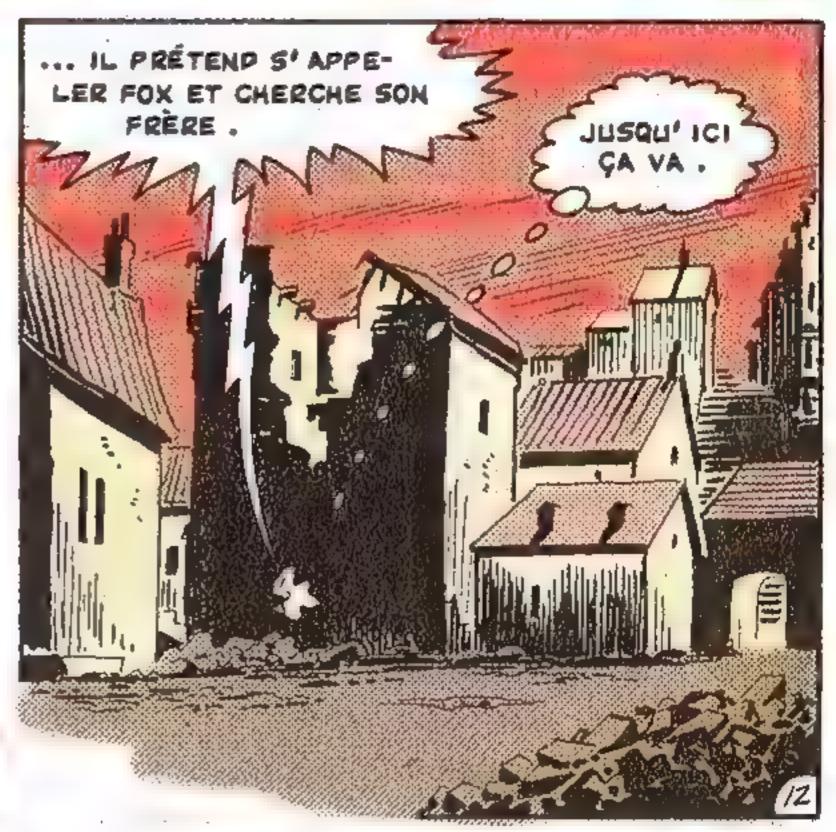


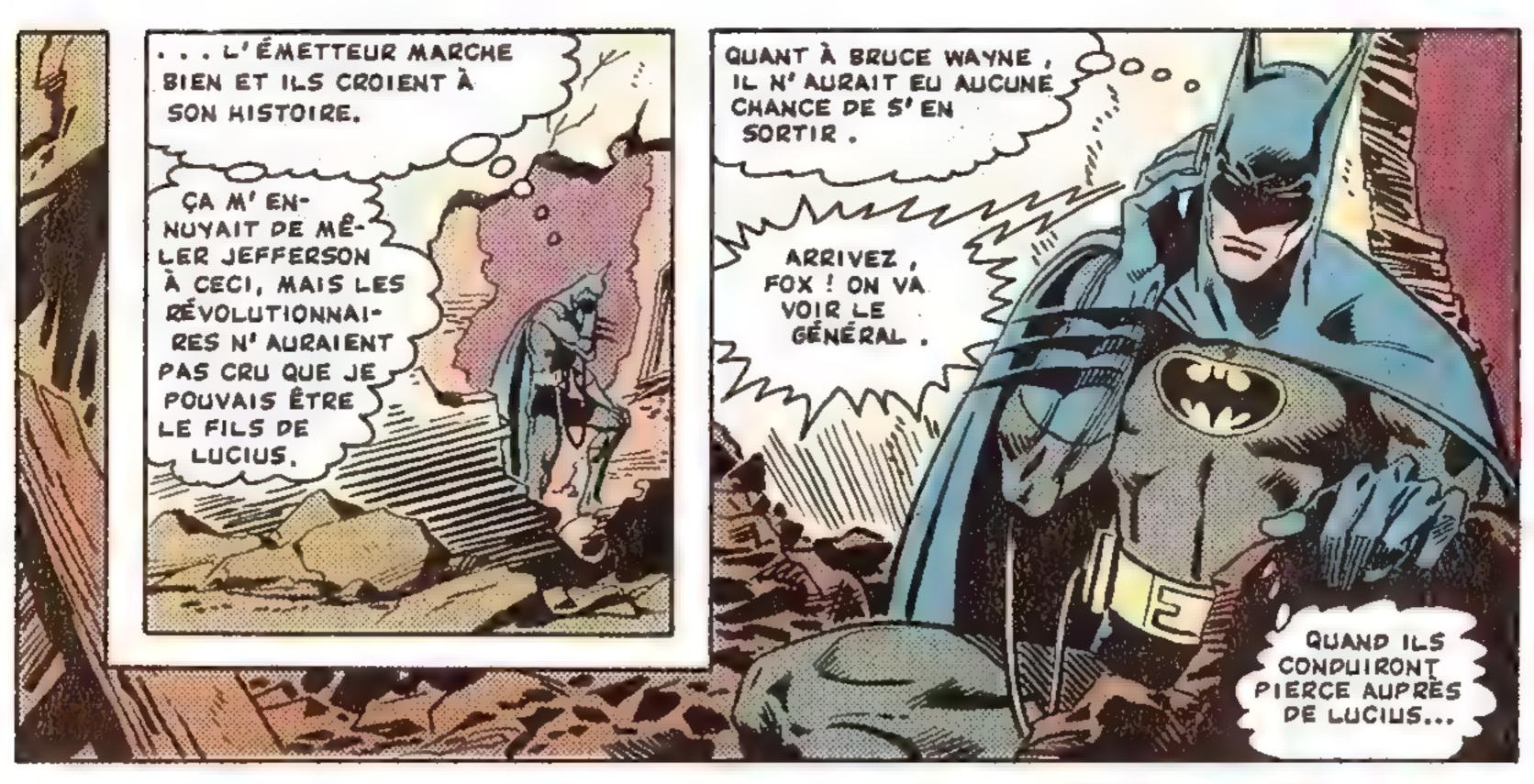


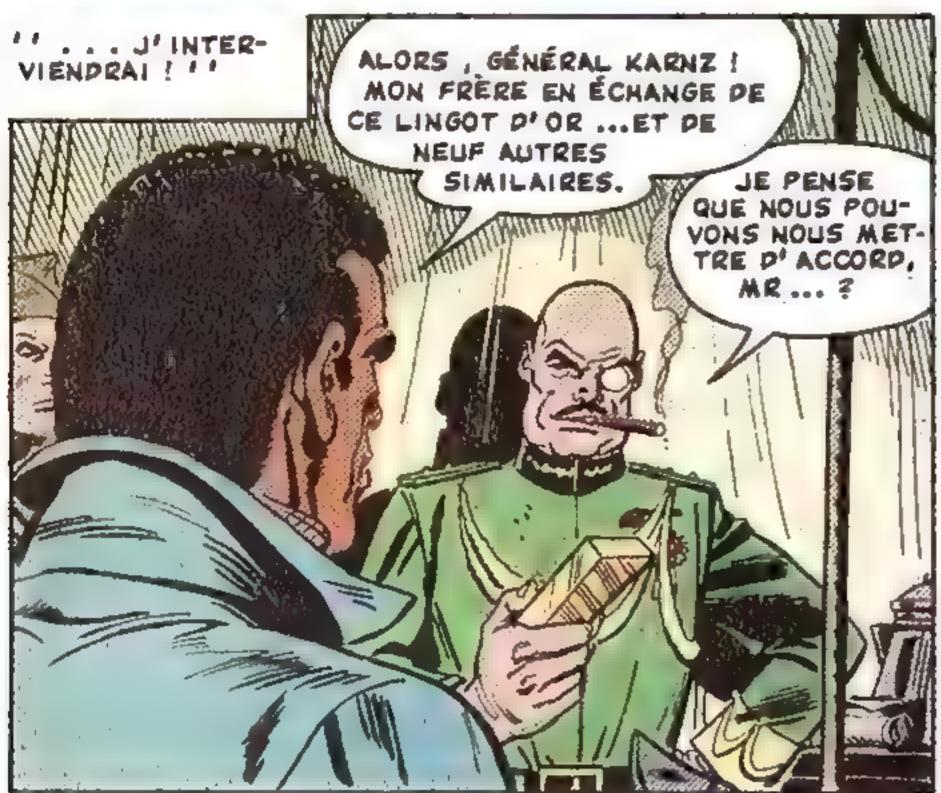


































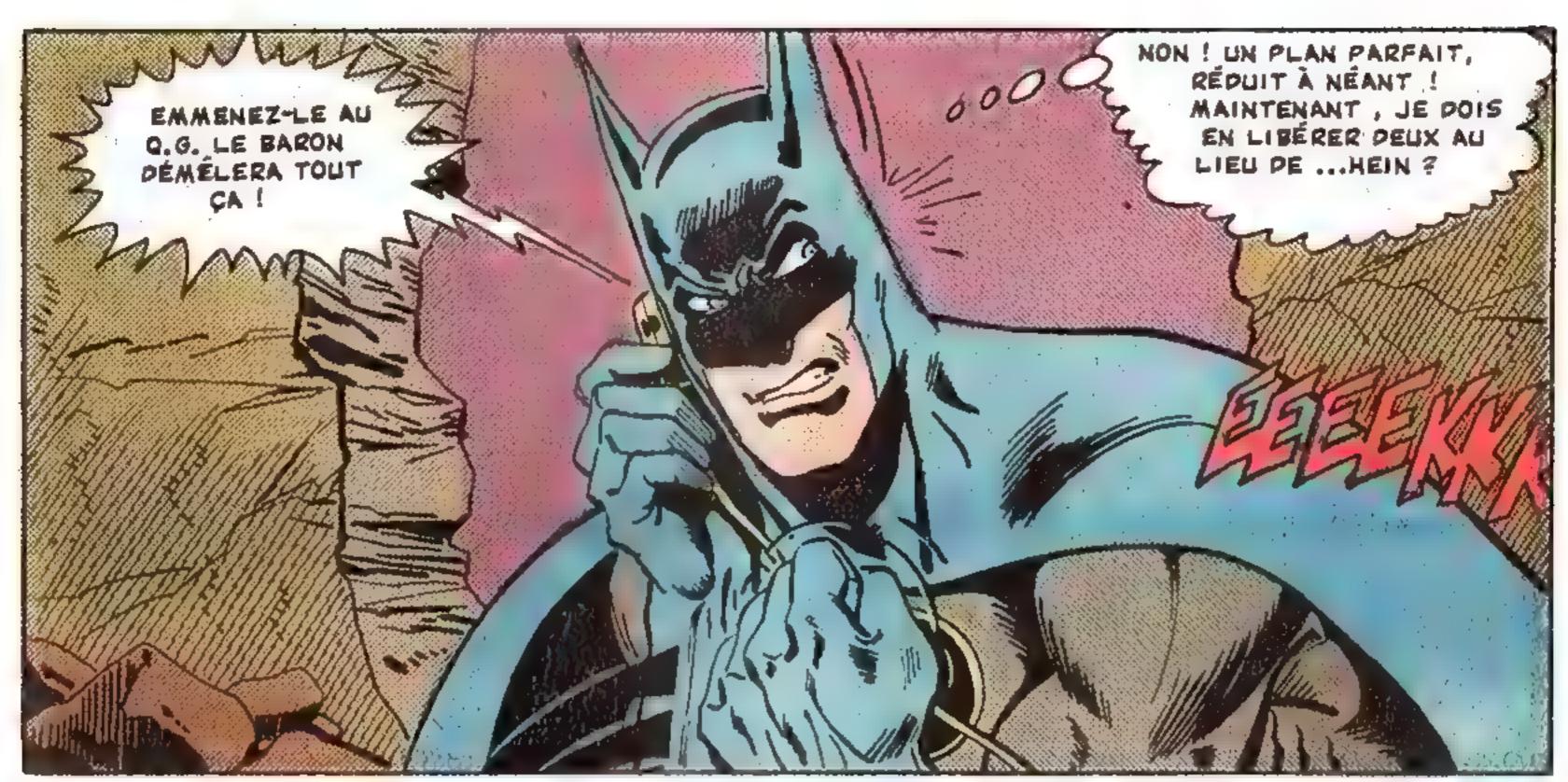








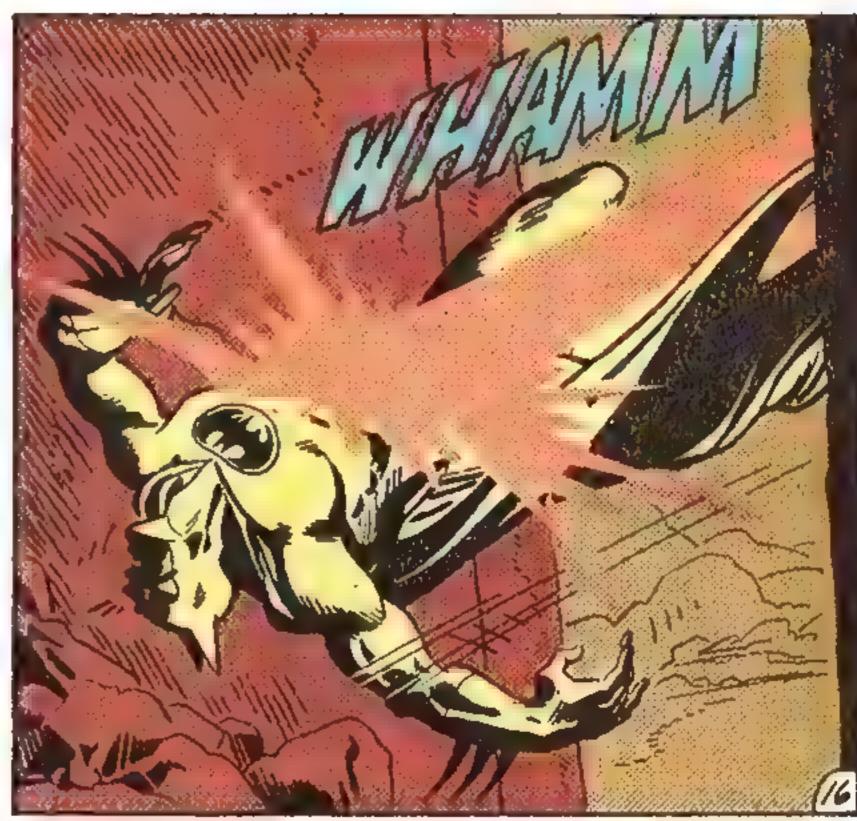




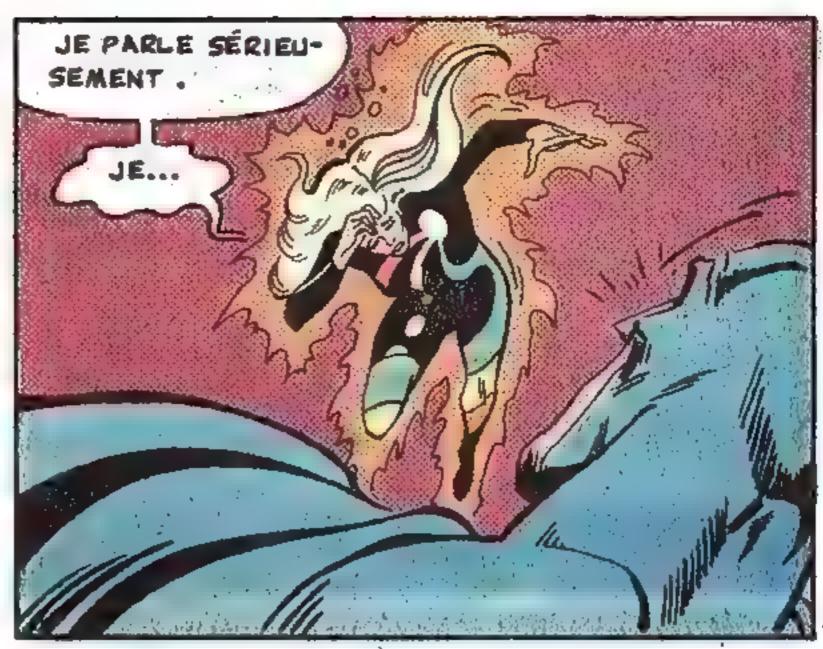


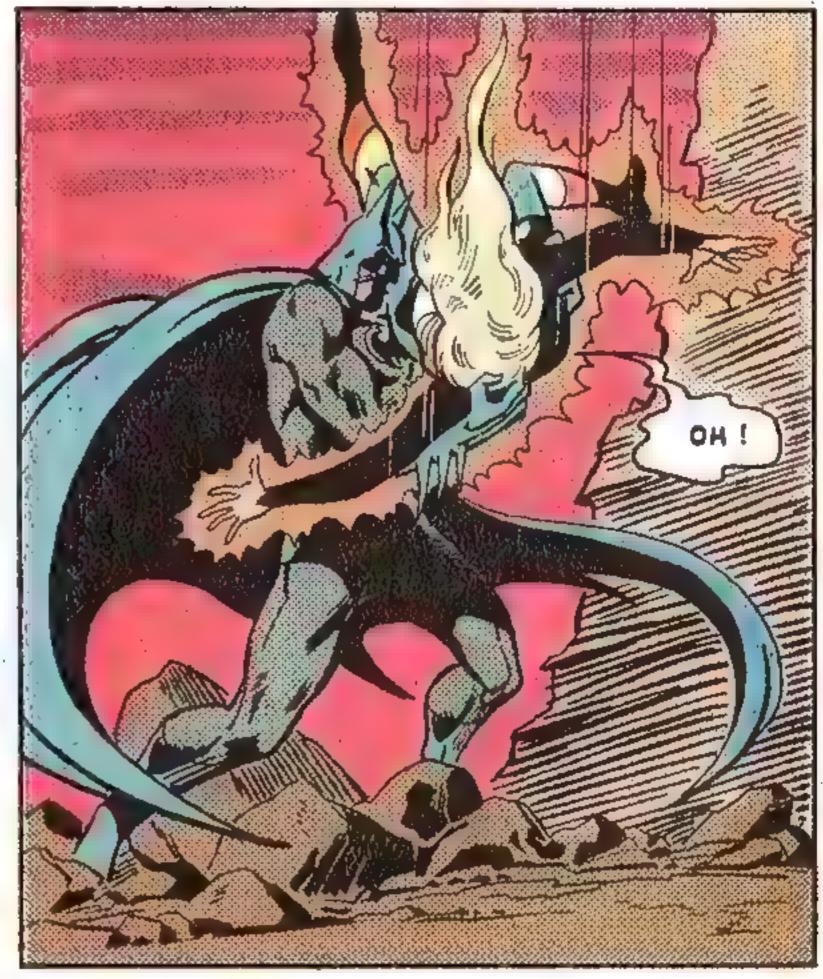








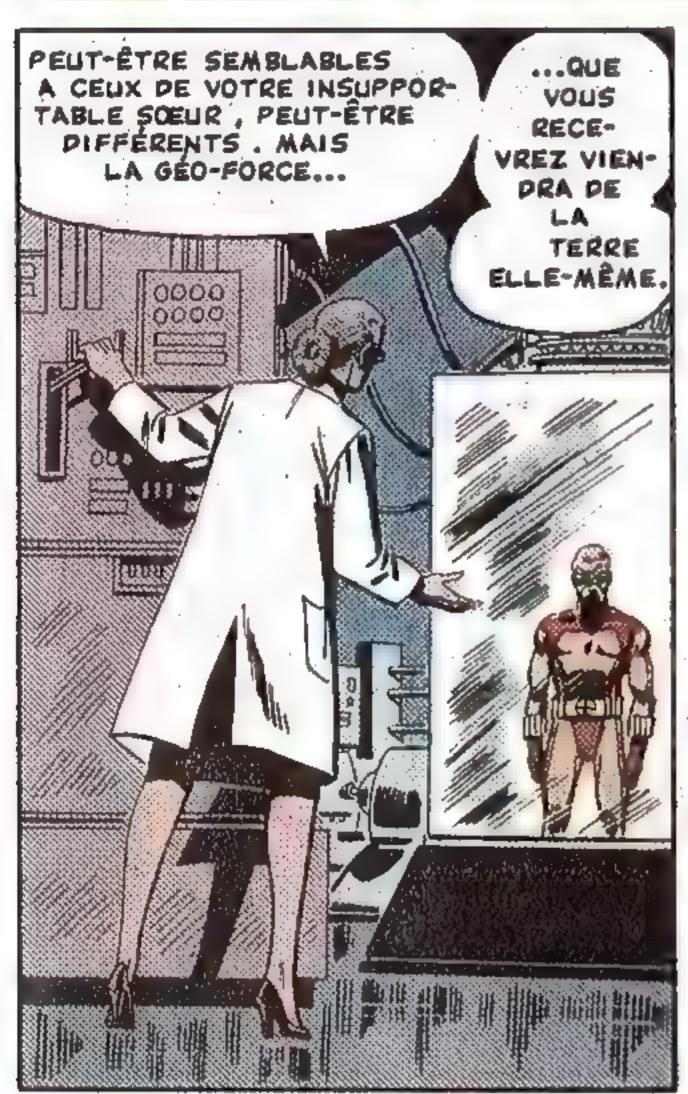


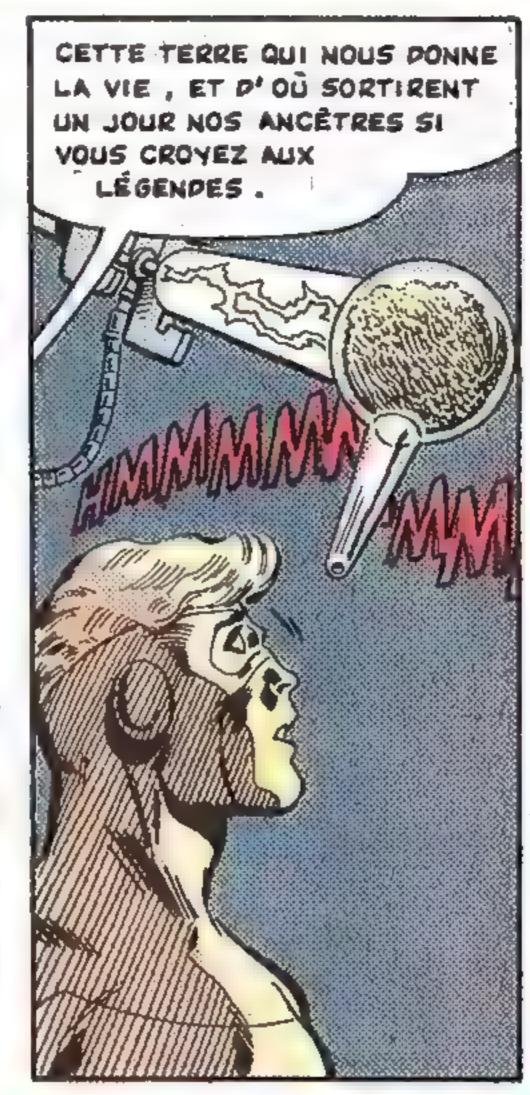




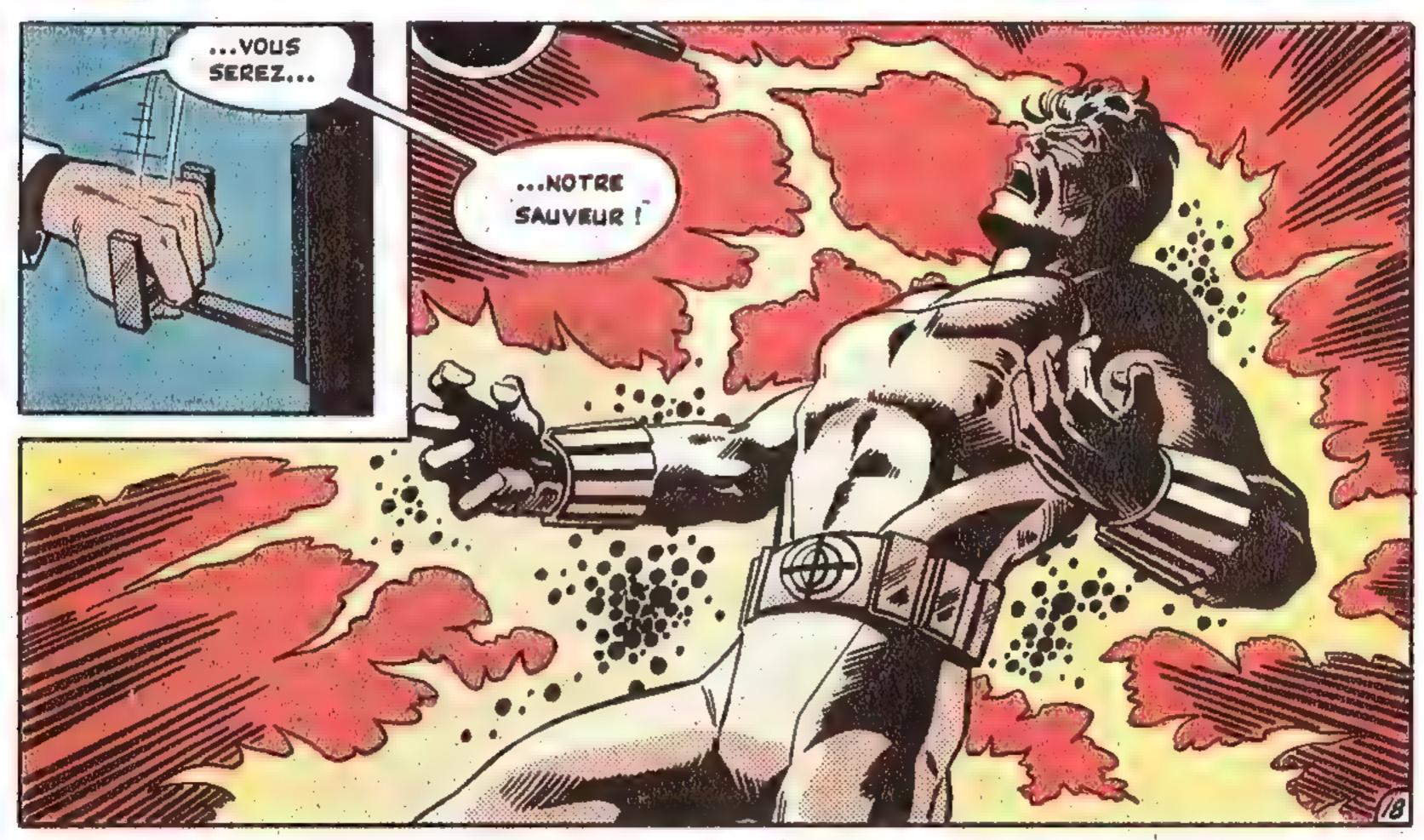




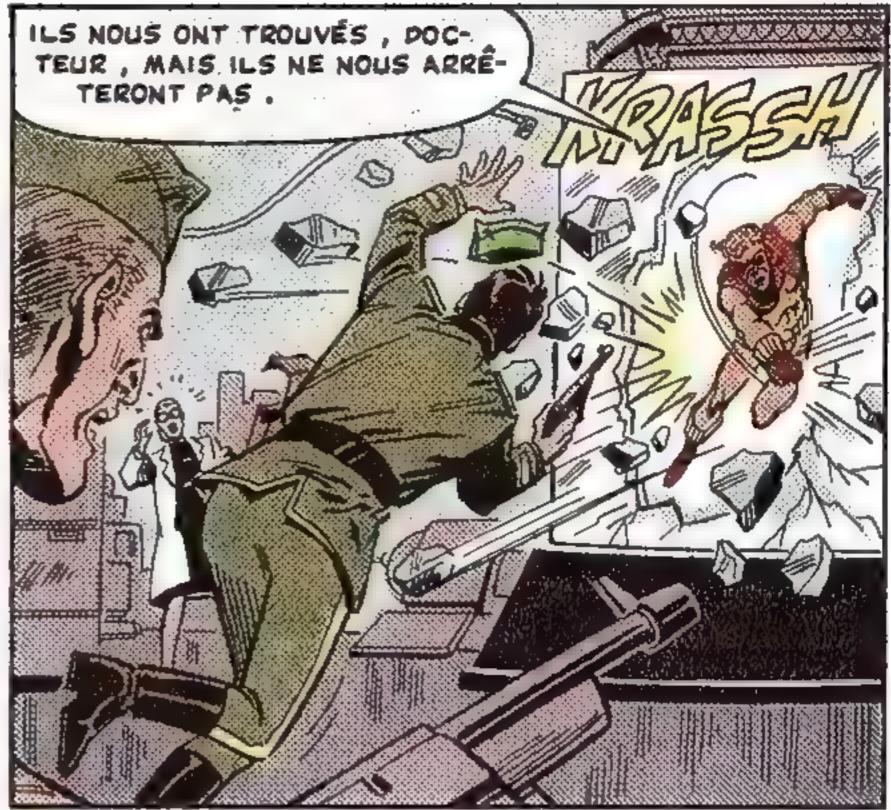






















MAINTENANT QUE VOUS ÉTES À L'ÉCART DU CON-FLIT, LA DOCTORESSE ET MOI POURRONS PARLER DE CHOSES IMPORTANTES ...COMME ME CHANGER À NOUVEAU EN REX MASON.

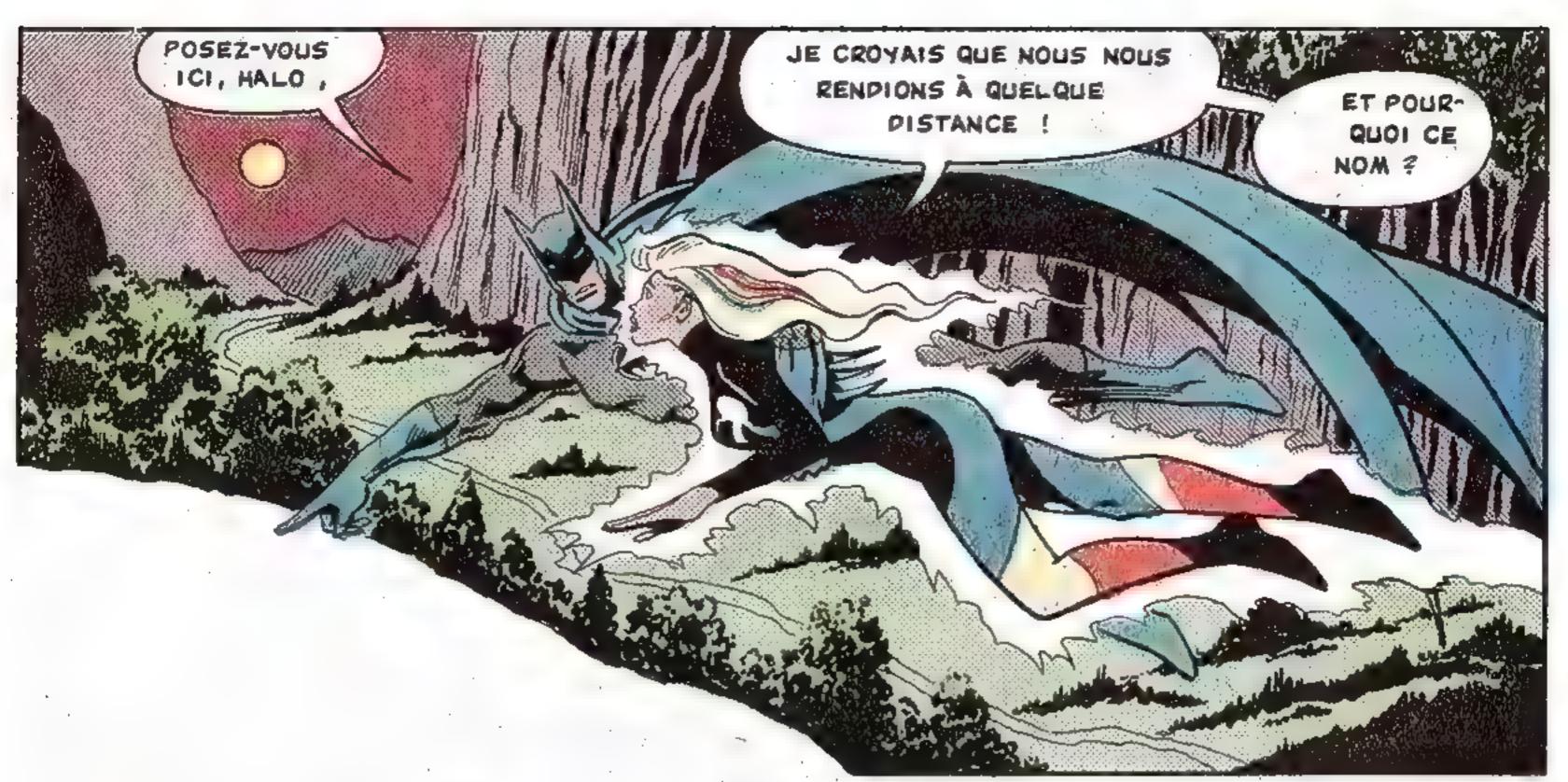




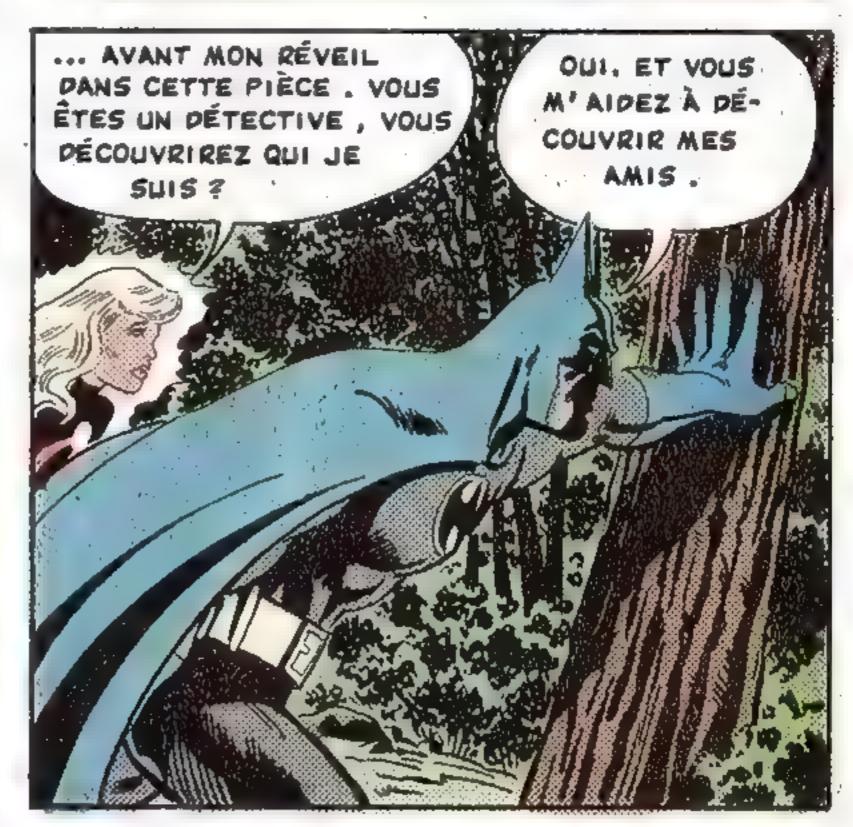


















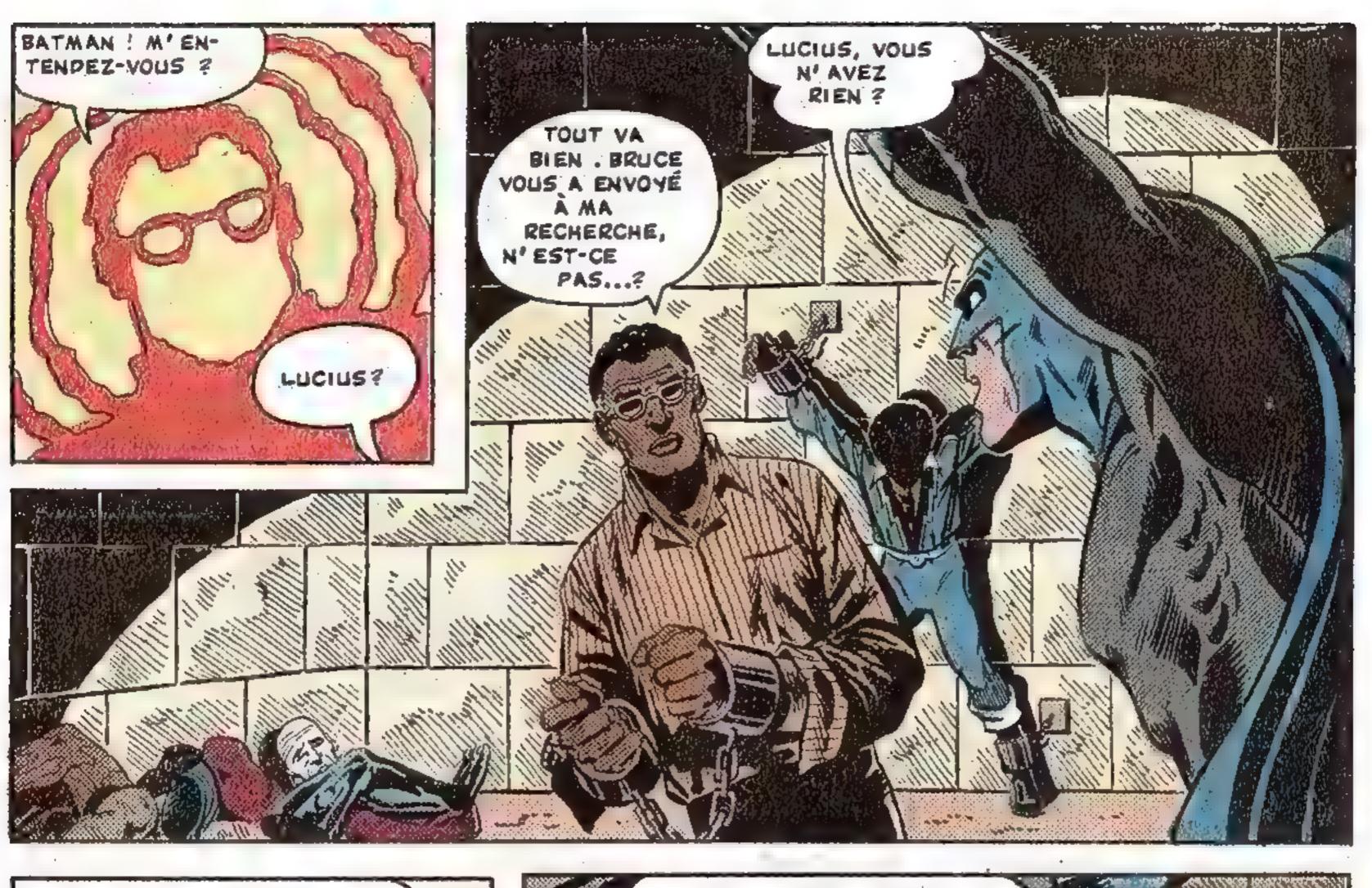






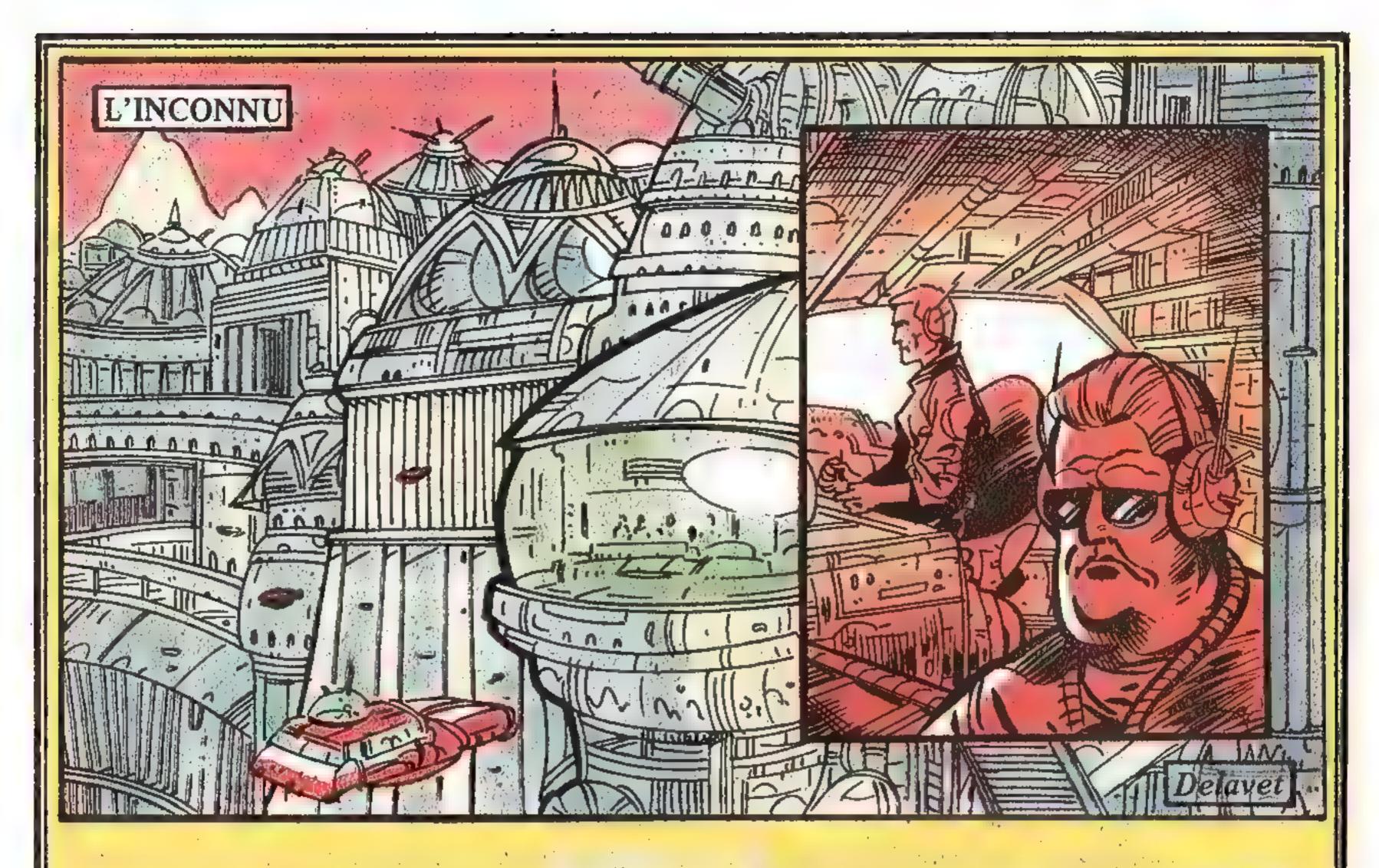












Les trois bases spatiales du globe étaient en effervescence; le signal était net sur les écrans : un objet non encore identifié mais mouvant dans l'espace se dirigeait vers la zone externe d'attraction de Mars.

Les télescopes géants furent braqués sur ce secteur, tandis que les deux Conseils officiels -celui des savants à Europôle, celui des Gouverneurs à New-Bablone- se réunissaient en séance d'urgence, prêts à discuter des précisions qui allaient leur être fournies incessamment.

Seules ces autorités étaient informées de cet inquiétant phénomène.

Quelques minutes plus tard, sur les écrans telex-info, tous pouvaient lire : « Objet identifié : vaisseau spatial ».

Les réactions furent immédiates :

— C'est une plaisanterie : après deux mille ans d'exploration spatiale, il s'est révélé que nous étions la seule civilisation pensante de l'univers, s'écria le Chef de la Flotte.

— Le plus stupéfiant est que ce vaisseau ait surgi du néant. Nos travaux n'ont jamais pu aboutir à la pratique du voyage inter-dimensionnel. Se pourrait-il...? répliqua le Pr Xilov, président de la ligue astronomique.

Ce n'étaient que phrases de déroute qui s'échangeaient entre les Conseils, chacun voulant écarter sa responsabilité dans la non-prévision de cet événement et n'osant réfléchir à ses terribles et inévitables conséquences. Le brouhaha fut interrompu par le signal de mise en route des télex-info:

« Présente signes vaisseau militaire: rangées de canons visibles sur chaque flanc; des panneaux mobiles présagent l'installation d'armes dissimulées. Aucun signe d'identification relevé jusqu'à présent.

Analyse énergétique : aucune énergie connue ni même décelable ; absence totale de pollution.

Analyse structurelle : la carcasse est en matière non métalloïde mais synthétique à molécule rudimentaire ».

La consternation était à son comble, principalement chez les savants qui voyaient leur science en déroute devant un tel paradoxe de données.

Les Gouverneurs devaient faire fa-

ce ; le Gouverneur-Président prit la parole :

- Dans l'immédiat, il est demandé: le secret absolu;

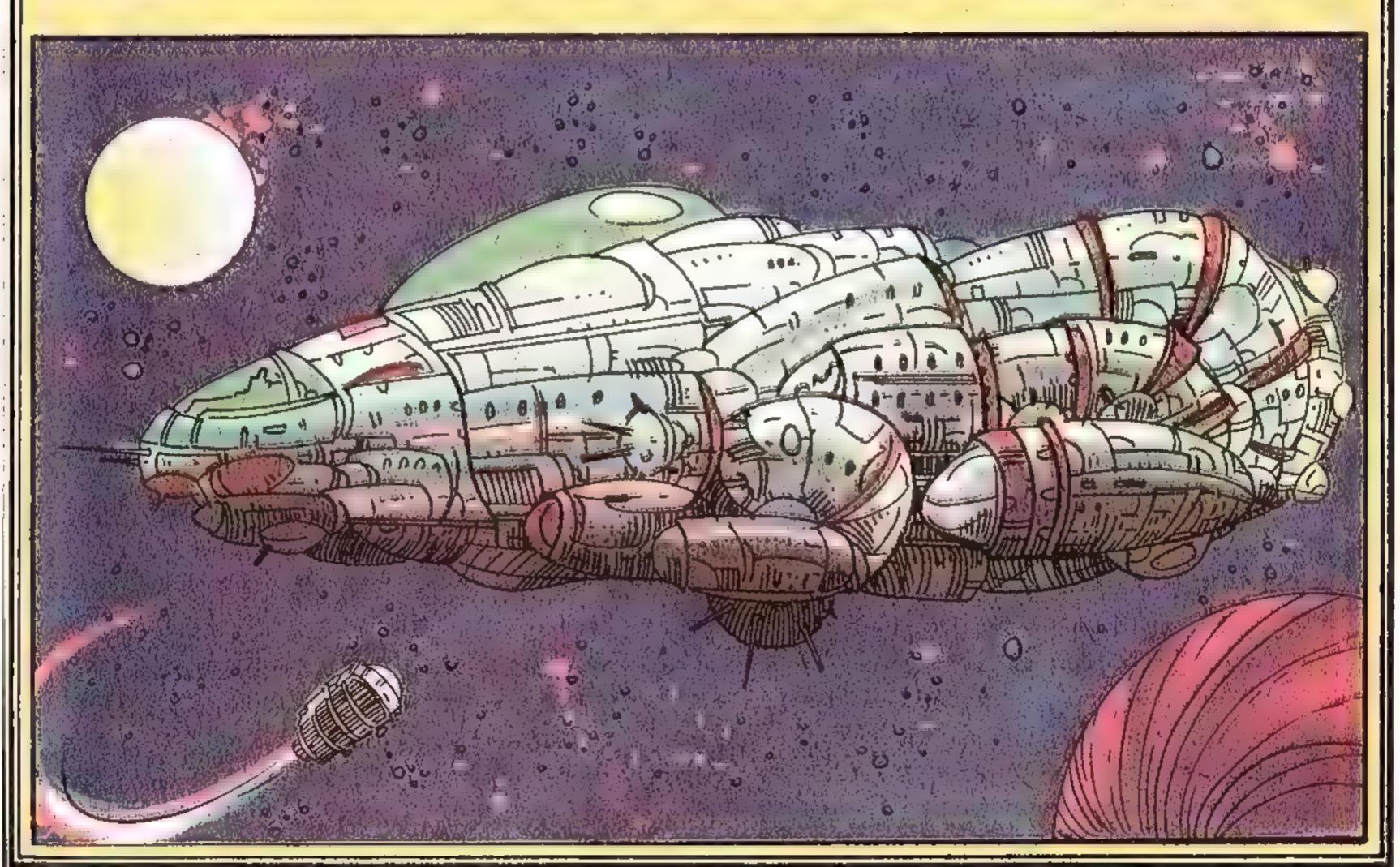
- la mise en place du dispositif d'alerte bleue. Je me ferai préciser la vitesse du vaisseau et la date de passage d'une zone spatiale à l'autre : il lui reste quatre secteurs à traverser avant de constituer une menace réelle. Monsieur le Chef de la Sécurité, vous resterez en permanence à votre état-major en liaison avec mes services. Si besoin est, je vous donnerai instructions d'intensifier les modalités d'alerte. Monsieur le Chef de la Flotte, préparez au décollage un équipage léger d'hommes d'élite chargés d'approcher le vaisseau et d'établir avec lui une communication pacifique. Messieurs les savants, il apparaît que pour l'heure, vos compétences ne sont pas requises ; tenez-vous prêts dans vos centres de recherches à approfondir l'examen des données chiffrées indiquées par telex-info. La séance est close.

Le Gouverneur d'Africasie se leva:

— Permettez-moi, monsieur le Président, d'exprimer mon doute quant au secret : même si nous nous taisons, les satellites du Consortium des Journaux Indépendants (C. J. I.) auront vite fait d'enregistrer le phénomène.

- Sans doute, mais les journaux officiels préparent une grande campagne d'informations qui devraient écarter les soupçons des foules.

Ainsi fut fait. Tandis que l'appareil intrus évoluait lentement dans le vide sidéral, les savants se morfondaient dans leurs labos, vexés de se trouver aux prises avec cet inconnu insoupçonnable et des chiffres invraisemblables. Les gouverneurs faisaient savoir par tous les médias d'Etat que pour occuper les astronautes, une grande manœuvre était mise en place avec pour objectif un vaisseau factice envoyé près de Mars et le Président méditait sur l'avenir : si l'appareil se faisait agressif, faudrait-il riposter avec l'Arme Suprême qui pouvait mettre en péril l'évolution des planètes en provoquant la déviation de leur orbite? Il priait le ciel que ce ne fût qu'un incident, qu'une « plaisanterie », comme l'avait ingénument déclaré le Chef de la Flotte. Il dicta donc des consignes



d'alarme prudentes, voulant éviter toute précipitation source de panique.

Un appareil léger de reconnaissance (A. L. R.) partit vers la planète rouge avec à son bord quatre des meilleurs pilotes de la Flotte: pour préserver le secret, eux-mêmes ignoraient le but réel de leur mission, ne devant en être informés qu'au moment où le vaisseau serait dans leur champ de vision; ils étaient donc sereins, ne voyant dans ce voyage qu'un exercice divertissant, cassant la routine de la vie à la base.

En revanche, l'activité devenait trépidante au sein du satellite C. J. I.: l'ordinateur spatial ne cessait de recueillir des données sur un mystérieux engin volant, données qu'il transmettait instantanément à l'agence C. J. I., Press, agence centrale de toute la presse privée où chaque média indépendant avait ses délégués recueillant les dépêches sans qu'aucune censure ne puisse s'exercer sur l'accès aux informations; ensuite, dans chaque rédaction, seule s'exerçait celle de la qualité, chaque média disposant d'une audience minimale et de ressources suffisantes et stables.

C'est avec une vive émotion que les rédacteurs en chef accueillirent la nouvelle mais ils se devaient de rester distants face à l'événement; la plupart avaient déjà sur leur bureau le communiqué officiel annonçant une grande manœuvre spatiale. Le démenti s'imposait; le reportage aussi. Le conseil C. J. I. décida d'affréter immédiatement un A. L. R. avec quatre as de l'astro-reportage avec l'objectif de surveiller le vaisseau et de rendre compte des réelles actions officielles.

Le lendemain, les foules purent voir ou entendre à la « une » des magazines la fantastique nouvelle : « Un vaisseau spatial inconnu est en vue ». Ce fut l'objet de toutes les conversations, mais tous vaquaient à leurs occupations habituelles : l'ensemble des journalistes prônaient la sagesse et le calme, se contentant de relancer le



débat sur l'existence d'autres vies intelligentes.

Toutefois, les officiels ne modifiaient pas leurs déclarations et les hommes, d'affaires s'inquiétaient de ce silence : leurs conseillers les mieux placés ne pouvaient glaner aucune indiscrétion. L'agitation débuta alors dans les milieux boursiers : les gros possesseurs de titres les revendaient, pour acquérir de l'oranium, alliage précieux, yaleur-refuge.

Le soir de ce premier jour, le calme régnait cependant dans le plus grand nombre des esprits.

Le Gouverneur-Président suivait avec attention les opérations de son A. L. R. dont l'équipage connaissait maintenant le pourquoi de sa mission. Il venait d'adresser en langage terrien un message, mais le vaisseau étranger ne donnait toujours aucun signe de vie. Il allait maintenant lui adresser le même message dans tous les idiomes et

codes connus, des plus antiques aux plus sophistiqués.

L'appareil C. J. I. rejoignit l'appareil officiel. Un rude échange s'instaura entre les deux chefs d'équipage, puis sur ordre du Président, Il fut admis que, tout en conservant les objectifs de chacun d'entre eux, les forces pouvaient être mises en commun. Le Président connaissait la puissance du C. J. I.: il était inutile de demander qu'il rebroussât chemin.

Les magazines du jour insistèrent sur cette reconnaissance du phénomène par les autorités à travers l'acceptation de la collaboration; bien entendu, ils firent rejaillir ce résultat sur le souci de complète vérité du C. J. I. D'où une grève des journalistes officiels, au nombre déjà réduit, et la menace d'une démission commune si l'accès à l'agence C. J. I. continuait à leur être interdit; ils voulaient bien faire des commentaires patriotiques, mais au moins sur des faits objectifs.

Le Président chargea un attaché de régler ce problème en compensant le maintien de cette interdiction nécessaire à la bonne marche du pouvoir par des primes exceptionnelles. Même démentie par la réalité, l'information officielle devait rester sous la vigilance des autorités.

Les places boursières retrouvèrent la confiance et la vigueur ; l'engin ne constituait plus un sujet de conversation. Les prochains jeux inter-planétaires organisés par Xuluyg captaient l'attention des foules.

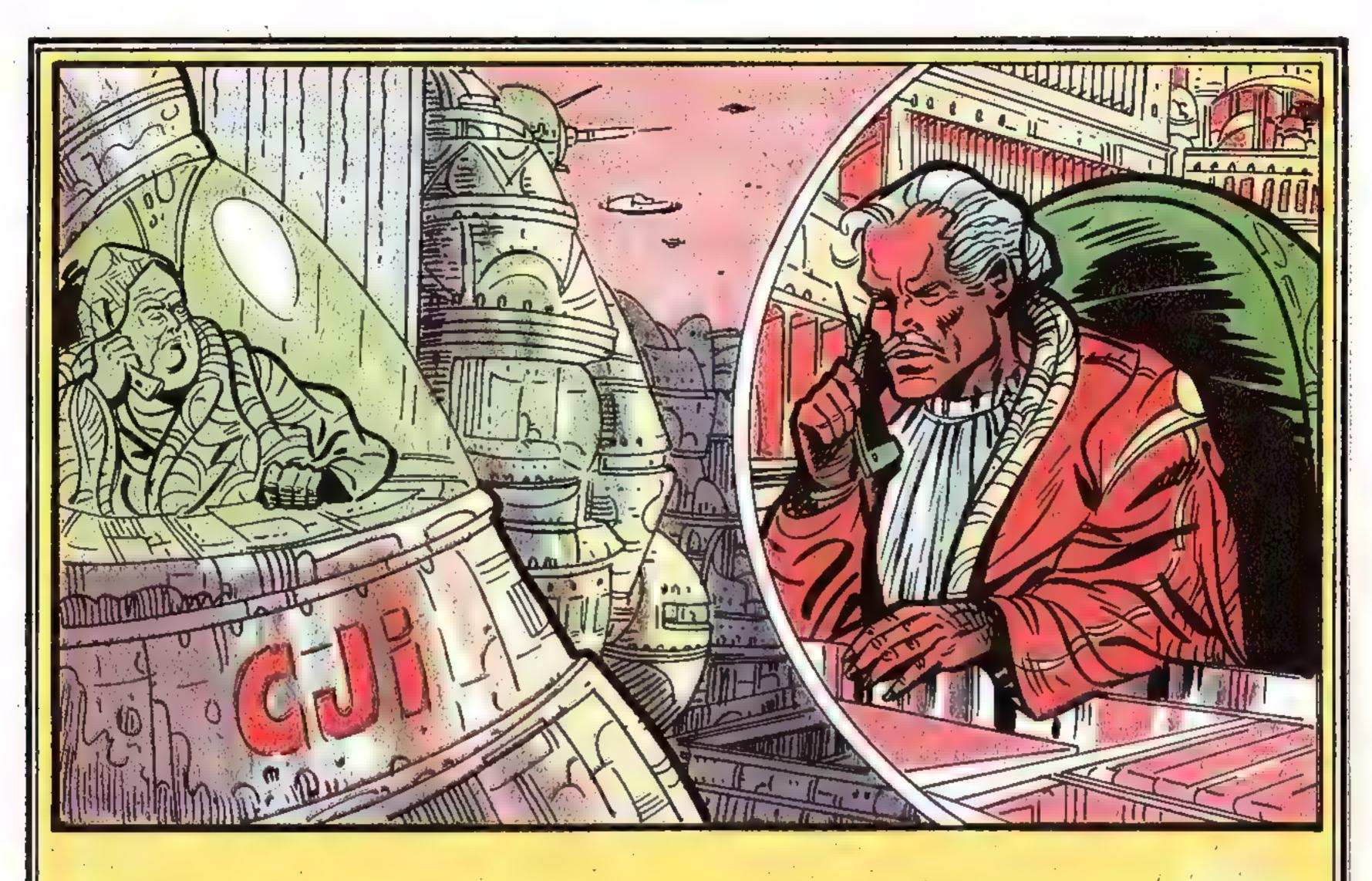
Ces grands jeux où sport et humour se mêlaient (parfois grossièrement) avaient remplacé les Olympiades tombées en désuétude, suite aux innombrables tricheries officielles dénoncées par le C. J. I.

Le comité central de cet organisme pensait même que l'événement avait été un ballon de baudruche; il fut décidé de remplacer deux des reporters par deux stagiaires, un incendie dévastant l'étoile Crystal demandant des hommes expérimentés sur le terrain. Cette décision fut communiquée au vaisseau privé, mais les spatio-telex ne perçurent pas le signal de bonne réception.

Un télescope-radar fut aussitôt pointé sur la zone. Seul le vaisseau in-



6



connu était visible, les deux engins de reconnaissance avaient disparu.

Le téléphone interrompit le repos du Président du C. J. I.; le Gouverneur-Président lui-même demandait à lui parler:

- Vous avez vu la catastrophe; envisagez-vous de la dévoiler? Il ne vaudrait mieux pas, car ce serait conduire les foules à l'épouvante. Nos peuples ne savent plus ce qu'est la guerre depuis des siècles et le moindre sentiment de menace provoquerait des réactions incontrôlées.
 - Je le sais et le crois avec vous.
 - N'informez pas alors!
- Je ne peux influencer ni les télex ni les rédactions. A vous d'appeler au calme.

Les deux hommes s'estimaient mais leurs intérêts demeuraient opposés.

Les heures suivantes, l'engin silencieux redevenait la vedette de l'actualité. Ayant neutralisé deux équipages, il était bien une menace sérieuse.

Dès lors, l'agitation fut générale et les éditorialistes les plus habituellement modérés se montraient inquiets. Les services de sécurité spatiale fulminaient : le Président avait été trop prudent. Plusieurs officiers d'étatmajor envisagèrent un putsch avec l'accord de leur chef.

La bourse était prise de folie : toutes les valeurs étaient bradées et le cours de l'oranium atteignait des sommets vertigineux. Les petits spéculateurs étaient ruinés, les banques sautaient.

A la sortie des bureaux, d'importants groupes se formèrent. Quelques agités, intellectuels en mal de disciples, soldats en mal d'action, ameutèrent la foule des capitales pour créer des foyers de révoltés. Le peuple hésitait entre la peur et la colère. Puis, cédant à l'envie de faire payer aux puissants son désespoir soudain, il choisit la colère. Les bâtiments officiels furent pris d'assaut, les sièges des polyindustries dévastés. En quelques heures, tous les centres vitaux devinrent ruines et cendres.

Devant un tel mouvement, les officiels et les responsables C. J. I., à l'abri dans des citadelles souterraines, décidèrent de s'allier pour rame-

ner les foules à la raison, avant que le pire n'arrive. Le Gouverneur-Président se déplaça dans une salle spéciale afin de faire une déclaration pouvant être diffusée par tous les médias visuels. Il ne put l'achever, s'effondrant sur son siège, alors que sur les écrans apparaissait le visage grave d'un haut gradé en uniforme de combat.

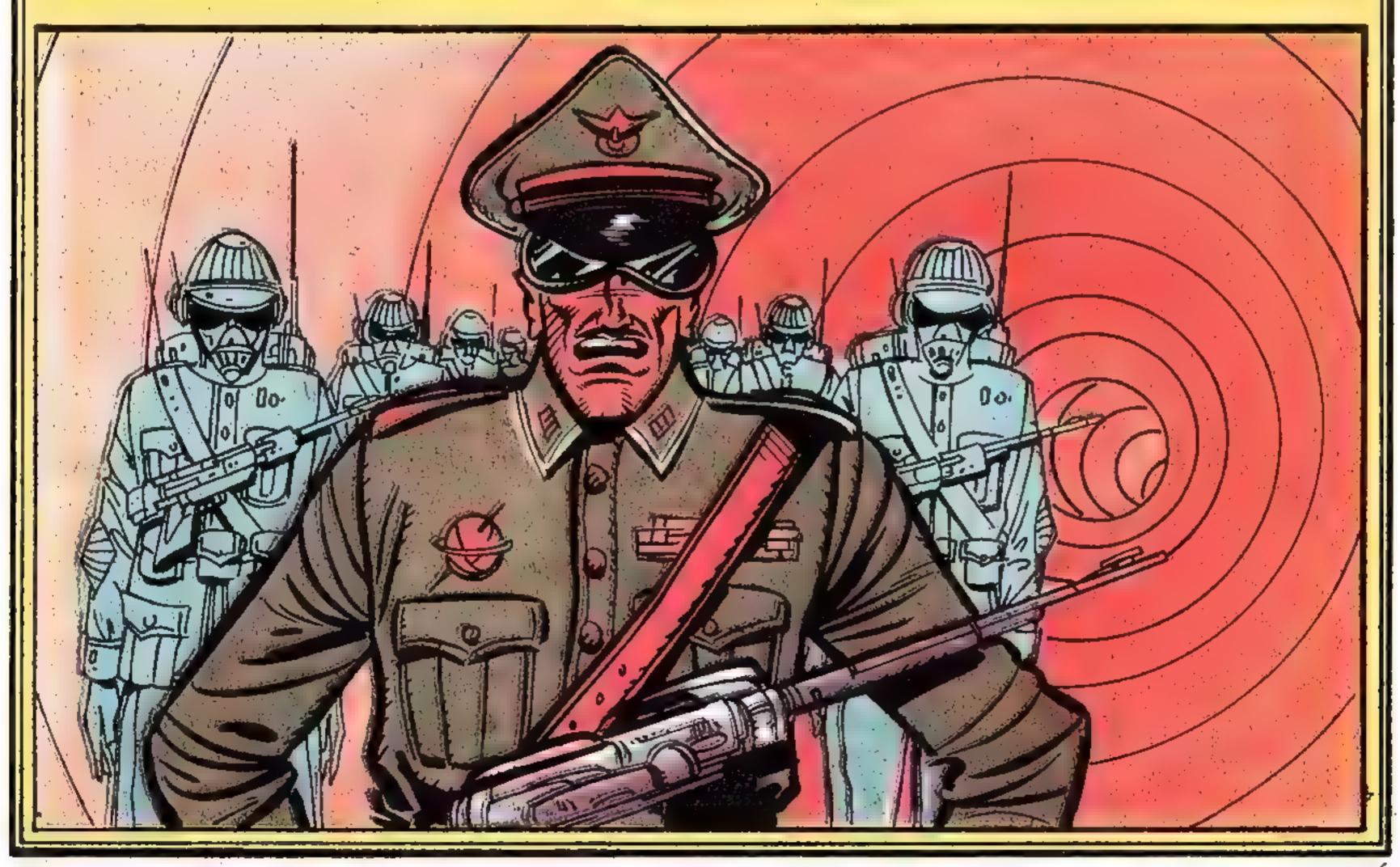
— Il est temps de rétablir l'ordre et de réapprendre à se battre. Les soldats vont descendre dans les rues distribuer une arme à chaque homme. Un grand peuple, une race fière doit sortir de ce chaos.

Les rédacteurs C. J. I. regardaient hébétés cette scène. Après tant de siècles de prospérité et d'une liberté civile, un sombre pouvoir militaire s'installait.

Le comité central C. J. I. décida de se saborder afin d'entrer dans la clandestinité. Il serait visé en premier lieu par les inévitables mesures restrictives sur l'information. Déjà, à Europôle, les savants avaient été réunis de force avec l'ordre de concevoir au plus vite des armes et des engins de guerre. Partout, des foules en délire étaient subjuguées par des prêcheurs de haine; sans but, elles erraient ne cherchant qu'à anéantir le système qui les faisait vivre. Çà et là, d'autres harangueurs clamaient la conversion et la pénitence et en appelaient à la miséricorde divine devant un parterre de femmes agenouillées et sanglotantes. Les communications terrestres intermétropoles étaient inutilisables; seuls fonctionnaient les réseaux par satellite, indépendants de tout agissement au sol.

C'était le chaos. Le Président C. J. I. était prêt à baisser les bras, mais il savait qu'il lui fallait garder sa raison et sa lucidité devant ce désastre. Tant de science et de bien-être n'avaient pas changé l'homme qui était resté un barbare aux instincts primitifs; sa connaissance de l'histoire universelle l'empêchait de sombrer dans la folie. Il savait qu'un renouveau serait possible, mais que pour cela, la lutte serait rude.

Il s'apprêtait à contacter ses collaborateurs quand le signal d'allumage du telex-info l'arrêta:



« Vaisseau étranger disparu. Deux A. L. R. visibles. Huit hommes saufs ».

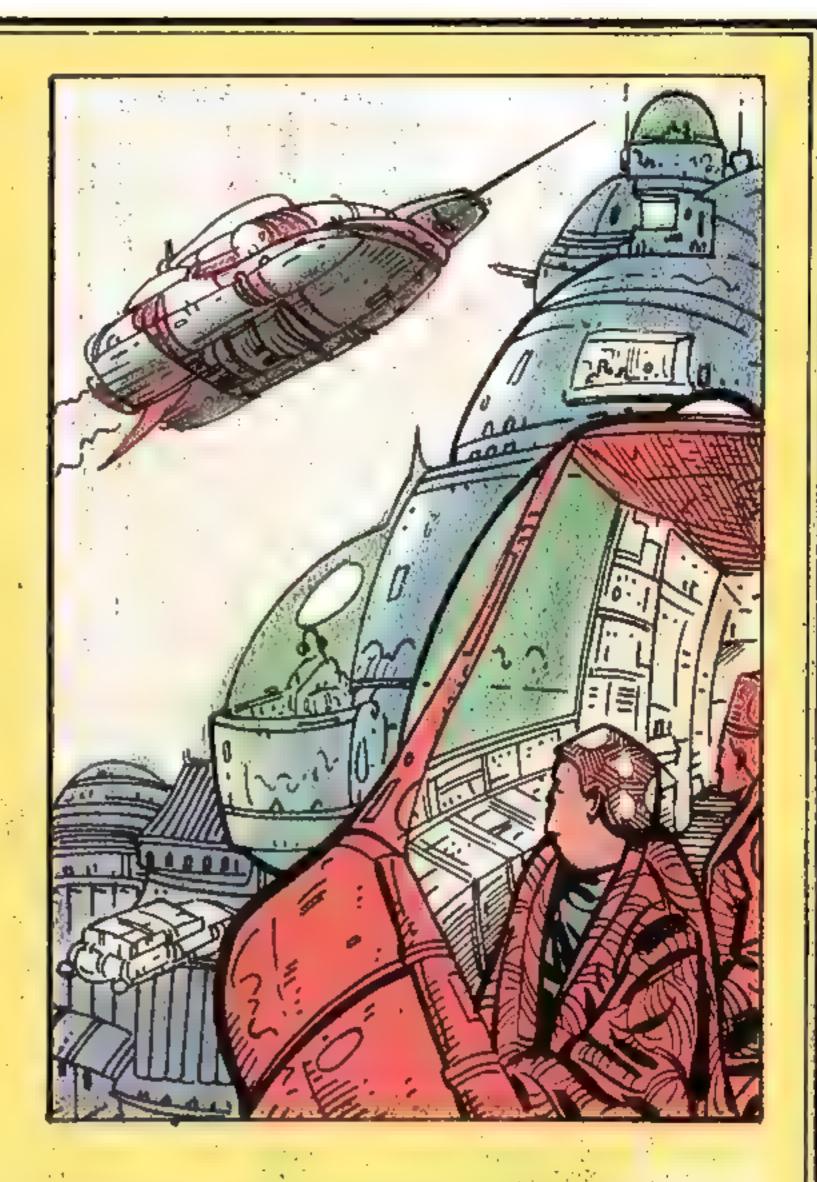
Il informa rapidement ces derniers de la situation sur Terre et leur ordonna de se rendre dans une base privée où il les attendrait.

Quelques heures plus tard, les structures de base du réseau C. J. I. clandestin étaient en place, car le tout récent pouvoir militaire, bien qu'ayant été informé du retour à la normale dans la zone critique, était décidé à affermir son autorité. C'est un homme regaillardi qui accueillit les huit astronautes; le chef de l'équipage officiel lui tendit un cylindre porteur d'un message:

« Etres de la troisième dimension je vous salue de la part de Yetra, chef des peuples de la dimension N10. Suite à une erreur de manipulation dans le laboratoire de son père, un gamin a envoyé son astronef-jouet dans votre zone vitale.

Espérant qu'il n'ait pas provoqué de dégâts, je vous prie d'excuser cette intrusion inopportune, nos races n'é-





tant pas encore prêtes à se rencontrer.

Paix sur tous les univers ».

Et les hommes de raconter comment ils avaient été enlevés par erreur dans la dimension N10 à la place de l'astronef géant, puis renvoyés dans leur univers, l'invention des êtres de l'autre dimension en étant encore au stade expérimental, tout en précisant qu'il leur avait semblé à eux que quelques minutes seulement s'étaient écoulées entre ces deux instants.

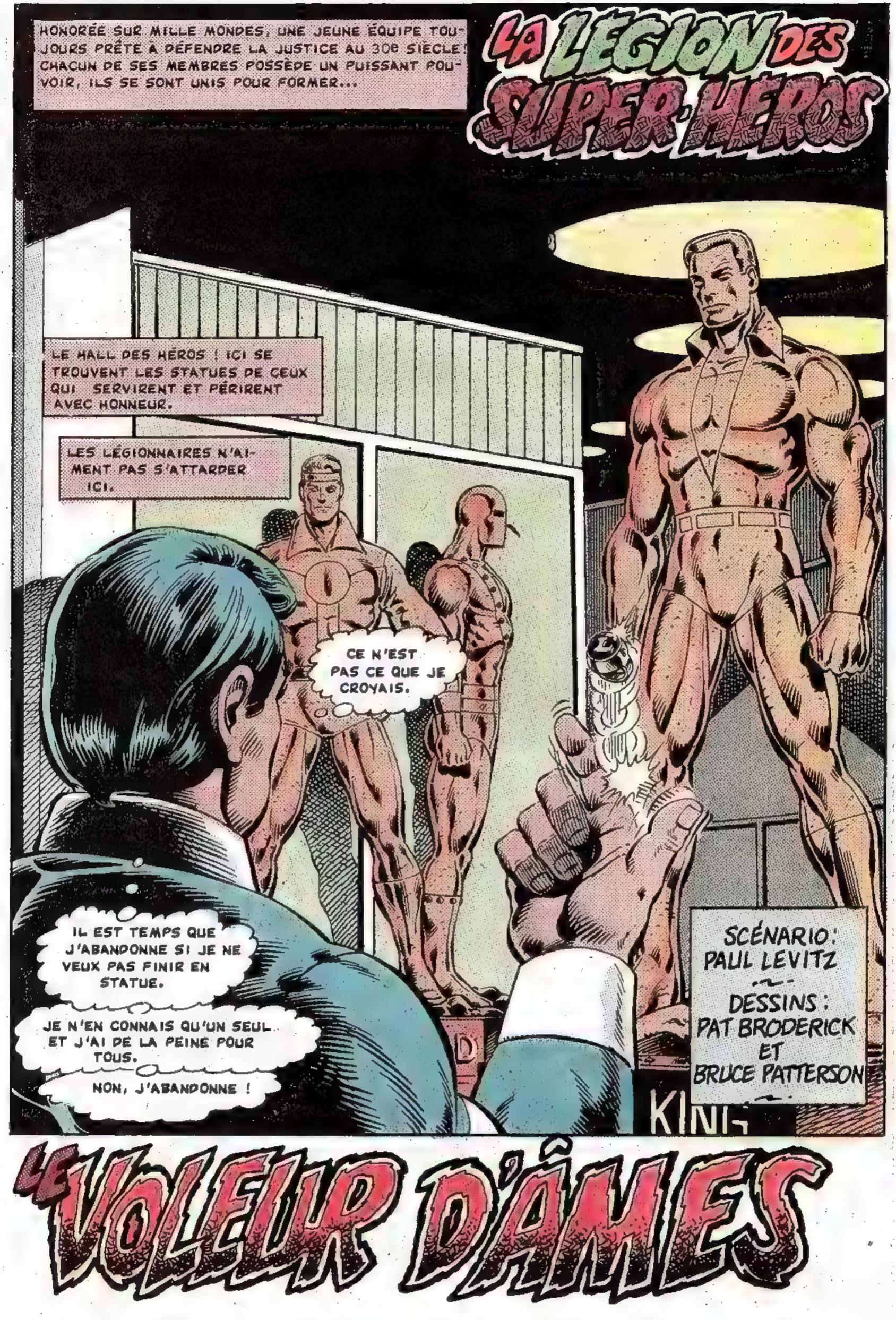
Le Président C. J. I. ne trouva le sommeil qu'après une longue méditation.

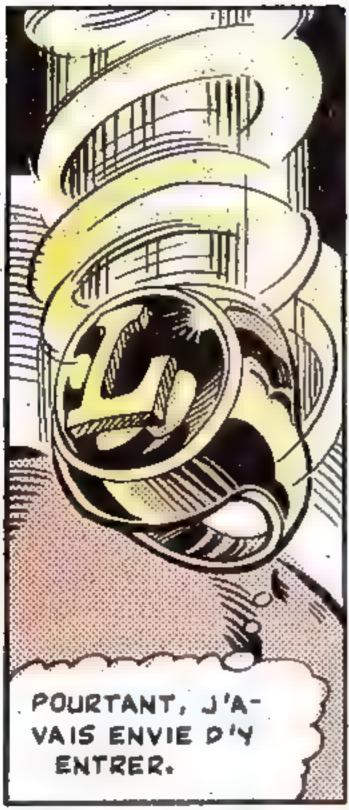
C'est un simple jouet qui avait replongé le monde dans une ère de ténèbres dont il s'était cru définitivement sorti...

C'est un simple jouet qui avait brusqué la rencontre de deux univers, mais par la folie humaine, avait marqué cette rencontre du sceau de la peur et de la honte.

Le combat serait long pour le retour à la liberté, à la dignité. Il lui fallait reprendre des forces. FIN





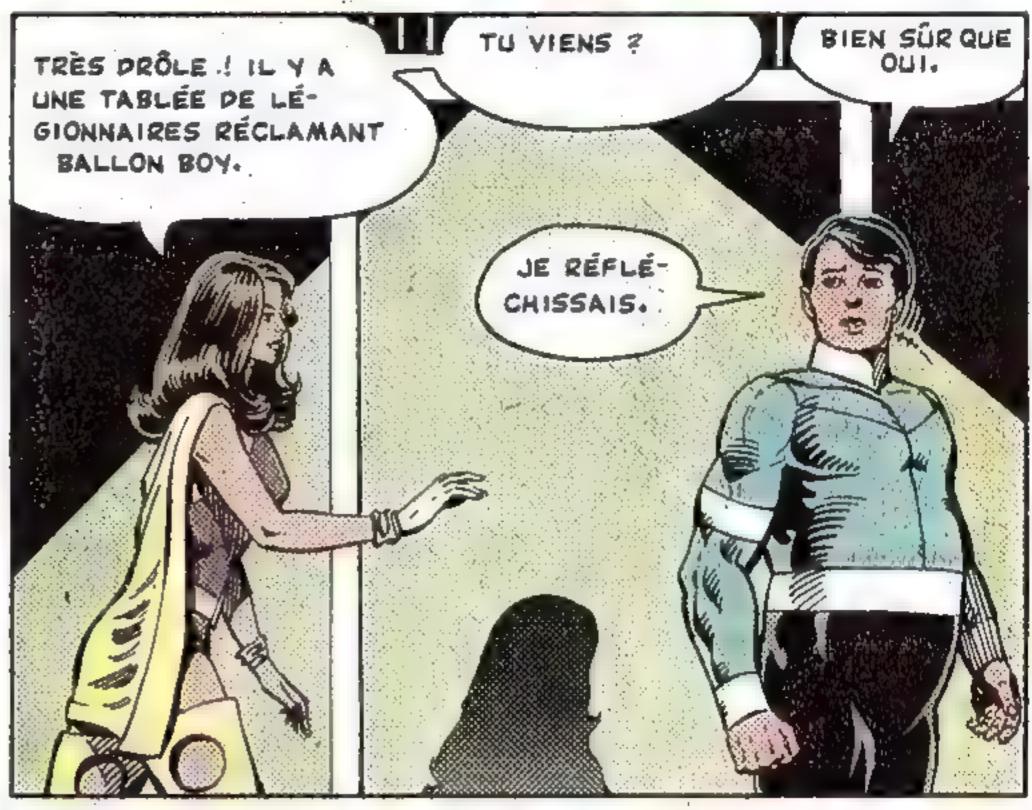


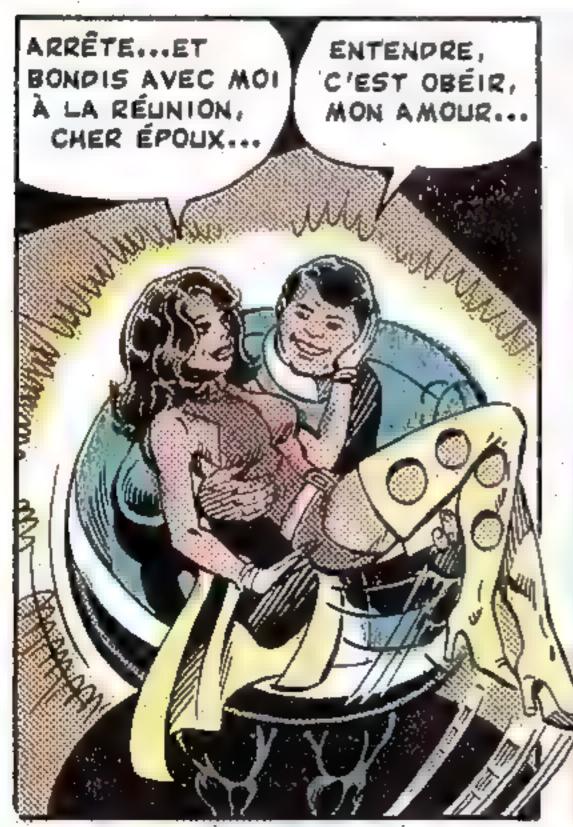






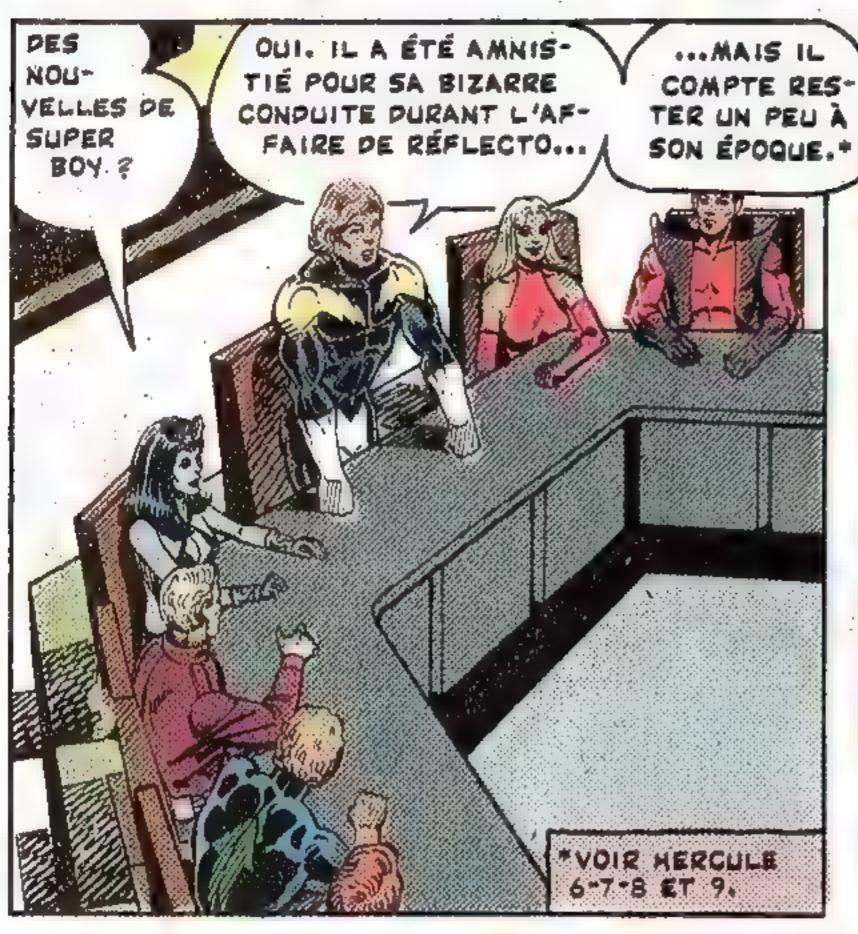














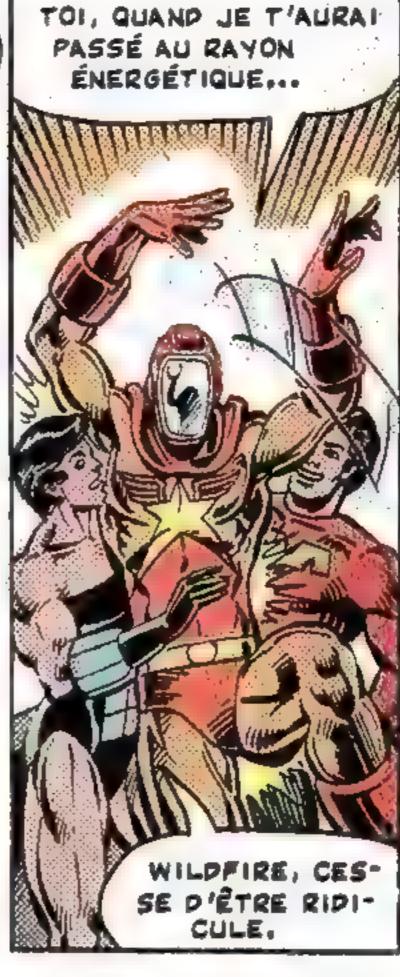








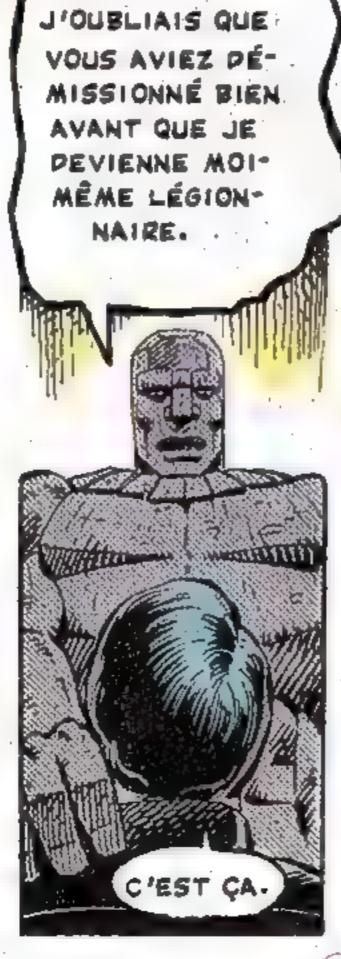






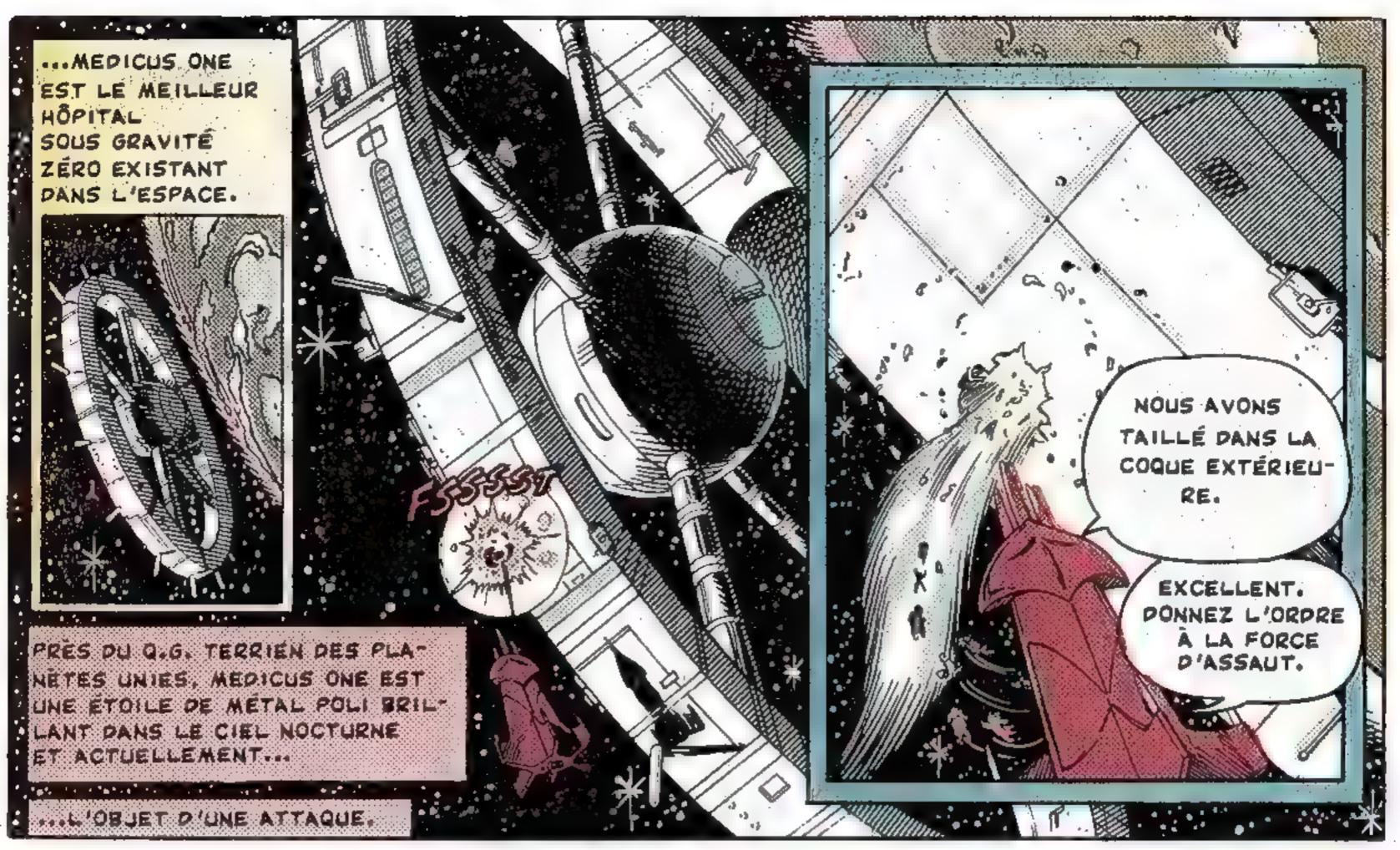


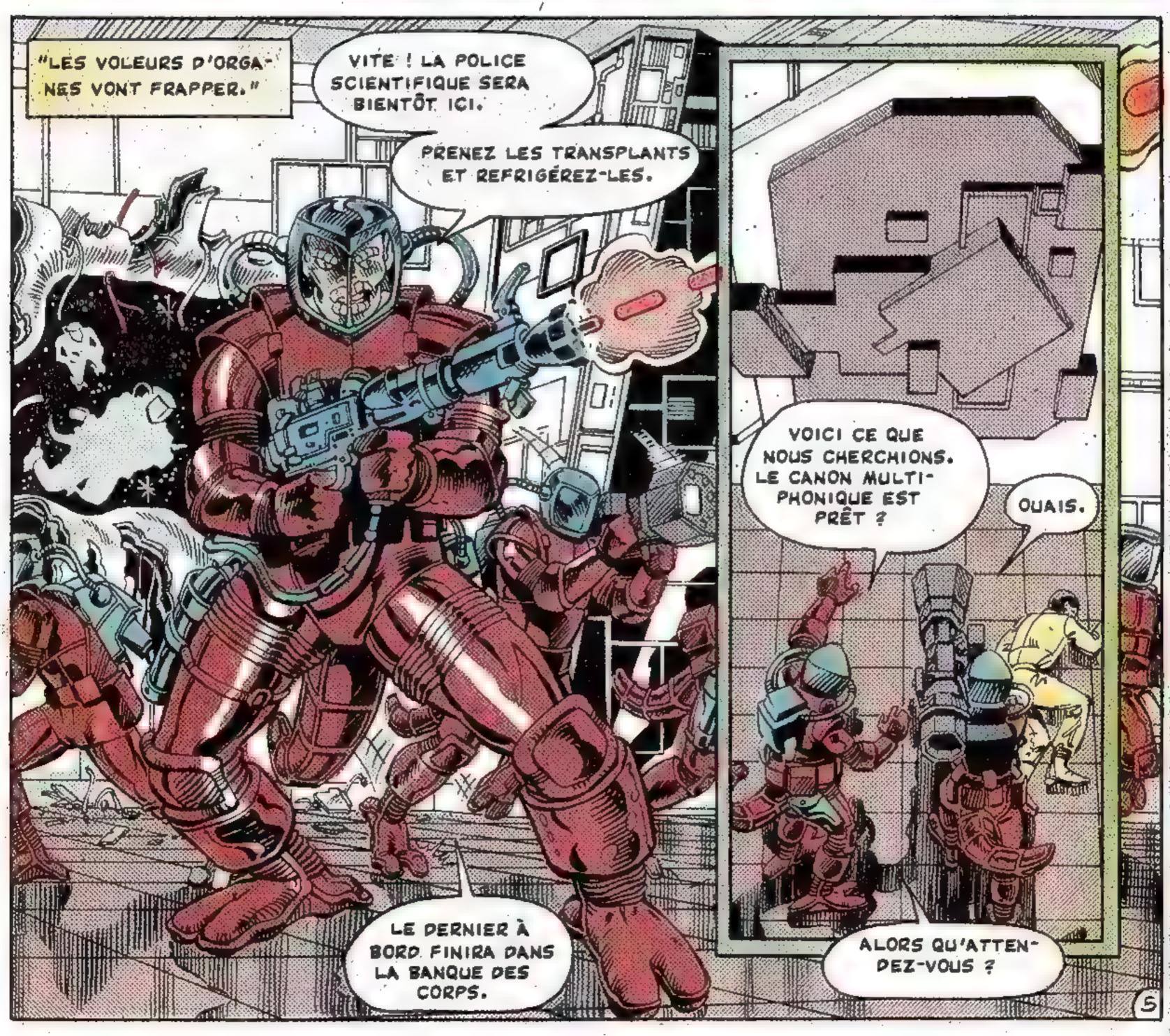


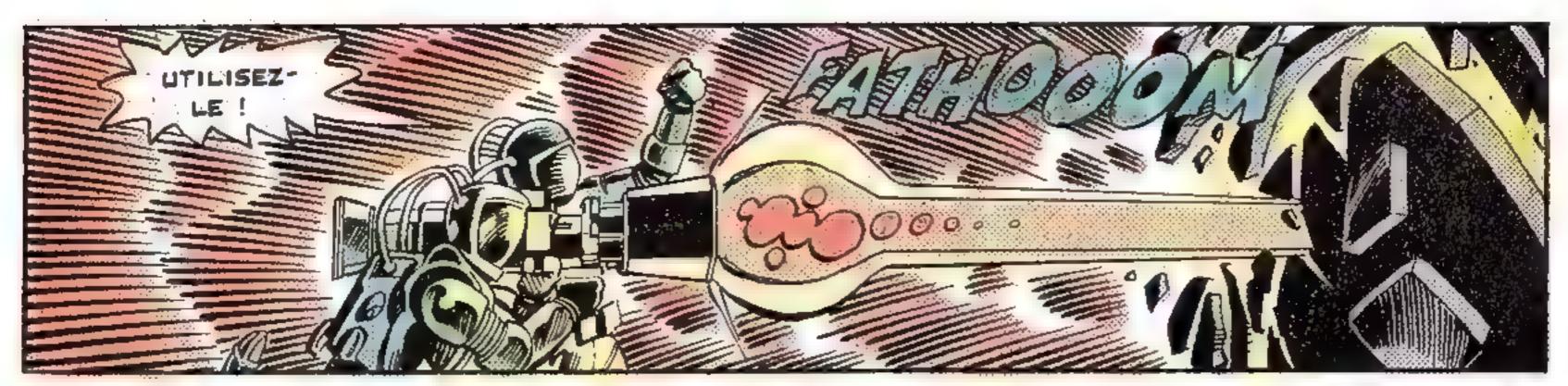




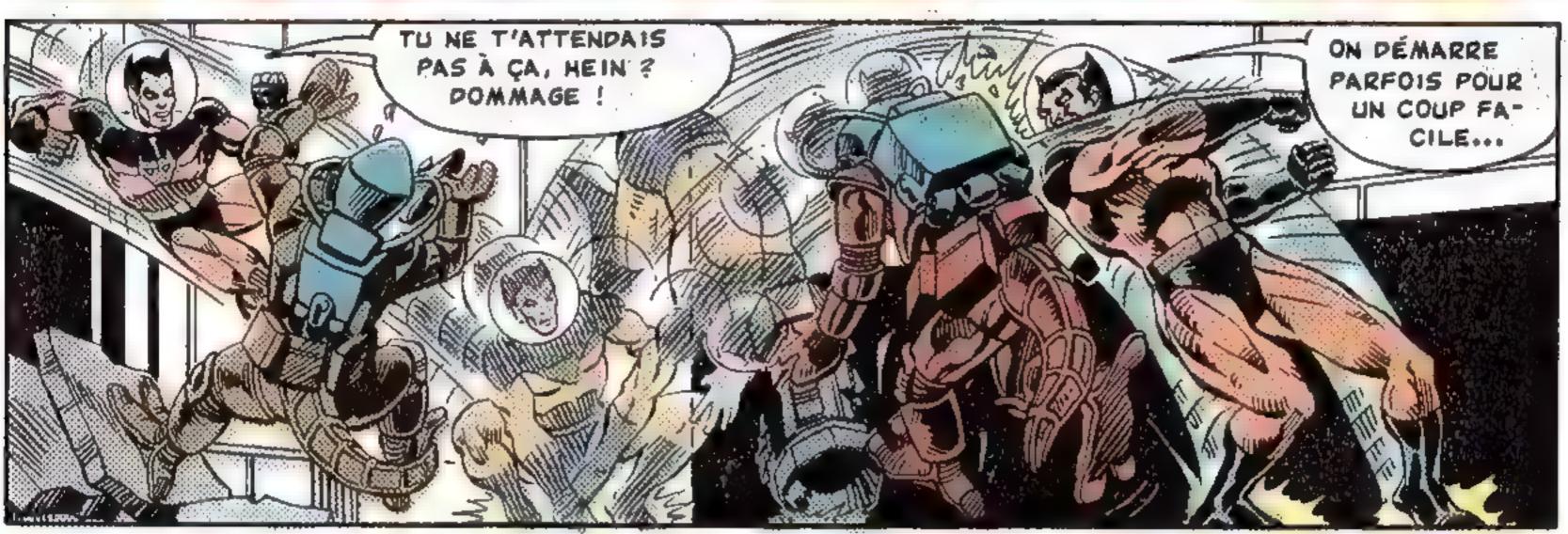












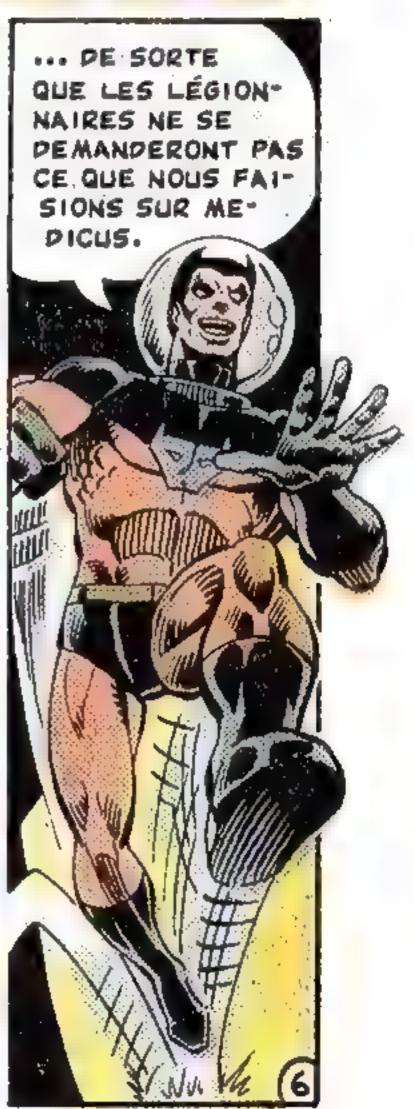




J'AI PASSÉ UN MESSAGE

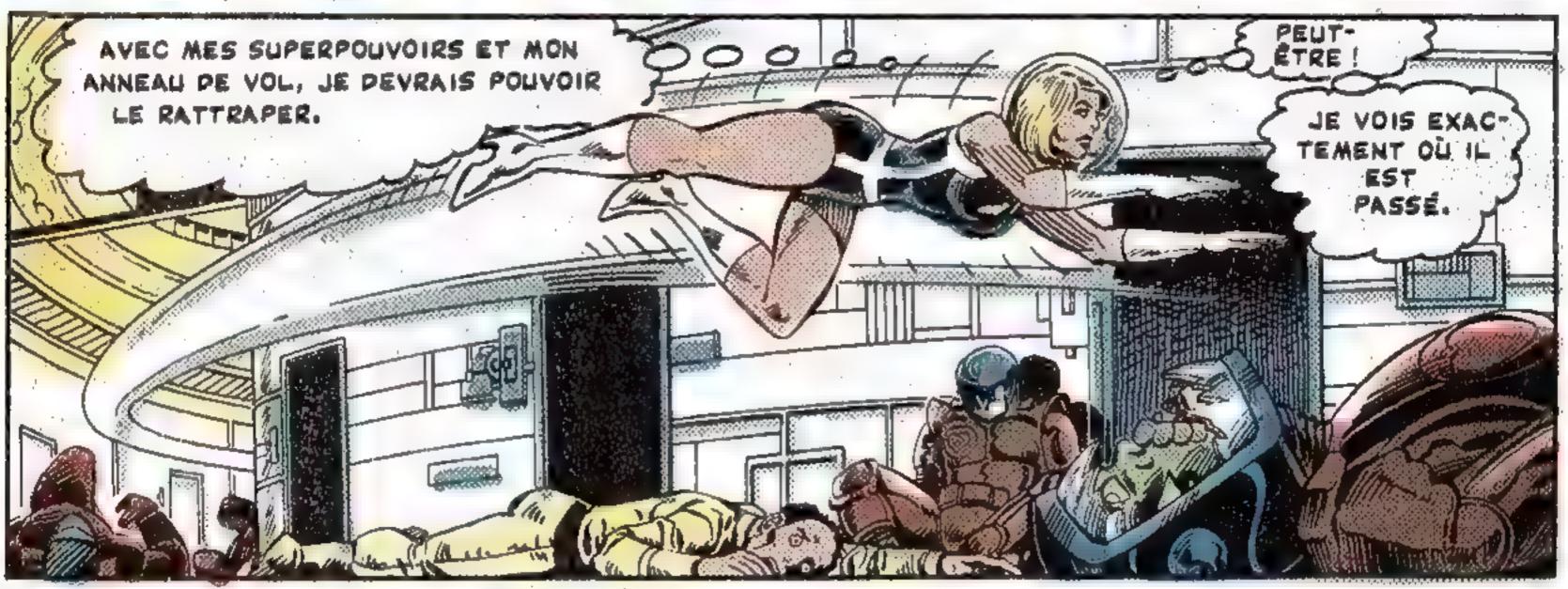
PÉMOLIR CES BANPITS AVANT L'ARRIVÉE PES AUTRES.
ENSUITE...

...NOUS POURRONS
NOUS ÉCLIPSER...

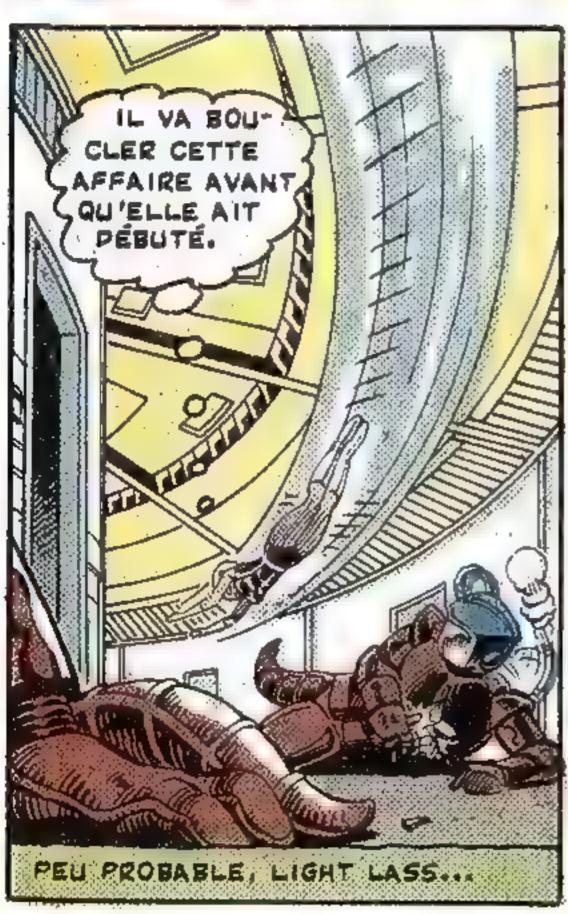




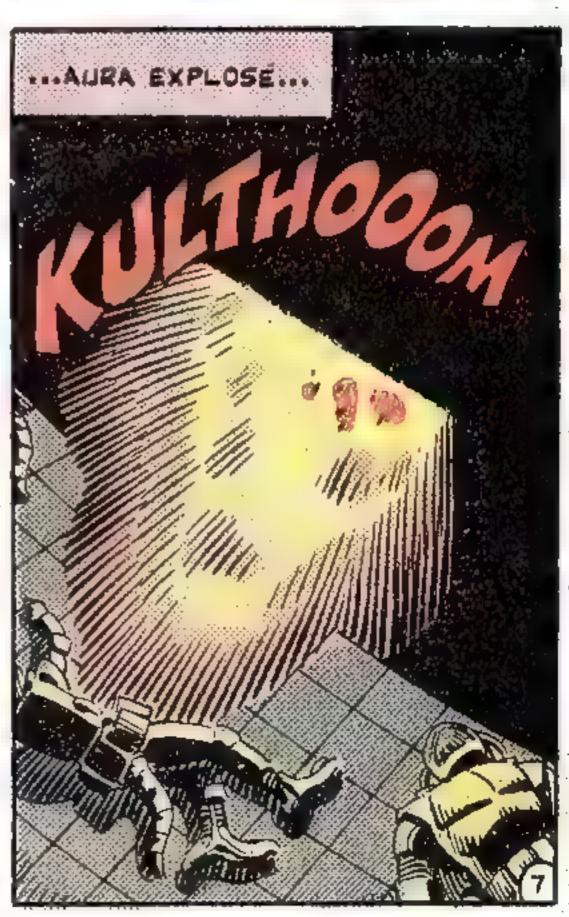




... SURTOUT LORSQUE CETTE

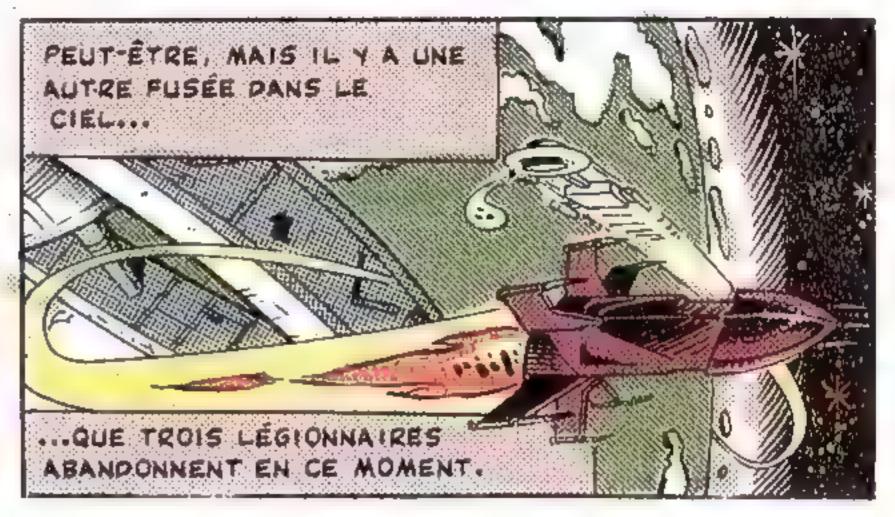


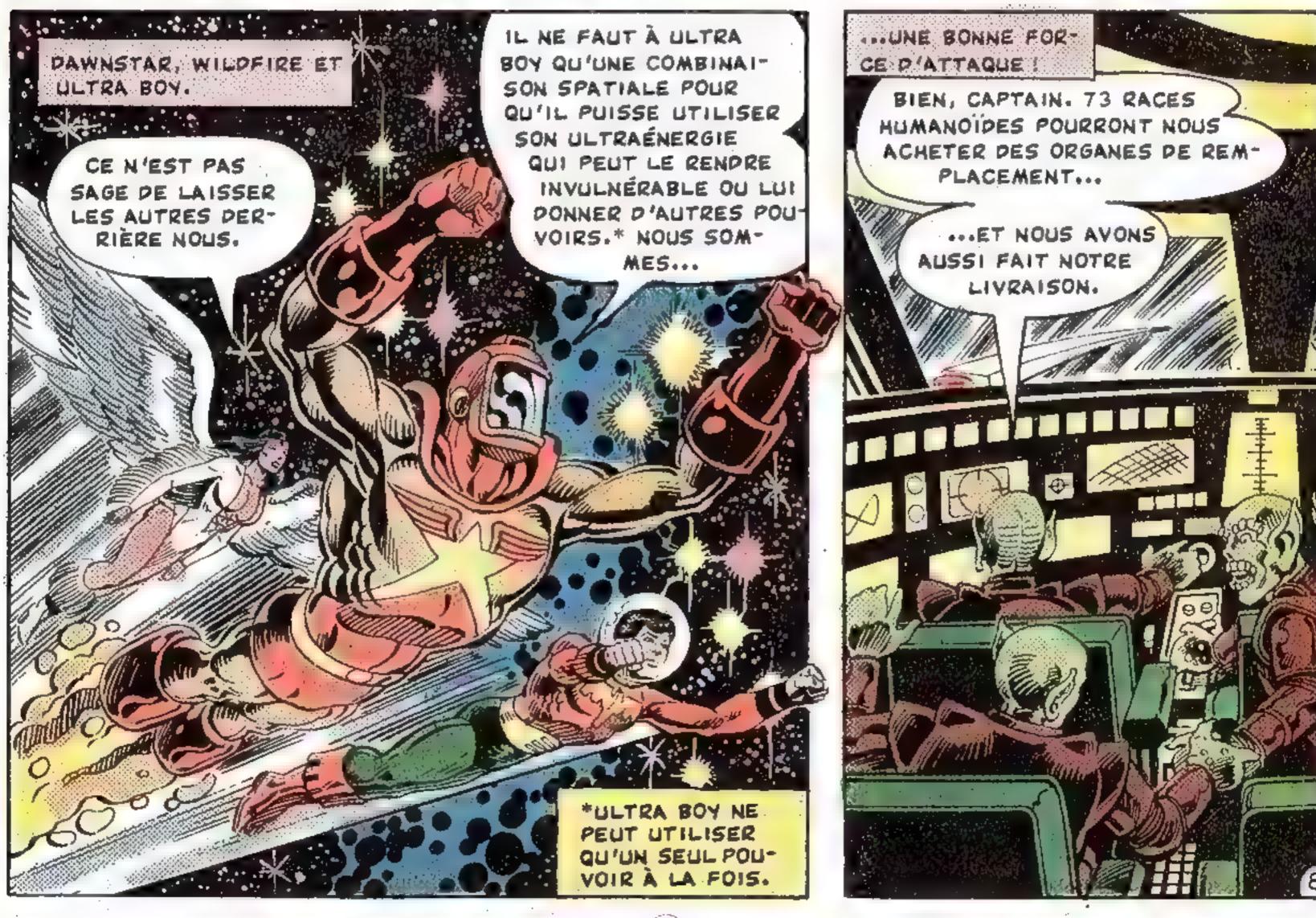










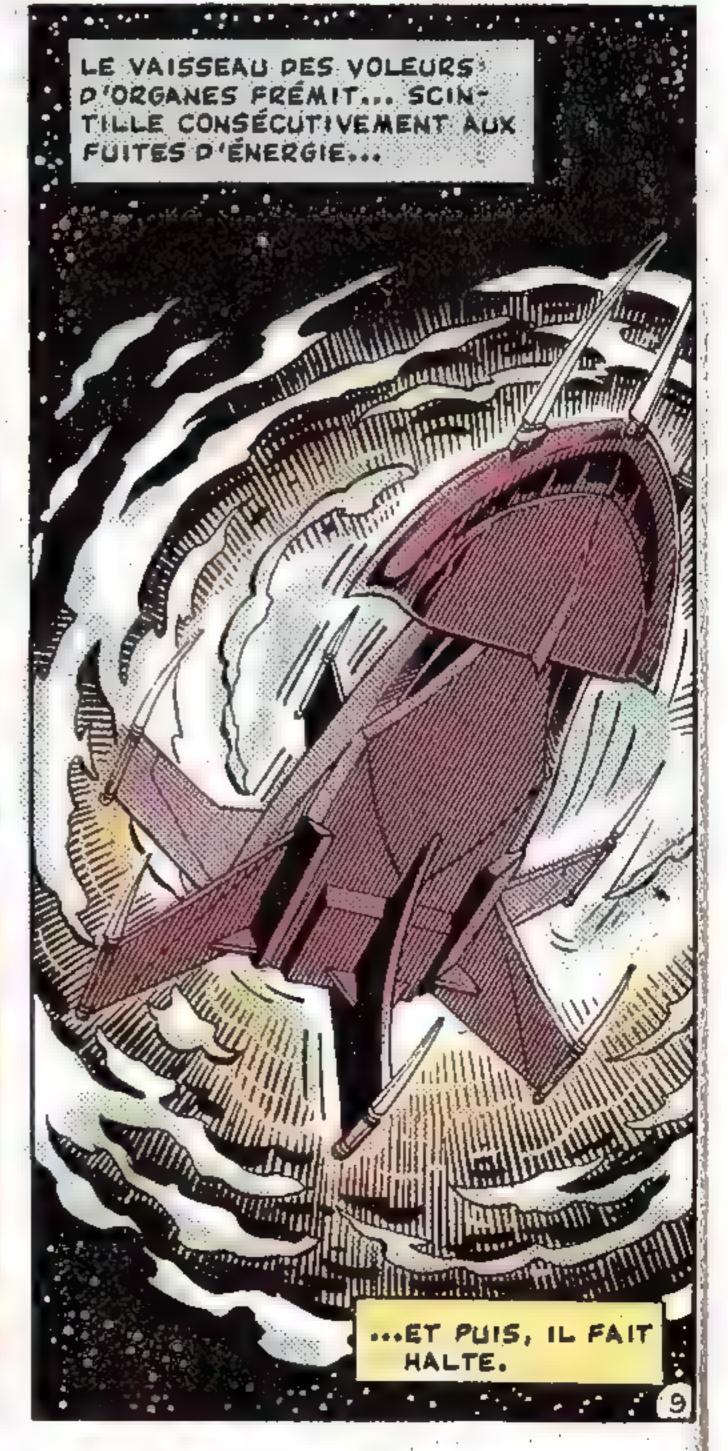








































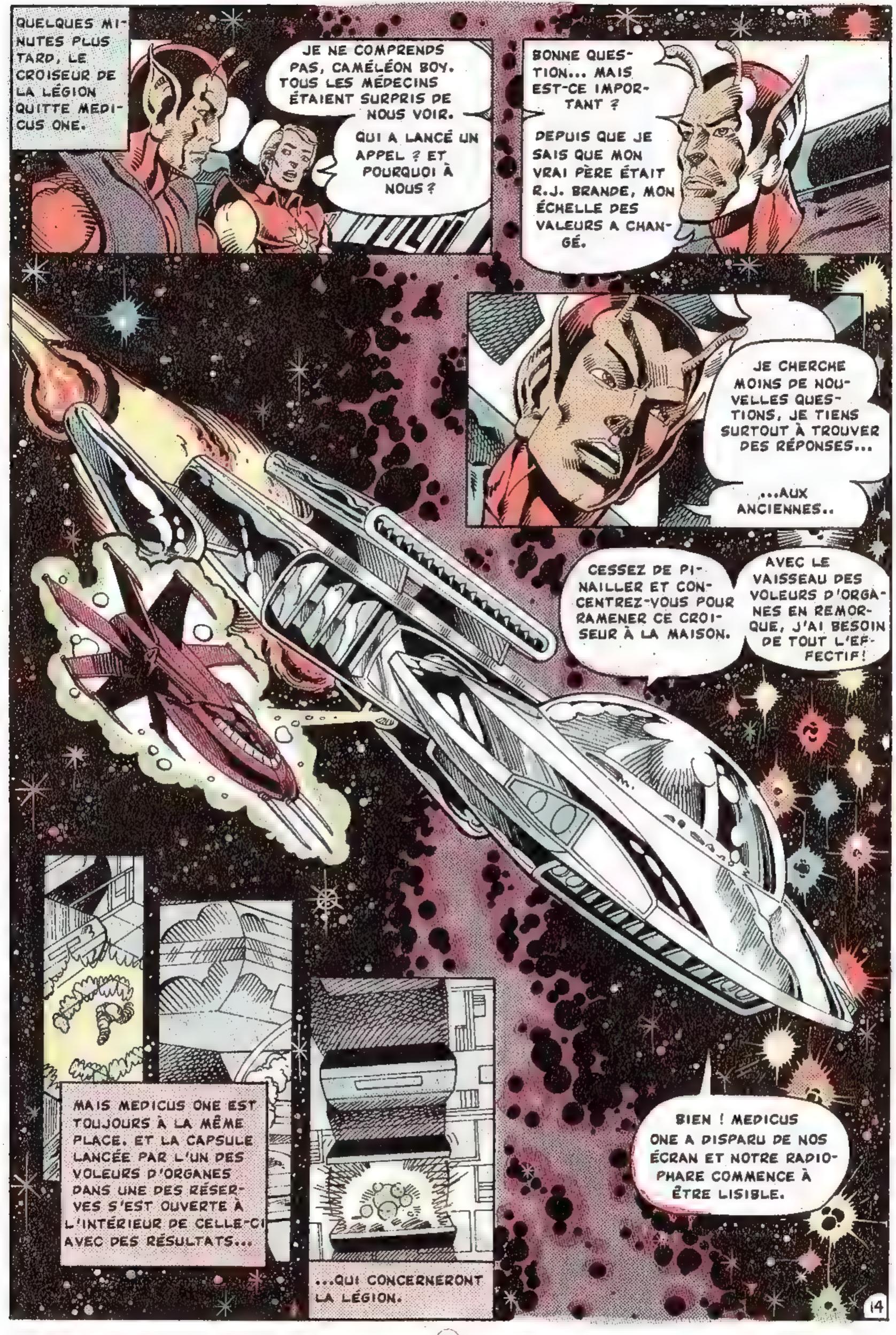




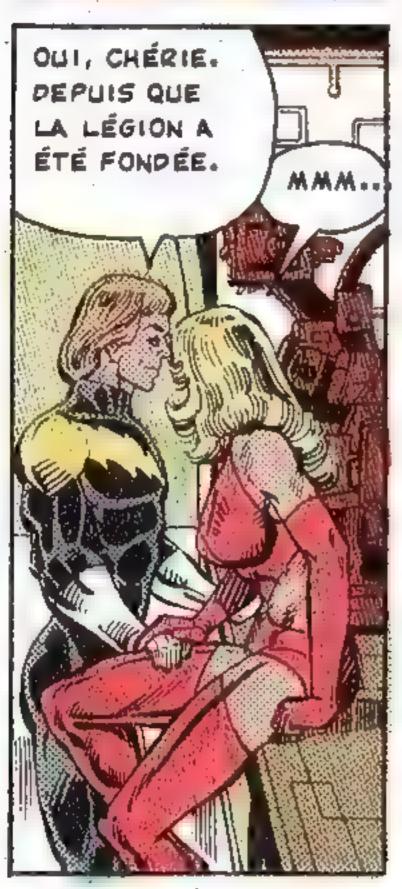
















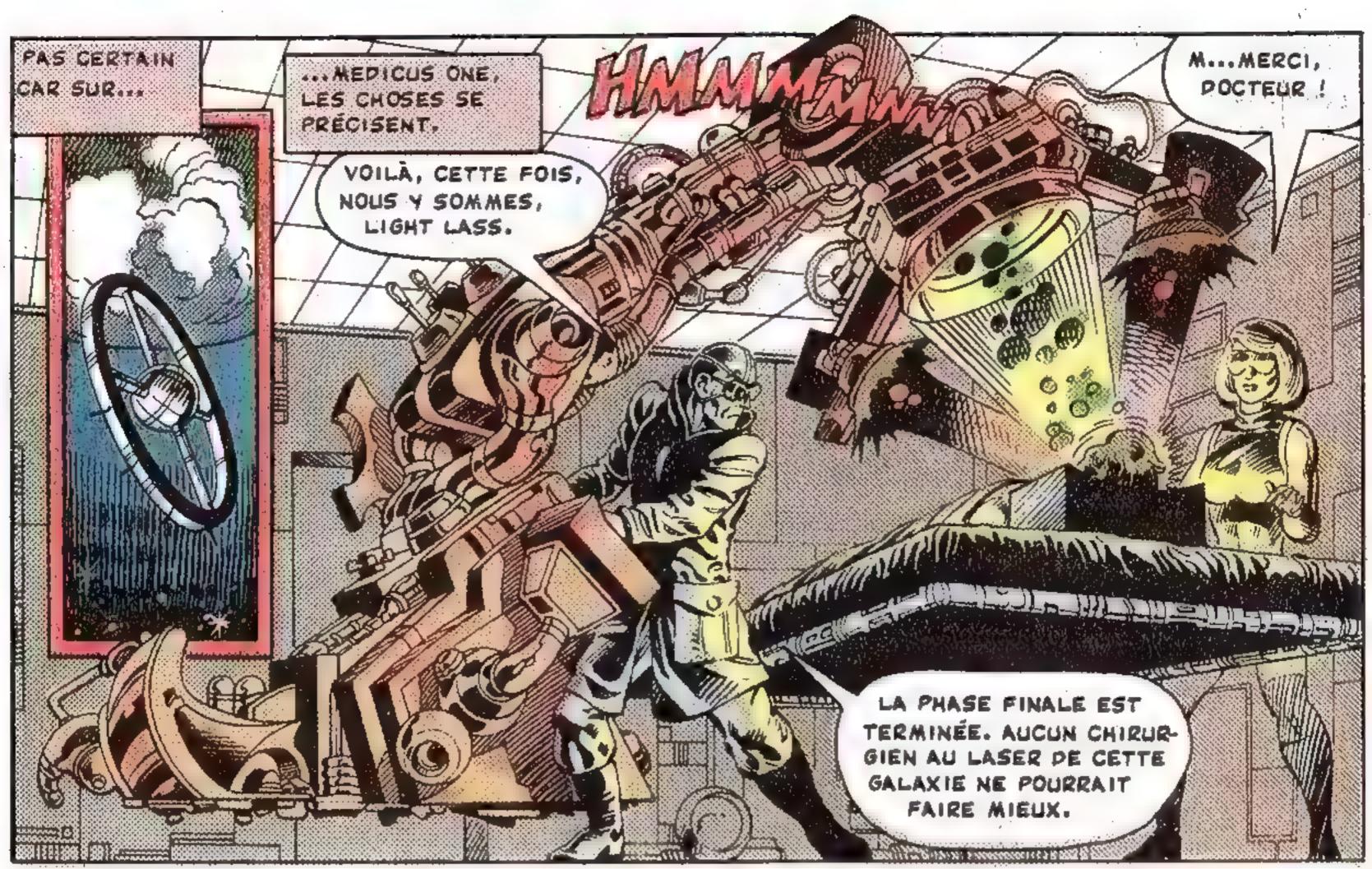














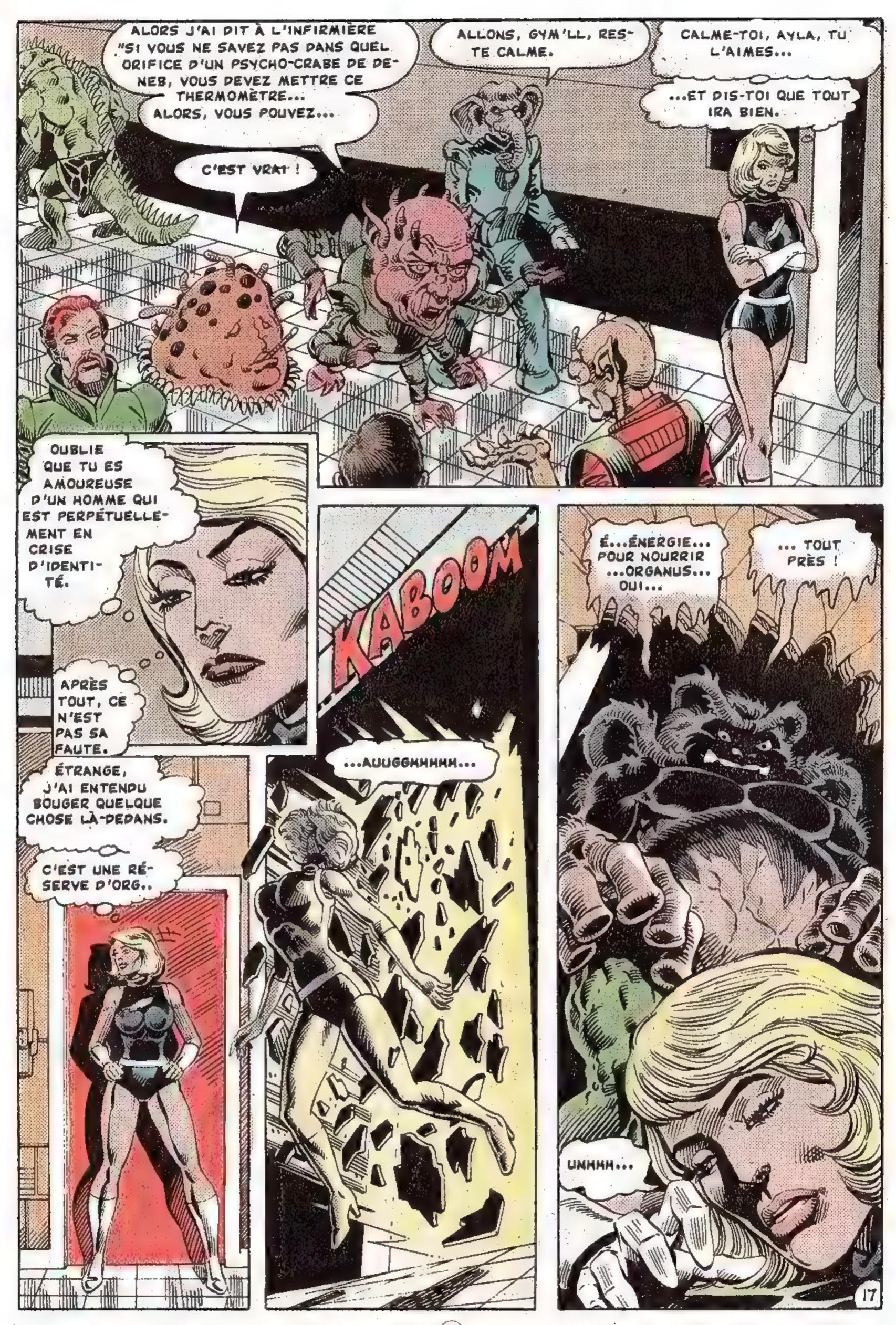
SANS AUCUN



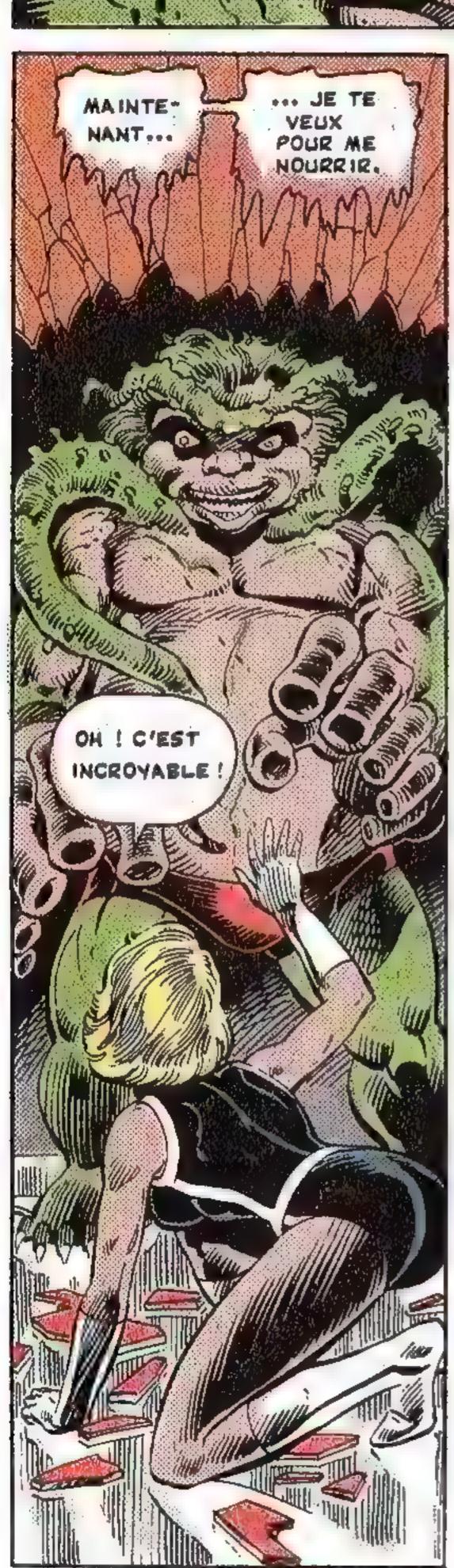






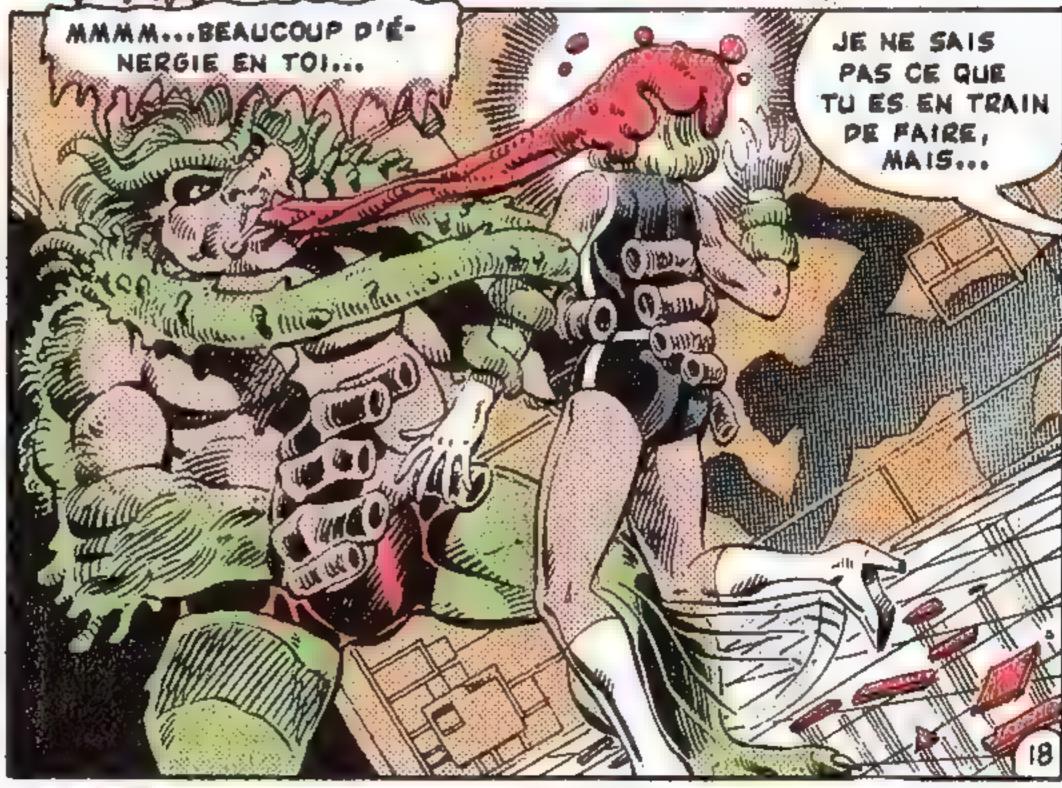












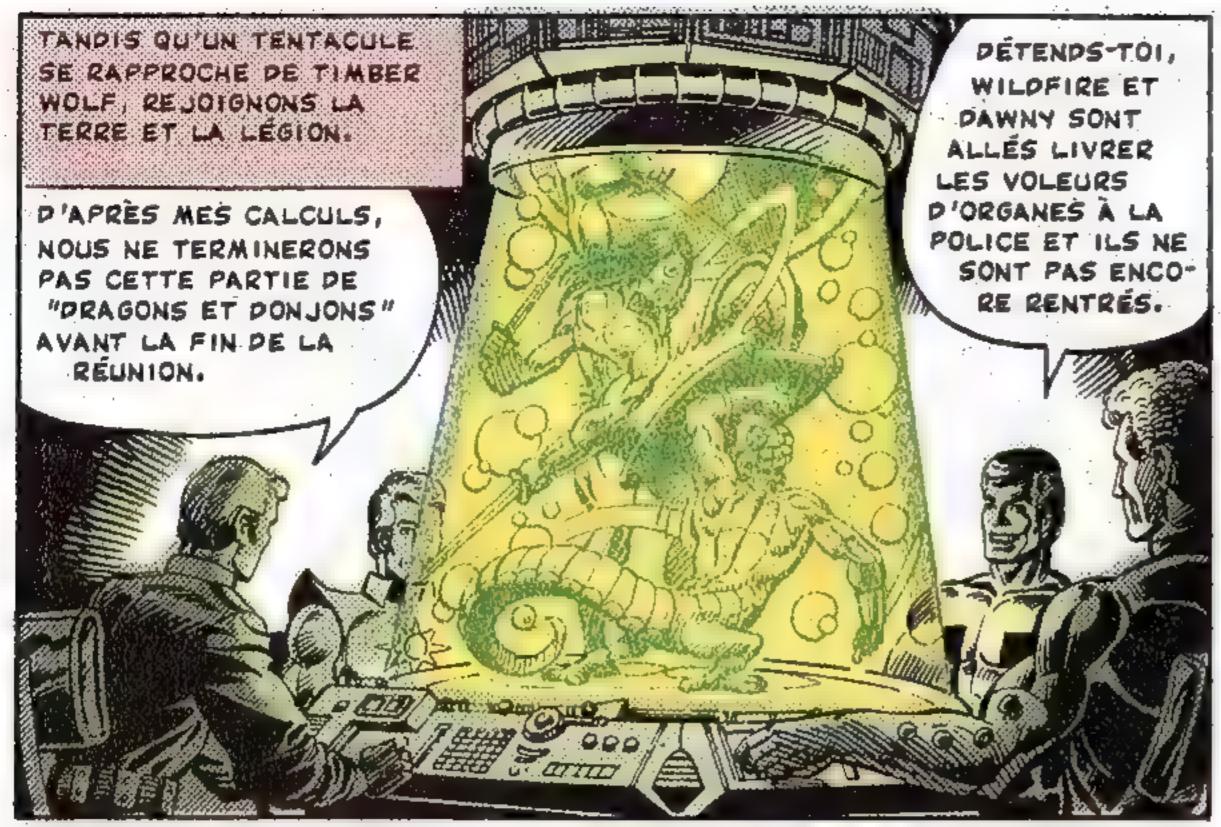






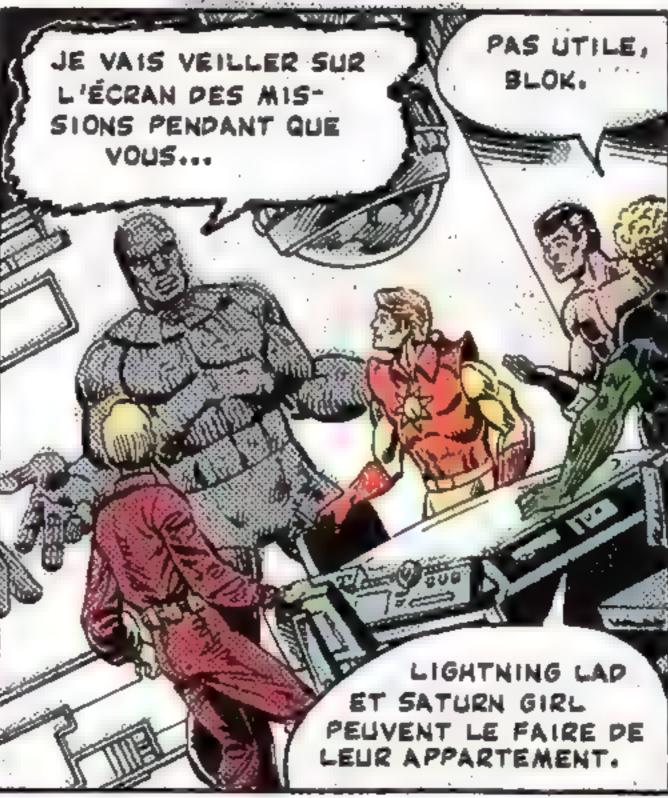




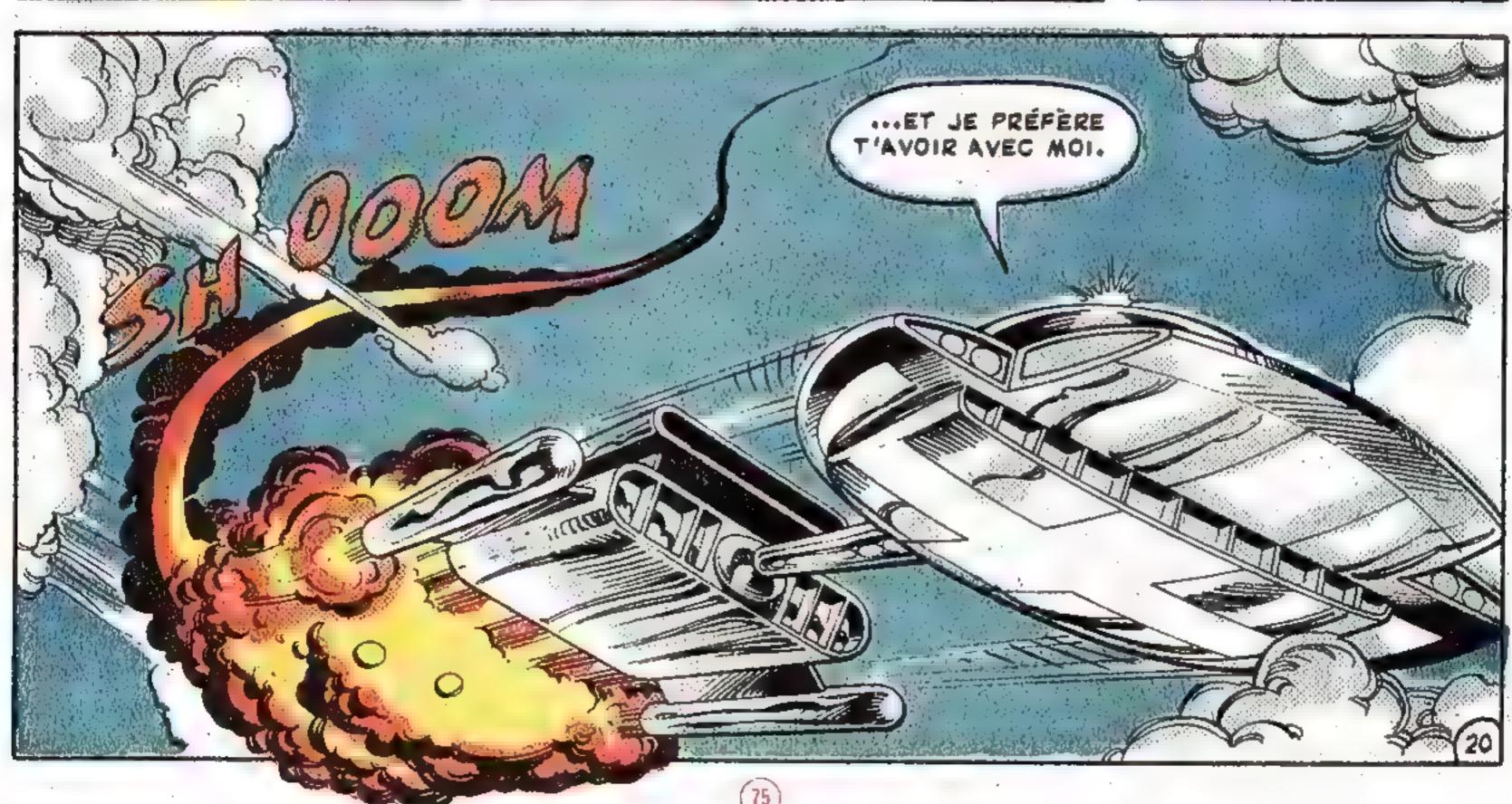






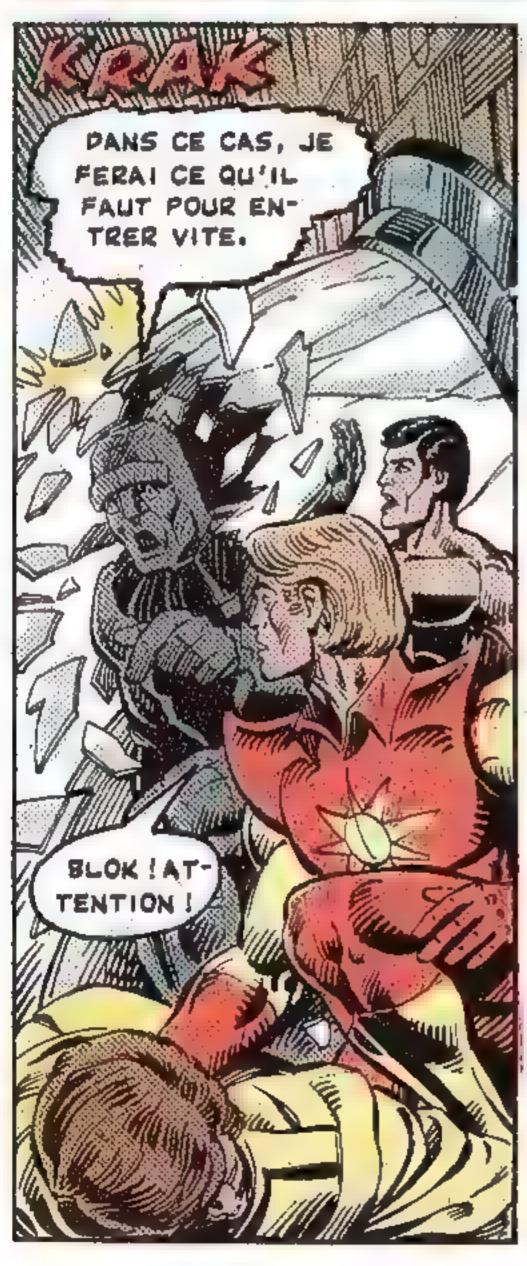
















...PUIS, ILS RÉAGISSENT, MAGNÉTISME, TRANSMUTATION, ENERGIE SOLAIRE, MÊME LA FORCE BRUTALE, TOUT EST BON AUX LÉGION-NAIRES POUR PULVÉRISER LE MUR ET...









































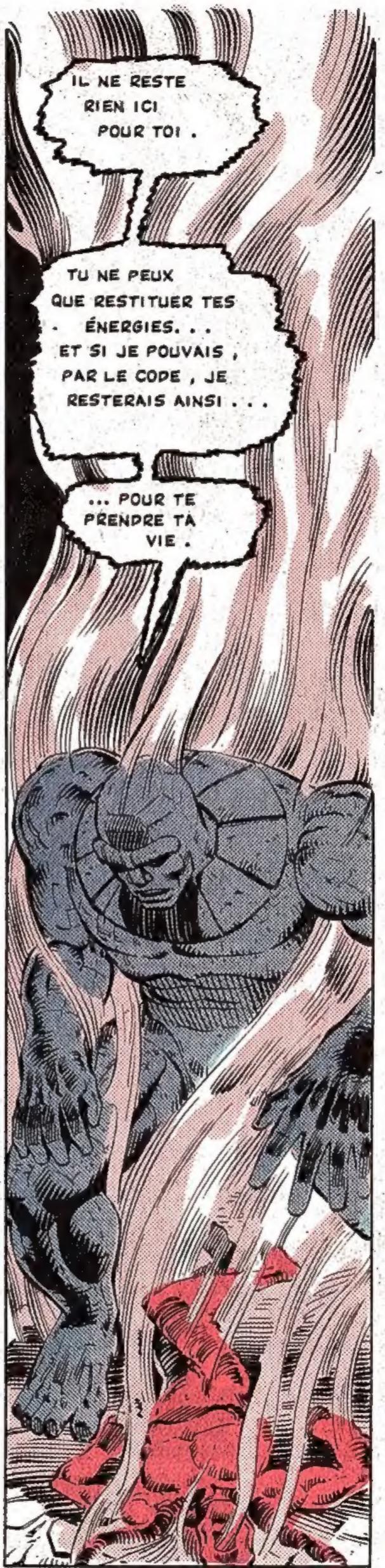






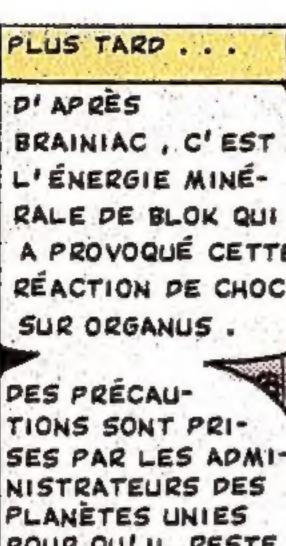


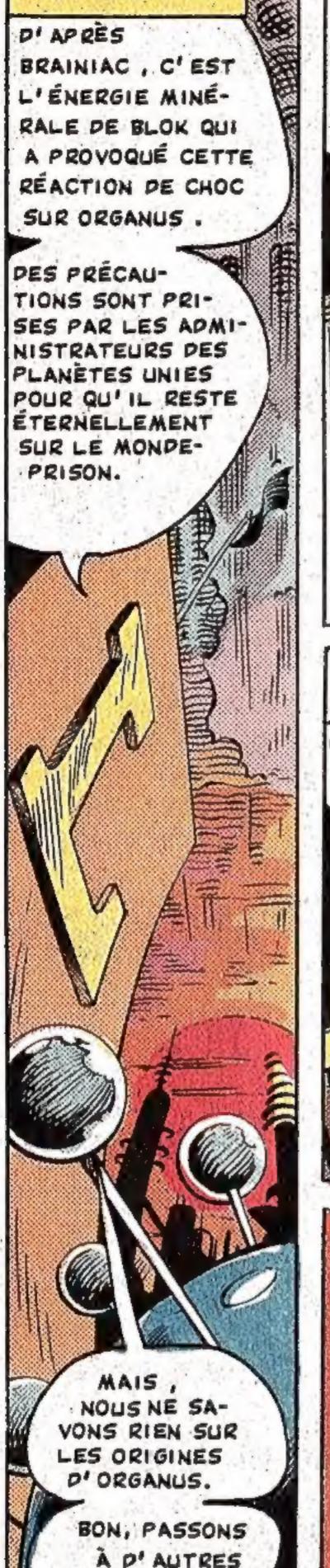




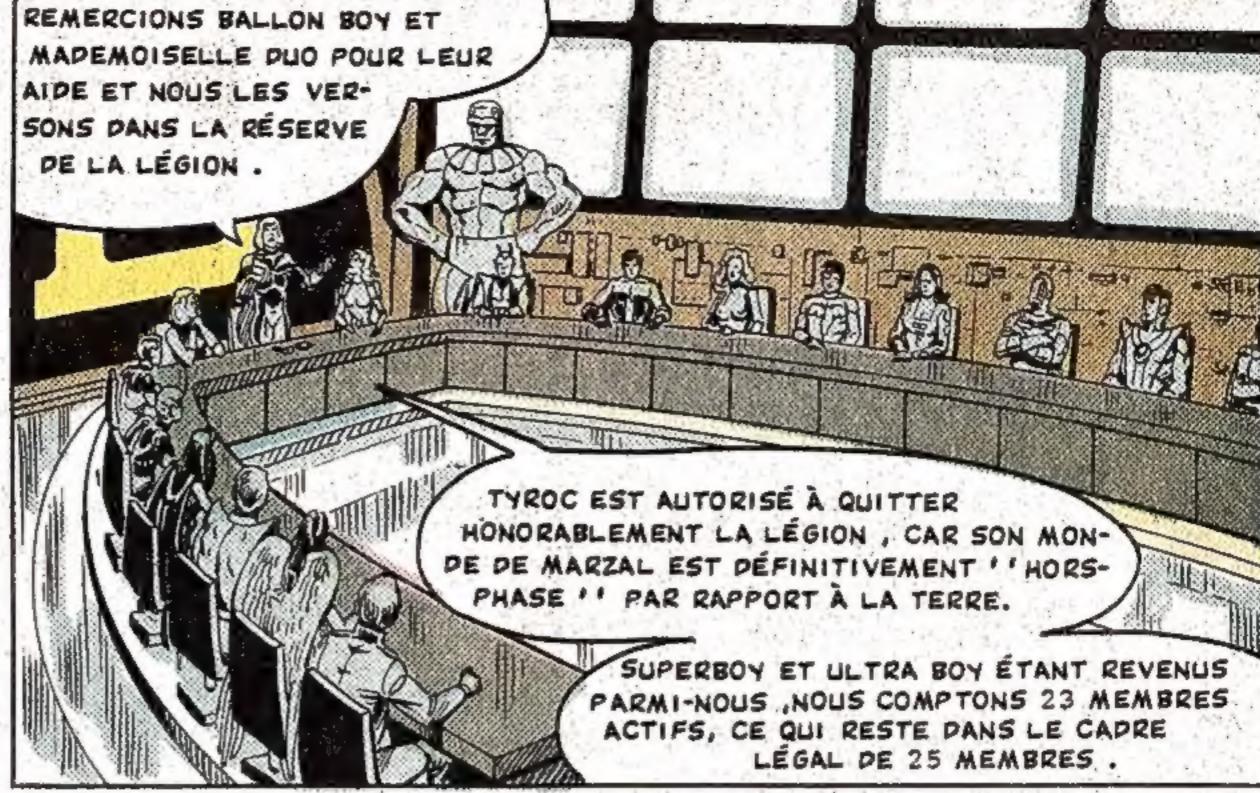


LES PUBLICATIONS AREDIT
TOURCOING





À P' AUTRES QUESTIONS .







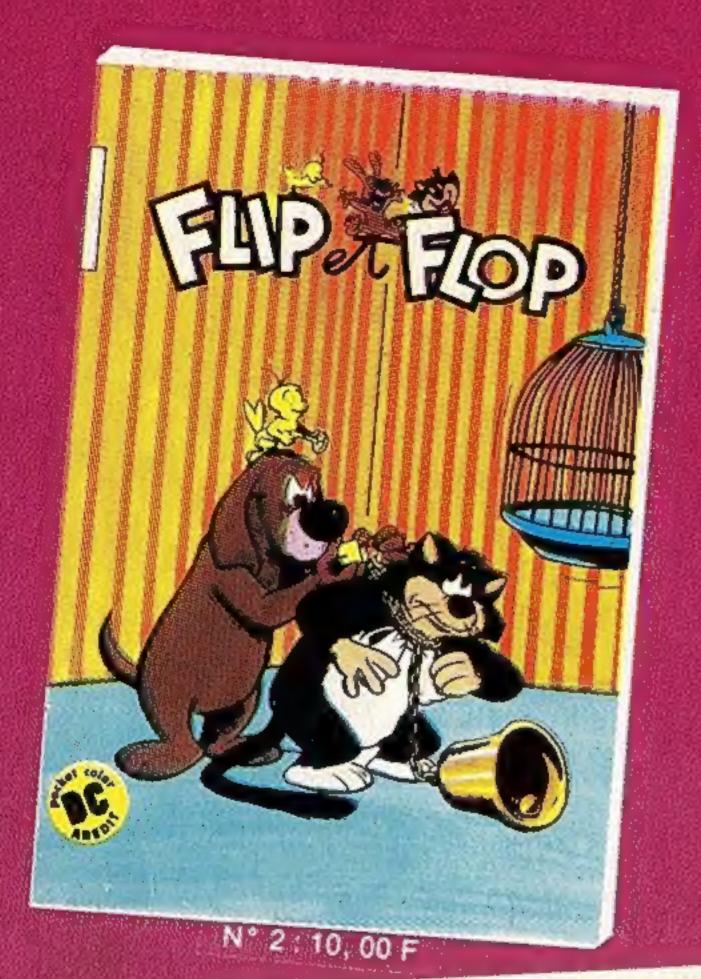


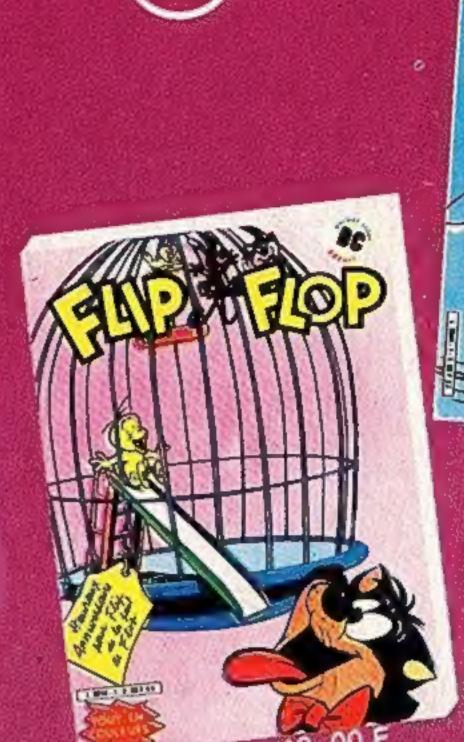


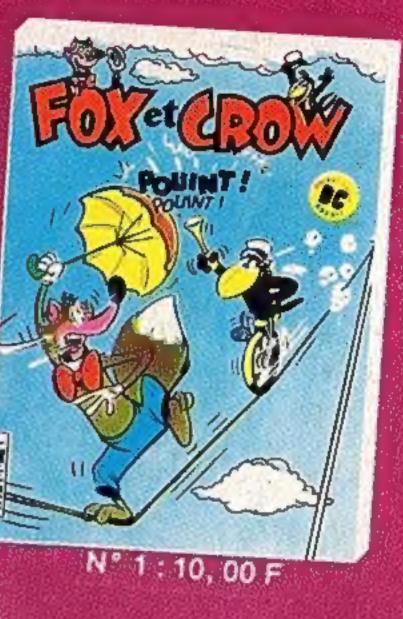








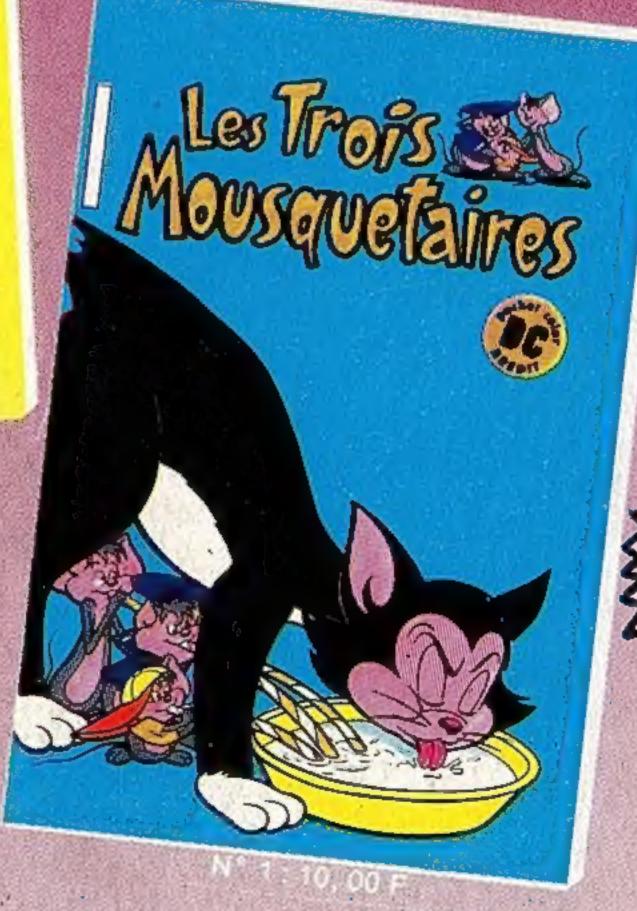




RIEN QU'UNE
OEM - 745E
S'EL E PLAIT
CROA!

ENTENDU FORIE
SE CEST COMARE
CELA CIME TU
LE VEUX!

Un bain de fantaisie, une véritable cure de sourire avec les personnages éminemment drôles de D C COMICS!



FORMAT & POCHES

Avec nos dernières parutions, c'est toujours l'humour qui est au rendez-vous chez votre fournisseur habituel!